

DERNIÈRE ÉDITION

QUARANTE-CINQUIÈME ANNÉE - Nº 13400

et la honte

février, suscitent le trouble et la

Que des soldats de Tsahal se

livrent, avec méthode et sous les

ordres d'un officier, à des actes de violence contre des Palesti-niens désarmés, ne devrait pour-

tant pas stupéfier outre mesure,

dans les circonstances actuelles,

les dirigeants de l'Etat hébreu. Car ces bavures sont hélas dans

fa logique de l'implacable affron-

n résument en trois mots, « la force, l'agressi-vité et les coups », sa nouvelle

politique de maintien de l'ordre

dans les territoires, le ministre de la défense, M. Rabin a déclen-

freinsient leur recours à la vio-

sege à tabac », cette préférence

de la matraque au fueil, visalent à épargner des vies humaines,

n'ont pas diminué, bien au contraire - soixante et onze à ce jour, - tandis que des centaines de Palestiniens étaient sauvage

ence. Dans l'esprit de M. Rabin,

ché un funeste enchai baleyant sans doute chez cer-tains soldats les inhibitions qui

cette systématis

fleur du « bei Israël ».

transformer les territoires en un

champ clos d'où les centaines de

qui n'a jamais nourri ce genre de

scrupules, est bien mal placé pour crier à l'outrage. Mais l'indi-

gnité de l'ennemi n'a jamais

constitué, pour Israel, une dis-

Face à des manifestants qui

Le Monde

SANS VISA Une semaine africaine

Pages 9 à 12

pense morale.

raient exclus. Le monde arabe,

listes présents en Israël

nt en cours depuis bientôt

Fondateur: Hubert Beuve-Méry

Directeur : André Fontaine

DIMANCHE 28-LUNDI 29 FÉVRIER 1988

71 morts depuis le début des émeutes dans les territoires occupés

M. Shultz poursuit sa mission au Proche-Orient dans un climat de violences L'honneur

A l'issue de sa première série d'entretiens avec les responsables israéliens, le secrétaire d'Etat américain, M. George Shultz, s'est rendu, le samedi 27 février à la armée d'Israël, si longtemps son orgueil, peut-elle lui inspirer de la honte ? Dans un pays qui tient le ver-tueux principe de la « pureté des armes » pour l'un de ses mythes fondateurs, les images télévi-sées, d'une insoutenable bruta-lité, diffuses le vandredi 26 Amman, avant de rencontrer à Damas le président Assad. Le début de la mission de M. Shultz a été marqué par un redoublement de la violence dans les territoires occupés. 71 Palestiniens ont été tués depuis le début des émeutes.



Lire page 3 l'article de nos envoyés spéciaux ALAIN FRACHON of YVES HELLER

Accord entre les syndicats et le patronat

Semaine de 36 heures et demie dans la métallurgie allemande

Dans sa bataille pour les trente-cinq heures hebdomadaires, le syndicalisme ouest-allemand vient de remporter une victoire. Un premier accord a été signé, le vendredi 26 février, dans la métallurgie pour ramener de trente-huit à trente-six heures et demie la semaine de travail, sans réduction de salaire. Il suscite des réactions très réservées de la classe politique.

BONN de notre correspondant

Les négociations salariales entre le patronat de la métallurgie et le puissant syndicat ouest-aliemand IG Metall se sont

conclues, le vendredi 26 janvier, par un accord sur la réduction du temps de travail de trente-huit neures hebdomadaires à trente-six heures trente et par des augmen-tations de salaires : 2 % le 1 = mars prochain et 2 % le 1= août 1989. Cet accord concerne, pour l'ins-tant, cent quarante mille métal-lurgistes résidant en Rhénanie-Westphalie, dans la région

d'Osnabrück, et à Brême, mais il va faire sans doute tache d'huile et devenir la règle pour l'ensemble du secteur. Ainsi, l'IG Metall s'approche peu à peu de l'objectif qu'il s'était fixé lors des grandes grèves de 1984 : la semaine de trente-cinq heures sans diminu-tion de salaire. L'accord constitue une surprise : il s'applique en effet

à une branche d'industrie et à une région qui vit en ce moment une crise profonde. La sidérurgie de la Ruhr et les chantiers navals de Brême, déjà durement touchés par la crise générale qui affecte ces activités en Europe occiden-

tale, seront-ils en mesure de sup-

porter le surcroît de charges , estimé à 2,8 % par an, occasionné par cet accord valable jusqu'au

31 octobre 1990 ? Le syndicat estime pour sa part que l'on contribue ainsi à la création de 4000 postes de travail dans des régions qui battent les records de chômage en RFA,

mais la plupart des commentateurs estiment que l'accord est pour le moins intempestif. « Trop cher pour des entreprises qui vont devoir dans les prochaines années procèder à des concentrations et à des suppression d'emploi », écrit le Suddeutsche Zeitung (liberal

LUC ROSENZWEIG. (Lire la suite page 17.)

Arménie soviétique

Tentative de dialogue.

Les Houillères

de Lorraine Grève générale lundi à la suite des affrontements entre mineurs et forces de l'ordre. PAGE 20

Cantonale de Lille

Les menaces de M. Léotard. PAGE 5

Arrestation de Jean-André Orsoni

L'indépendantiste corse était recherché depuis juin. PAGE 20

« Grand Jury RTL-le Monden

M. Bruno Mégret, directeur de la campagne de M. Le Pen, invité dimanche de 18 h 15 à 19 h 30.

Le sommaire complet se trouve en page 20

Un discours en Irlande sur le désarmement

M. Mitterrand ou l'anti-Thatcher

M. François Mitterrand a Les « bavures » commises per terminé, le vendredi les soldats israéliens sont main-26 février, son voyage officiel tenent trop nombreuses et trop en République d'Irlande, par graves pour ne pas alarmer les un discours au Parlement dans lequel il a développé ses dirigeants politiques et les chefs militaires. Elles témoignent, chez les plus jeunes recrues, d'une montée inquiétante de la haine conceptions du désarmement et de la solidarité Nord-Sud. anti-arabe, déjà attestée par de nombreuses enquêtes. Elles jet-tent surtout une ombre terrible

DUBLIN de notre envoyée spéciale sur l'armée tout entière, en ter-

nissant son prestige. Tsahal, A l'accueil que lui avaient réservé les Irlandais les jeudi 25 qu'on le déplore ou non, n'abrite plus seulement dans ses rangs des officiers représentant la fine et vendredi 26 février, exception-nel, tant par sa cordialisé que par sa solennité – les deux Chambres du Parlement de Dublin s'étaient Certes, l'étatréunies en session extraordinaire pour l'entendre, — M. François Mitterrand a répondu par un dis-cours allant bien au-delà de la major israélien, à la différence de ucoup d'autres, a le courage de belayer devant sa porte. Les « brebis galeuses » passeront en cour martiale, les consignes de modération seront appelées haut prestation de circonstance, par un discours politique, engage, axé autour de trois grands thèmes: le et fort. En outre, le pouvoir a su désarmement, la lutte contre la jusqu'ici résister à la tentation de faim, l'Europe.

En pays neutre et « sans vouloir choquer cette neutralité», le président de la République a rappelé sa position sur les questions de sécurité: « J'appelle de mes vœux un désarmement véritable, global, équilibré, simultané et vérifiable . a-t-il dit, en s'étonnant à nouveau des réserves émises par certains Européens sur le processus de désarmement

engagé entre Américains et Sovié-tiques: elles «finiront par me faire croire qu'il faut autant de courage pour approuver l'élimi-nation des armes nucléaires à moyenne portée qu'il en fallait, il y a cinq ans, pour soutenir la décision de l'OTAN de les instal-

Au premier ministre irlandais, M. Charles Haughey, qui lors de leur entretien de la veille avait sollicité son point de vue sur ces questions, M. Mitterrand avait déclaré n'être « pas savorable » à la modernisation des armes nucléaires restant stationnées en Europe, à laquelle ont appelé récemment plusieurs dirigeants des pays membres de l'OTAN dont M= Thatcher. Sans reference explicite à cette « moderni-sation » qui fait débat dans l'Alliance atlantique, M. Mitterrand a précisé son approche devant les parlementaires irlandais. « Au moment où les Deux Grands renforcent leur dialogue, on attend de l'Europe qu'elle émette des signaux positifs », &-til dit. - Il ne s'agit pas de balsser la garde; il faut faire en sorte que les intérêts de l'Europe soient exprimés dans les négociations en cours ou à venir sur le désarmement. » Mais, ajoute-t-il immédiatement, l'Europe doit se faire entendre « sans agressivité inu-tile », elle doit saisir toutes les

occasions qui s'offrent d'en finir avec les tensions.

En s'exprimant de la sorte en pays étranger et neutre, sur une question qui au demeurant relève directement du commandement intégré de l'OTAN - il ne s'agit pour l'heure que des armes nucléaires américaines station nées en Europe, - c'est un peu comme si le président de la République voulait prendre ses marques avant le sommet de l'OTAN de la semaine prochaine à Bruxelles qui, par souci d'unité, risque fort de ne pas même aborder ces questions conflictuelles.

Ce qu'il semble dire, c'est qu'à l'heure où tout laisse penser qu'existe de part et d'autre entre les Deux Grands une volonté réelle d'avancer dans le processus de désarmement, le moment lui paraît mal venu pour parler de modernisation des armes nucléaires; c'est émettre un « signal négatif », risquer de compromettre le processus en cours et soulever une question qui pourrait tomber d'elle-même si ce processus venait à son terme. C'est aussi prendre à rebrousse-poil les opinions publiques, et pes seulement l'allemande, qui adhèrent massivement à la démarche du

Un entretien avec l'artiste catalan

Tapies, le « maître à peindre »

Antoni Tapies expose près de trente œuvres récentes à Paris. C'est l'occasion pour le plus illustre des peintres espagnols contemporains de donner une belle leçon de virtuosité et d'éloquence.

A soixante-cinq ans, Tapies domine l'art de son pays. Une fondation portant son nom doit voir le jour bientôt dans sa chère ville de Barcelone, comme il en existe pour Picasso et pour Miro. La jeune génération des Barcelo et autres Garcia-Sevilla et Broto se réclame volontiers de ce « maître à peindre » à l'abord austère et aux propos sans concessions à la mode. Recherché, sujet de rétrospectives et d'hommages, ce Catalan fier de ses origines, appartient à la petite aristocratie des artistes européens universellement reconnus. Il n'en demeure pas moins fidèle à son art déconcertant de signes, d'assemblages et de couleurs sombres et à son esthétique, celle de la volonté affirmée de mener la peinture jusqu'au tréfonds de la réalité.

« Vos œuvres les plus récentes semblent marquées par une pré-sence plus forte des objets. Est-ce à dire que Tapies revient lui aussi à la figuration ?

- C'est peut-être vrai de cer-

TRUMAN

Prières exaucées

du moment. En vérité, le me suis toujours considéré comme un artiste qui réagit contre l'art abstrait, moi qui me situe plutôt dans la ligne venant du surréalisme. Il est arrivé, dans les années 50, que l'on interprète mes œuvres par rapport à ce qui triomphait à ce moment-là, la peinture abstraite, informelle. Mais si on les examine avec attention, on y déceuvre tou-

jours quelque figure, ur zemage. Ces figures sont; de plus en plus souvent, des figures famèbres, des crimes et des croix.

- Oui, je m'en aperçois après coup. Affaire d'age sans doute : an mien, on commence à penser de plus en plus à la most. Je crois qu'une telle méditation doit neurer constamment présente. On vit tellement distrait, tellement étourdi, même dans la vie culturelle contemporaine... Quant aux croix, elles n'ont pas une signification unique. La croix, c'est une signalisation dans un espace, pour attirer l'attention du regard, c'est une rature, c'est un souvenir du nom, de la signature. Il y a bien sûr encore un sens religieux, une allusion an christianisme, et donc aussi la mort.

> PHILIPPE DAGEN. (Lire la suite page 14.)

RÉGIONS

Les coups de force du maire de Briancon

L'extension du domaine skiable Page 13

SPORTS

Les Jeux olympiques de Calgary

Page 16

CLAIRE TRÉAN. (Lire la suite page 3.)



TRUMAN CAPOTE Prières exaucées

"Lecture scandaleuse, hallucinante, on n'en croit presque pas ses yeux, mais iecture irrésistible d'entrain, de drolerie, véritable feu d'artifica

Michel Cournot / Le Nouvel Observateur

Ce livre impossible.

Michel Braudeau / Le Monde

ROMAN

A L'ÉTRANGER: Algérie, 3 DA; Marco, 6 dir.; Tunisie, 700 m.; Allemagne, 2.50 DM; Autriche, 20 ach.; Belgique, 40 fr.; Canada, 2 \$; Côte-d'Ivokre, 315 F CFA; Dacemark, 10 inr., Espegne, 175 pec., G.-B., 60 p., Grien, 180 dr.; Islande, 95 p.; Indie, 2 000 L.; Lisya, 0,400 DL; Lucumbourg, 40 £; Norwige, 13 fr.; Pays-Bas, 2.50 fl.; Pays-Bas, 2.50 f

Dates

RENDEZ-VOUS

Dimanche 28 février. - Sénégal : élections présidentielle et législatives.

Mardi 1º mars. - Pinlande : Entrée en fonctions du nouveau président de la Républi-

Mercredi 2 mars. – Belgique : ouverture du sommet des chefs d'Etat ou de gouvernement des seize pays de l'Alliance atlantique

(jusqu'au 3). Genève: Négociations indi-rectes entre le Pakistan et l'Afghanistan, sur un accord prévoyant le retrait des

Jeudi 3 mars. – Bangladesh : élections législatives.

Le Monde

7. RUE DES ITALIENS. 75427 PARIS CEDEX 09 Tél.: (1) 42-47-97-27 Télex MONDPAR 650 572 F Télécopieur : (1) 45-23-06-81

Edité par la SARL le Monde

Gérant: André Foutsine, directeur de la publication

Auciens directeurs : Habert Beave-Méry (1944-1969) Jacques Fauvet (1969-1982) Amiré Lauren (1982-1985)

> Durée de la société : cent ans à compter du 10 décembre 1944. Capital social:

620 000 F

Principaux associés de la société : Société civile

Les rédacteurs du Monde »

Société anonyme
des lecteurs du Monde,
Le Monde-Entreprises,
MM. André Fontaine, gérant
et Hubert Benve-Méry, jondate

Administrateur général : Bersard Wouts, Rédacteur en chef : Daniel Vernet. Carédacteur en chef : Claude Sales.



5, rue de Monttessay, 75007 PARIS Tél : (1) 45-55-91-82 on 45-55-91-71 THEX MONOPUB 206 136 F



Reproduction interdite de tous articles, sauf accord avec l'administration

mission paritaire des journaux et publications, nº 57 437 ISSN : 0395 - 2037

Le Monde

TÉLÉMATIQUE Composez 38-15 - Tepez LEMONDE

ABONNEMENTS BP 507 09 75422 PARIS CEDEX 09

Tel: (1) 42-47-98-72 6 mais 9 mais

FRANCE 672 F 954 F 1 200 F TOUS PAYS ÉTRANGERS PAR VOIE NORMALE 687 F 1 337 F 1 952 F 2 536 F

ETRANGER (par memageries)

WELCHOLE/LUXEMBOURG/PAYS-BAS
19 F 762 F 1 689 F 1 386 F IL - SUISSE, TUNISIE 584 F 972 F 1 484 F 1 880 F Par vole africane : tarif our demande. Changements d'adresse définitifs ou visaires : nos abounés sont invités à

rvant leur départ. Joindre bande d'envoi à toute corresp Venillez avoir l'obligeance d' tous les neus propres en cap d'imprimerie. ce d'écries

ABONNEMENTS PAR MINITEL 36-15 - Tapez LEMONDE code d'accès ABO 365 jours par an. 24 heures sur 24

Le Monde PUBLICITÉ LITTÉRAIRE Renseignements: 45-55-91-82, poste 4356

Il y a soixante ans

La naissance de l'Aéropostale

Le 1^{er} mars 1928, l'Aéropostale, sans doute la plus célèbre compaguie aérienne fran-çaise, tentait le pari difficile d'acheminer le courrier sur le parcours France-Amérique du Sud, soit quelque 13 400 kilomètres par la voie des airs, à l'exception du tronçon Dakar-Natal où, pour la première fois, entraient en service des avisos affrétés pour la circoestance.

DEU avant l'aube, ce jour-là, Jean Mermoz s'envole de Buenos-Aires avec deux mille lettres, le premier courrier aérien d'Argentine destiné à la France, tandis que, simultanément. Elisée Négrin et Gayrard décollent de Toulouse pour assurer la liaison en sens inverse.

Mermoz, fidèle à son habitude, entend bien pulvériser tous les records; cependant, une banale fuite d'eau contrarie son projet, et il atteint Rio sculement le lendemain à midi. Quelques minutes plus tard, Deley, son relais, preud l'air à son tour et atterrit à Recife après un voyage sans histoire. Hélas! l'aviso pour Dakar n'est pas là... Les chaudières pourtant poussées à fond par son équipage, le petit navire son? L'avion, qui convoyait le courrier d'Europe, est tombé en panne dans le Rio de Oro, en plein Maroc espagnol. Et ce n'est pas fini! Certes, la jonction se fait, et Deley, impatient de rattraper le temps gaspillé, fonce sur Bahia pour y découvrir, abasourdi, que les employés de Recife ont commis une gaffe monumentale : le courrier d'Europe qu'il pensait emporter naviguait de nouveau vers... l'Europe !

Un rêve fou

Le bilan de cette « première » se révèle décevant : l'acheminement de la poste a duré quinze jours. Bref, aucun progrès par rapport au bateau. Mais il en faut plus pour amener le personnel à baisser les bras. Mermoz repart de Buenos-Aires avec un nouveau chargement postal. Avec la même détermination. Cette fois, l'horaire va être respecté. La ligne se met

Pas moins de dix années auront été nécessaires pour amener cette première réalisation du rêve impossible de Pierre-Georges Latécoère. De fait, l'aventure de l'Aéropostale, alors les Lignes aériennes Latécoère, commence en 1918. C'est l'époque où des sociétés naissent dans l'enthousiasme et souvent dans l'improvisation pour déchanter ensuite rapidement: leurs recettes grimpent moins vite que ne se creuse leur endettement.

Latécoère est l'un des rares précurseurs qui réussit, en cino ans, une superbe per-cée du marché aérien, un succès d'autant plus remarquable que personne, à Paris, n'y croyait.

Cet ancien constructeur de wagons installé à Montaudran, près de Toulouse, a la réputation de réagir vite. Il le prouve. En novembre 1918, lorsque le gouvernement, qui lui avait confié la fabrication de mille avions Salmson, réduit se commande de facon considérable, il ne cède pas au désespoir. Il conçoit aussitôt un projet grandiose : une ligne aérienne France-Amérique du Sud. En décembre 1918, l'idée prend corps et ne recueille pas que des avis favorables. Latécoère, imperturbable, annonce qu'il va s'attaquer, et ce dans le courant du mois, à la barrière des Pyrénées. Puis, déclare-t-il à ses collaborateurs médusés, ce sera l'Espagne, la Méditerranée, le Maroc... Folie que tout cela!

Selon ce visionnaire, la création d'une ligne aérienne devrait ramener le temps de parcours à trois jours pour le Brésil et à quatre pour l'Argentine, au lieu de quatorze et dix-sept par la voie maritime. Le plan provoque des sourires condescendants : en 1918, les avions tiennent à peine

Toutefois, les premiers voyages ters le Maroc conduisent les affairistes et les

fonctionnaires à réviser leur position : ils out la démonstration que l'aviation commerciale rapproche la France de l'Afrique où sommeillent de gros, de très gros intérêts... Quant à l'extension sud-américaine du réseau Latécoère, n'en parlons pas : elle se heurte à l'indifférence quasi générale dans les milieux officiels. Latécoère fait tout de même valoir qu'entre la France et l'Amérique du Sud l'échange de courrier frôle les 2 000 tonnes, une quantité énorme comparativement aux 700 tonnes de l'Extrême-Orient. Si son raisonnement est exact, il omet malheureusement un critère essentiel : l'Extrême-Orient, outre un charme indéniable, est aussi une zone de colonies françaises. Pas l'Amérique du Sud!

A mesure que progresse la « Ligne des sables », les Français accomplissent également un travail formidable en Amérique du Sud, malgré une opposition progermanique très rude. S'ils ne manquent pas de réussite, Latécoère, lui; s'essouffle. Assez curieusement chez cet homme volontaire, le cœur n'y est plus, et l'enthousiasme menace de sombrer.

A dire vrai, les exploits ne débouchent pas sur des revenus immédiats. Or il faut entretenir une équipe qui s'étoffe. Latécoère vit un drame d'autant plus éprouvant que le gouvernement français n'honore pas ses promesses de subvention. Il ne le fera d'ailleurs jamais. Désormais, pour gagner la partie, les lignes aériennes

sud-américains, en particulier par Paul

Vachet, et les négociations menées par le

prince Murat, pour le compte de Laté-

Les pourparlers traînent en longueur.

Ils portent, notamment, sur le transport

du courrier vers l'Europe, d'une part,

l'Uruguay et l'Argentine, ainsi qu'à l'inté-

rieur du Brésil, d'autre part. La difficulté

concerne un point précis : le contrat qui

entérine l'accord demeure sans valeur tant

que le Tribunal des comptes ne l'a pas

approuvé. L'inquiétude croft chez les

Français car l'organisme en question a

déjà refusé par deux fois de valider le

document. Un troisième rejet entraînerait

l'annulation définitive du contrat. Cette situation indispose Latécoère qui ordonne

résigne pas à tirer un trait sur des efforts

prometteurs : il persuade Latécoère de

venir en personne à Rio, le 3 décembre

Ce voyage de la dernière chance se ter-

mine en fiasco. La présence du patron ne résout rien : le troisième refus tombe

comme un couperet et décapite l'ambition

française en Amérique latine. Ecœuré,

Latécoère retient une place dans le pre-

de Bouilloux-Lafont

à Murat de rentrer. Mais le

coère, ne suffisent pas.

commerciale ne paie pas encore. Mais quelle arme économique!

Il insiste auprès de Latécoère, finit par faire plier cet irréductible, l'arrache à son ... paquebot et lui obtient un entretien avec le président de la République argentine. Cette démarche aboutit à la signature d'un contrat postal qui restera la base de la ligne d'Amérique du Sud jusqu'à son arrêt, en 1940. Contre toute attente, cette victoire ne dynamise pas Latécoère, trop secoué par les récentes émotions sud-américaines. Il n'a bientôt plus qu'une idée en tête : récupérer sa mise de fonds. Pas question pour lui de supporter seul les, frais d'installation de l'infrastructure formidable que va nécessiter le réseau d'Amérique où rien n'est vraiment joué.

Il décide de vendre et offre d'abord une option au gouvernement français, qui décline la proposition avec indifférence. Econduit de ce côté, Latécoère se tourne vers Bouilloux-Lafont, qui accepte de reprendre le flambeau et rachète, au prix fort, 93 % des actions. Pendant que Latécoère se reconvertit, à Biscarrosse, dans l'assemblage d'hydravions, ce bâtisseur se plonge avec énergie et détermination dans ce qui va devenir la passion de sa vie. C'est lui qui, le 16 juin 1927, obtient le contrat pour le transport du courrier argentin vers l'Europe. Des accords identiques vont suivre avec le Chili et le Paraguay (1928), le Venezuela (1929), la Bolivie et le Pérou (1930).

Enfin, le pouveau patron de la compagnie lui donne son nom légendaire, en avril 1927, date de l'acquisition: Compagnie générale aéropostale. La fameuse Aéro-

Un réseau exemplaire

Sous la houlette de ce meneur hors du commun, le travail reprend de plus belle, l'infrastructure se met en place. Bouilloux-Lafont se dépense et dépense sans compter. Attention, il ne s'agit pas là de l'argent du contribuable. L'Aéropostale doit se débrouiller seule pour l'aménagement de ses terrains, pour l'édification des hangars, pour l'installation du réseau de postes TSF et du balisage radio.

Les Français doivent affronter l'exubérance de la végétation, les pluies très violentes et le relief accidenté des côtes brésiliennes. Il leur faut d'abord défricher. dessoucher, drainer le sol... Ils se montrent d'une terrible efficacité puisque l'inauguration du tronçon sud-américain a lieu le 1st novembre 1927. Désormais, la nouvelle vague peut arriver. Elle porte Mormoz, Guillaumet, Reins et Saint-Exupéry.

Reste maintenant à joindre les deux bouts: Dakar-Natal. Dans un premier temps, la solution tient à l'emploi d'avisos. Mais Bouilloux-Lafont, Daurat et l'ensemble des équipages savent que l'avion interviendra tôt ou tard au-dessus de l'Atlantique sud (1). C'est le rêve de Latécoère, l'objectif de Bouilloux-Lafont.

Le matériel et l'encadrement étant justallés, il convient d'assurer le service tout au long des 13 400 kilomètres de la ligne. Les hommes se préparent. Les mécaniciens apportent une touche supplémentaire au réglage des moteurs. Les chaudières des avisos sont sous pression. Et puis le jour se lève sur le 1º mars 1928.

Mermoz et ses compagnons peuvent entrer en lice.

BERNARD MARCK.

2

2

(1) Jean Mermoz ignore encore qu'il va donner à l'Aéropostale ses ailes sur toute la Ligne: en vingt et une heures et dix minutes, les 11 et 12 mai 1930, il réussit la première traversée aérisane postale de l'Atlantique sud. Cet exploit rédait considérablement le temps d'achemine-ment de la poste sur le parcours Toulouse-Santiago-du-Chili: 108 h 40, dont 20 h 40 passées en escales...



25 décembre 1918, à bord d'un Salmson piloté par Lemaître, ex-grand as du bom-bardement, il s'envoie de Toulouse pour Barcelone distante de 400 kilomètres. Et remporte son pari : ils ont vaince les Pyrénées, non sans frayeur... Le 19 mars 1919, toujours avec Lemaître, il arrive sans encombre à Alicante puis, dans l'après-midi du 20, touche Rabat où les attend le maréchal Lyautey, impressionné autant par l'exploit que constitue ce vol que par l'exemplaire du Temps daté de la veille et le bouquet de violettes fraîches

La « Ligne des sables »

Le 1ª septembre 1919, Didier Daurat, qui deviendra le légendaire directeur d'exploitation de la ligne, assure le premier courrier aérien postal à destination du Maroc. Précisous qu'il ne dispose pas de la radio, ni d'instruments de bord perfectionnés; de même, il n'existe pas d'infrastructure au sol. Le courage, l'instinct et l'expérience ouvrent la voie. La foi fait le reste.

En 1924, la ligne dessert régulièrement l'Espagne, et s'enfonce, chaque jour davantage, un peu plus loin le long des côtes d'Afrique du Nord. Au mois de mai, tandis que les appareils ne dépassent pas encore Casablanca, Latécoère envoie en Amérique du Sud une mission exploratoire dirigée par le capitaine Roig. Cette expansion rapide implique dorénavant une équipe plus importante, plus de mécaniciens, pius de pilotes, Mermoz en sera.

A peine la ronte Casa-Dakar est-elle ouverte, le 1" juin 1925, que les péripéties s'accumulent. La chaleur, le sable et le vent représentent en effet des adversaires redoutables à affronter sur plus de 2000 kilomètres. Les Maures dissidents et les pannes fréquentes ajoutent du piment à l'aventure.

mier navire en partance vers l'Europe, L'heure

Le salut, inespéré, vient alors d'un bomme étranger à l'aviation : Marcel Bouilloux-Lafont. Ce financier français implanté de longue date au Brésil n'a pas hésité à placer le poids de ses relations au service de ses compatriotes. Le retrait de Latécoère l'amène à un calcul rapide d'où il ressort que les Allemands vont, assurément, exploiter le travail des Français. Certes, estime-t-il à juste titre, l'aviation

et Bernard LEHUT (RTL

"GRAND JURY" RTL- Le Monde dimanche 18 h 15 en direct sur animé par Olivier MAZEROLLE avec André PASSERON et Pierre SERVENT (Le Monde) Dominique PENNEQUIN



Les violences ont redoublé pendant la visite de M. Shultz

JÉRUSALEM

de nos envoyés spéciaux

Si M. George Shultz avait encore des doutes sur l'ampleur de la révolte des Palestiniens dans les territoires occupés, les événements du vendredi 26 février les auraient dissipés. Car le secrétaire d'Etat américain a entamé son difficile exercice diplomatique sur fond de violence redoublée et de manifestations un peu partout en Cisjordanie et à Gazs. En fin de journée, alors qu'il enait de s'entretenir succes ment avec MM. Shamir, Pérès et Rabin, les affrontements entre forces de l'ordre et minifestants s'étaient soldés par la mort de quatre Palestiniens et plus d'une ving-taine de blessés. Cela porte à 71 le pombre de Palestiniens tués depuis e début de la vague de troubles dans les territoires.

Les manifestations - annoncées par des tracts nationalistes - eurent le plus souvent lieu à la mi-journée, à la sortie des mosquées. Ce fut le cas à Hébron. A peine la prière achevée, des centaines de fidèles ont, selon les autorités, attaqué l'armée à coups de cocktails Molo-tov et de pierres. Réplique des soldats : gaz lacrymogènes, tirs de balles en caoutchouc, puis tirs à balles réclies. Un manifestant est mort, apparemment par étouffement après avoir inhalé des gaz lacrymo-

A quelques kilomètres plus au nord, une manifestation éclate dans e camp de réfugiés d'Al-Arroub, en bordure de la route Jérusalem-Hébron. Une patrouille prise à par-tie ouvre le feu : un mort. A Naplouse, où des violences très graves avaient été commises la eille, les abords de la vicille ville étaient bouclés par l'armée. Quel-ques kilomètres plus au nord, dans le village de Tubas, une Palestinienne a été tuée d'une balle dans la poi-

A Jérusalem, quadrillée par des centaines de policiers, la prière sur l'esplanade des mosquées a été mar-quée par des incidents mineurs : des jeunes gens organisèrent un simula-cre d'obsèques à la mémoire de trois militaire du memoire par l'esplicte militants du mouvement nationaliste Fath (principale composante de l'OLP) tués il y a dix jours dans un attentat à Chypre; un drapeau israélien fut brûlé devant le dôme du

A la sortie de la ville, une manifestation pacifique - drapeau palestinien en tête mais sans jets de pierres – a été brutalement dispersée à coups de grenades lacrymogênes, et plus au nord, dans certains des camps de la région de Ramallah, l'air était saturé de l'odeur des gaz.

Le territoire de Gaza n'a pas été épargné : barricades sur les routes, neus enflammés et heurts avec l'armée, Un jeune Palestinien a trouvé la mort dans le camp de Jabaliya. De source palestinienne, on assure qu'il a été atteint d'une balle : selon l'armée, il a été victime d'un jet de pierres.

Rendez-vous manqué

Les Palestiniens étaient donc descendus dans la rue, mais ils ont boudé le secrétaire d'Etat. C'est en vain que M. Shultz avait convié quinze personnalités des territoires à venir s'entretenir avec lui dans la soirée, dans une des institutions de Jérusalem-Est, l'hôtel American Colony. L'OLP avait appelé au boycottage du diplomate américain et, s'il y eut bien quelques hésitations du côté pulestinien, aucune des personnalités pressenties ne s'est finalement présentée. Visage sévère,

M. Shultz, installé au beau milieu du patio de cet ancien palais arabe, s'est borné à lire « une adresse aux Palestiniens - qui laissait transparaitre son amertume.

« La participation des Palesti-

niens est essentielle au succès du processus de paix, a déclaré le secrétaire d'Etat; j'espérais pouvoir le dire ce soir à Jérusalem-Est [la partie arabe de la ville] et écouter, sans intermédiaire, plusieurs per-sonnalités palestiniennes me faire part de leurs aspirations et de leurs points de vue. • M. Shultz a dévoilé les grandes lignes des suggestions qu'il a faites aux dirigeants israéliens. D'abord, tenter de mettre en place un régime d'autonomie (le mot n'est pus prononcé) pour la Cis-jordanie et Gaza : Les Palestiniens, a-t-il expliqué, doivent contrôler les décisions politiques et économiques les concernant. » Mais on ne s'arrêtera pas là, et il faut rechercher « un règlement global » en tenant compte des intérêts - de la Jordanie, de la Syrie, du Liban et des Palestiniens vivant en dehors des territoires - et en se fondant su les résolutions 242 et 338 de l'ONU (qui posent le principe de la paix en lange de territoires). Enfin, a dit M. Shultz, il faut aller vite. - Les négociations doivent être engagées bienlot et menées à un rythme

rapide . C'est ce schéma, encore assez vague et qui laisse place à de nom-breuses interprétations, que le diplo-mate américain avait présenté un peu plus tôt au premier ministre, M. Shamir. L'entretien avait duré deux heures et demie et s'était déroulé en tête à tête. Dans l'entourage de M. Shultz, on assure que celui-ci n'a pas exercé de pressions sur le premier ministre, que l'on sait opposé à nombre de suggestions américaines. On a qualifié la conversation d' « agréable et amicale »

ensuite entretenu durant deux heures avec le ministre des affaires étrangères, Shimon Pérès, qui, lui, soutient sans réserve l'approche soutient sans réserve l'approche américaine. Une source autorisée expliquait que, si M. Shamir avait donné l'impression « de vouloir gagner du temps », M. Pérès était, que M. Shultz de la nécessité d'amorcer rapidement un processus de négociations. La rais simple : la situation sur le terrain ne

Les deux hommes, selon la même source, ont abordé - dans le détail ce que pourrait être un régime d'autonomie. Elections, désigna-tion d'un exécutif palestinien, police locale, statut de la terre et de l'eau. etc. . Le secrétaire d'Etat a insisté le fait que le calendrier prévu par les accords de Camp David (cinq ans de régime d'autonomie avant qu'on ne commence à débattre du statut final des territoires) était dėpassė ..

Autrement dit, il faut, des avant la fin de l'année, qu'Israël, ses voi-sins arabes et les Palestiniens, entament des pourparlers sur l'avenir de Gaza et de la Cisjordanie. M. Shultz, a indiqué la même source, a souligné qu'il fallait mettre sur les rails une procédure - plus dynamique, plus novatrice et plus urgente que ne le prévoyait Camp

Durant le week-end, M. Shultz devait se rendre à Damas, à Amman et an Caire, regagnant chaque soir Jérusalem. Il ne quittera Israël que mardi matin, mais pourrait y revenir pour poursuivre sa mission à l'issue de la réunion de l'OTAN à laquelle

ALAIN FRACHON et YVES HELLER.

Un discours en Irlande sur le désarmement

Des images que les Israéliens auraient aimé ne pas voir

JÉRUSALEM

de notre correspondant

A l'houre du dîner et de la plus forte audience, le vendradi 26 tévrier, le journal télévisé a diffusé des images que les Israé-liens auraient sans doute prétéré ne pas voir. Sur une colline désode la région de Naplo deux Palestiniens sont roués de coups par quatre soldats. Les deux hommes sont agenouillés par terre, mains lices dernère le dos. A tour de rôle les soldats frappent : à coups de pied redoublés sur le ventre, les côtes, sur la poitrine et au visage.

Ce passage à tabac méthodique - le premier qui ait été filmé durera quarante minutes. A la fin, un ou deux soldats s'emparent de pierres pointues et frappent de toutes leurs forces et de manière répétée sur les mains et les bras des prisonniers, dans le but évident de provoquer des fractures. Les deux hommes se lèvent at sont conduits vers une jeep qui les emmène à l'hôpital.

Le général Mitzna consterné

Le film a été tourné en cachette par la chaîne de télévi sion américaine CBS jeudi, sur une des collines rocailleus dominent le camp de réfugiés de lata, à l'entrée de Naplouse. Il a été diffusé jeudi aux Etats-Unis et en Europe avant de l'être à la télévision israélienne (dont la seule chaîne est publique). Sur le plateau du journal télévisé, le général Mitzna qui commande la

constemé. Il explique que les quatre soldats ont été empnsonnés et qu'un officier a été démis de ses fonctions. La veille. chef du bureau de CBS on Israël, Bob Simon, avait montré le film au général Mitzno et à l'officier supéneur en charge de Naplouse. « Ils étaient vraiment nous a dit Bob Simon.

Les deux Palestmens venaient d'être arrêtés alors ou ils jetment des pierres sur la grand-route de Naplouse. Cela fait des semaines que des dizames de témoignages les plus divers rapportent des cas de Palestiniens hospitalisés avec des fractures aux mains, aux bras, aux jambes, à la suite de passages à tabac systématiques. Mieux vaut avoir un membre brisé que de recevoir une balle, avait dit en janvier une parne de la hiérarchie militaire, alors que le ministre de la défense. M. Rabin, inaugurait officiellement cette e politique des

L'incident de Naplouse est d'autant plus embarrassant pour le gouvernement que celui-ci, devant la multiplication des brutalités commises par l'armée, venait de donner des consignes de moderation aux soldars.

Le jour du passage à tabac, plusieurs temoignages concor-dants de Palestiniens ont rapporté que des soldats, toujours à Naplouse, étaient entrés dans un hôpital palestinien, avaient brisé des meubles et du matériel médical et frappé les malades et le personnel soignant à coups de metraque.

Les suites de l'enlèvement du lieutenant-colonel Higgins

Le responsable pro-iranien des services de sécurité d'Amal démis de ses fonctions

BEYROUTH

La destitution, le vendredi 26 février, du chef des services de sécurité du mouvement chite Amal. M. Ali Abou Moustapha Dirani, paraît directement liée à l'enlèveent, le 17 février, au sud de Tyr,

Dans un bref communiqué, sans aucune explication, le mouvement Amal de M. Nabih Berri a annoncé cette mesure ainsi que celle qui a frappé le responsable de la culture, lui aussi démis de ses fonctions, le cheikh Adid Haïdar. Les deux hommes n'ont toutefois pas été exlus du mouvement.

Originaires de la plaine de la Bekaa, M. Moustapha Dirani et le cheikh Adid Haïdar sont considérés dance intégriste pro-iranienne au sein d'Amal. M. Moustapha Dirani, qui a perdu deux frères dans des poérations anti-israéliennes, a été le dateur de la Résistance croyante, organisation qui mène parfois en col-laboration avec la Résistance islamique, bras armé du Hezbollah, des opérations anti-israéliennes au

Or le mouvement Amal, qui endique la responsabilité de la arité dans cette région, entend être le seul maître de toute action au Sud et a récusé, en avril 1987, tout lien avec la Résistance croyante.

Peu après le rapt du commandant en chef adjoint de l'Organisation des Nations unies pour la surveillance de la trêve (ONUST) et alors que le it Amal effectuait des perquisitions et arrestations pour tenter de retrouver l'officier supérieur américain, M. Moustapha Dirani avait justifié cet enlèvement, reven-diqué preuves à l'appui par l'Organi-sation des opprimés dans le monde, el avait protesté contre les tentatives faites par Amal,

Bien qu'ayant reçu officiellement l'appui du Hezbollah et de tous les intégristes du Liban, l'Organisation des opprimés dans le monde avait un de se démarquer du mouve ment intégriste pro-iranien. Après avoir invité le chef du mouvement Amal, M. Berri, à mettre fin aux efforts de sa milice pour délivrer cet espion notoire . l'organisation regrettait les rexations et arrestations » subies par les intégristes. L'organisation invitait, d'autre part ses frères d'Amal - à compren l'iméret de leur peuple et le rôle d'espion dangereux que jouait Hig-gins en profitant de la présence des

la lecture des différents comqués des uns et des autres, anisation des opprimés dans le

entre la tendance purement hezbollah et le mouvement Amai. L'orgament, comme le fait le Hezbollah, la présence de la FINUL au Liban du Sud, mais ne la juge pas - posi-tive », comme le dit Amal, déclarant : - Cette présence ne nous concerne nullement, même si nous l'estimons utile ». Elle ajoute: Notre objectif était uniquement de capturer un espion. »

Dans un communiqué qu'il a publié après sa destitution, M. Moustapha Dirani a d'ailleurs affirmé qu'il détenait « des informations sûres selon lesquelles l'OTAN, avec l'aide d'officiers de l'ONU, fomentait un complot au Liban du Sud contre ceux qu'il qualifie de terroristes ».

De là à penser que M. Moustapha Dirani, qui, selon une bonne source chite, n'en est pas à son coup d'essai dans l'enlèvement d'étrangers, soit à l'origine, avec l'aide du Hezbollah, sans doute du rapt de l'officier supérieur américain, il n'y a qu'un pas que beaucoup franchissent à Bey-

FRANÇOISE CHIPAUX.

Bombardement irakien d'un quartier résidentiel d'une banlieue de Téhéran

L'aviation irakienne a bombardé, le samedi 27 février, à midi, « un quartier non militaire » situé dans une banlieue de Tébéran, tuant un civil et blessant plusieurs personnes, a indiqué la radio iranienne, ajoutant que, en représailles, l'aviation iranienne bombardera « dans les heures qui sulvent des objectifs civils et militaires à Bagdad et à Bassorah. - (AFP.)

• Les Etats-Unis ont violé leur propre embargo du pétrole ira-nien. — Les Etats-Unis ont importé 6,4 millions de barils de pétrole iranien durant les deux mois qui ont suivi l'ambargo commercial décrété par le président Reagan contre ce pays, selon des statistiques rendues iques, le vendredi 26 février, par un groupe proche du défenseur des mmateurs Raiph Nader. De hauts fonctionnaires américains ont indiqué que ces livraisons pourraiem avoir été exemptées de l'embargo pour avoir été négociées avant l'annonce de cette décision. Ces 6,4 millions de barils représentaient 7,3 % du total des importations pétrolières américaines de novembre et décembre 1987. L'embargo avait oris effet le 29 octobre. En tout, pour l'année 1987, le pétrole iranien a représenté 5,1% du brut importé aux Etats-Unis. - (AFP.)

(Suite de la première page.)

· Eliminer les moyens des conflits, les armes, c'est loua-République - mais en supprimer les motifs ce serait mieux (...). Et qu'est-ce qui provoque ces conflits? La misère d'abord. » La faim tue plus surement et plus massivement que la guerre. Combien d'Hiroshima de la faim faudra-t-il pour réveiller la conscience assoupie des pays riches ? », demande-t-il, en rappelant qu'il plaide pour une approche politique du problème du sous-développement (• Nous ne pourrons pas longtemps feindre de croire que le problème se réglera de lui-même. -) et que la France est parmi les sept pays occidentaux les plus industrialisés celui qui fournit l'effort le plus grand, le double proportionnellement de celui des Etats-Unis ou du Japon.

L'Europe, elle aussi, à son échelle, a ses pays en voie de développement, ses inégalités écoes et sociales qui concernent directement l'Irlande et, rap-

quelque sorte comme l'anti-Thatcher; au moment où la Dame de fer semble de plus en plus se « vivre » en leader intransigeant du monde occidental, comment ne pas penser que c'est elle aussi qu'il vise sans la nommer quand, parlant de l'Europe, il dit : « Il faudra bien que tous comprennent que l'on ne peut être à la fois européen quand il s'agit de partager les bénéfices et national intransigeant lorsqu'il s'agit de répartir le fardeau. . La volonté politique, dit-il aux Irlandais, « ne devra pas manquer aux Européens par vocation (vous en êtes, nous en sommes) pour convaincre, je dirai, les Européens « par distraction - lorsque leurs exigences catégorielles deviennent excessives ..

La question de PUlster

Sur la question la plus sensible pelle le président, qu'il faut pour les Irlandais, celle de l'Uls-

M. Mitterrand ou l'anti-Thatcher travailler à réduire d'ici à 1992. ter et donc des rapports de Dublin fondent la liberté de l'individu, a De la même manière que par son avec Londres, le président de la tout son sens ». approche de la question du désar- République est resté, en revanmement (qui n'est sans doute pas che, d'une très grande prudence. vos affaires », dit-il à des Irlandais, qui bien des fois pourtant ont appelé la communauté internationale à ce qu'ils considèrent comme son devoir d'ingérence. Mais c'est pour sormuler aussitôt l'espoir que les « efforts » de Dublin dans cette affaire - portent leurs fruits ». « C'est vous qui choisirez la voie », ajoute le président, en souhaitant qu'elle débouche sur - la paix dans vos relations internationales et sur un avenir pacifique et serein à l'inté-Se gardant d'aborder de front

la question irlandaise. M. Mitterrand avait cependant émaillé son discours de formules de sympathie envers le peuple irlandais « valeureux, fier, épris jusqu'au sacrifice de liberté et d'indépendance et que l'histoire n'a pas épargné -, ou encore envers ce pays où la leçon de l'histoire, qui nous a appris à ne jamais transiger sur les principes qui

M. Mitterrand a su trouver pour remercier ses notes des inte nations particulièrement chaleureuses, fût-ce avec une certaine pudeur : « les sentiments du fond du cœur, mieux vaut les taire, car on les exprime toujours mal ». La très belle balade irlandaise qui lui avait été offerte pendant deux jours dans quelques-uns des hauts lieux historiques de ce pays incitait, il est vrai, à la cordialité, de même sans doute que la présence bon enfant, parmi les invités de M. Mitterrand, du champion irlandais du tour de France, Stephen Roche, qui partagea avec lui les démonstrations de popularité, Pour résumer l'atmosphère de cette visite, un journaliste de l'Irish Times notait vendredi que, dès l'arrivée, le comportement de M. Mitterrand fut celui d'un homme - dont la grand-mère était irlandaise ».

CLAIRE TREAN.

EN BREF

• ROUMANIE : Bucarest renonce au statut de « nation la plus favorisée ». — La Roumanie a informé les Etats-Unis qu'elle renonpait d'elle-même à bénéficier de la clause de la nation la plus fevorise (MFN), a annoncé, le vendredi 26 février, le département d'Etat, Ca statut lui était renouvelé chaque année depuis 1975 en dépit d'une

Ceine décision intervient trois semaines après un voyage à Bu du secrétaire d'Etat adjoint, M. John Whitehead, Calui-ci avait informé le président Nicolas Ceaucescu que Washington n'était pas satisfait de la politique roumaine dans le domaine des droits de l'homme. - (AFP.)

· CORÈE DU SUD : amnietie. - Le gouvernement a annoncé, le vendradi 26 février, au lendemain de la prestation de serment du président Roh Tae Woo, des mesures de clémence pour 7 200 personnes, dont 1 700 dissidents. Certains bénéficieront d'une réduction de peine, alors que d'autres, qui ont déjà été relàrecouvreront leurs droits civiques. Le nombre des personnes déteques pour des motifs politiques en Corée du Sud est estimé à 1 200 par les diplomates occidentaux

 VIETNAM : restitution de épouilles mortelles de militaires méricains. — Le Vietnam va restituer aux Etats-Unis les dépouilles mortelles de vingt militaires américonflit vietnamien, a annoncé le Pen-tagone le vendredi 26 février. Le Vietnam n'a, semble-t-il pas, garanti que cas dépouilles morte triement de ces corps est le second en importance depuis la fin du conflit.

 M. Jacques Dupont nommé deur en Afrique du Sud. M. Jacques Dupont a été nommé ideur de France à Pretoria. succédant à M. Pierre Boyer, a annoncé, le jeudi 25 février, le Quei d'Orsay. [Né en 1929, ancien élève de l'ENA,

M. Dupont a été attaché à Washington (1958-1961), premier secrétaire à Athènes (1962-1963), pais à Rome (1963-1966). Il a été premier conseiller on de 1966 à 1968, avant d'occuà Saigon de 1966 à 1968, avant d'occu-per les fonctions de sous-directeur au service de presse du Quai d'Orsay, de 1969 à 1973. Premier conseiller à Tunis (1973-1977), pais ministre conseiller à Moscou (1977-1979), il revient à Paris pour exercer les fonctions de directeur adjoint des affaires politiques (1979-1982), Ambassadeur de France à Tel-Aviv de 1982 à 1986, M. Dupont était à

C'est un faux numéro qui a tout déclenché, le téléphone sonnant trois fois au cœur de la nuit et la voix à l'autre bout demandant quelqu'un qu'il n'émit pas. Bien plus tard, lorsqu'il pourrait réfléchir à ce qui lui était arrivé, il en conclurait que rien n'est réel sauf le hasard.

Paul Auster roman traduit de l'américain par Pietre Furban

UN THRILLER . KAFKAJEN

A NEW YORK



de notre correspondant

M. Gorbatchev est parvenu le vendredi 26 février à inverser le cours de la gigantesque et calme prise de parole de l'Arménie. Pour la première fois depuis qu'Erevan s'est tout entière transformée, le weekend dernier, en salle de meeting avec haut-parleurs dans les rues et débats permanents aux carrefours, le nombre des manifestants a en effet diminué au lieu de croître, tandis que s'amorçait une recherche de compromis. Il a suffi pour cela que le secrétaire général fasse lire aux Arméniens, en fin de matinée. un message serein s'adressant à leur raison et promettant implicitement un examen prochain de la situation du Nagorn Karabakh, la région autonome de la république voisine d'Azerbaidjan, dont la population à 80 % arménienne - a récemment été victime d'exactions.

bureau politique, M. Vladimir Dol-guikh, qui avait été envoyé sur place il y a plusieurs jours déjà, ce message a été diffusé par la radio et la télévision locales, mais le reste de l'Union soviétique n'en connaissait toujours, samedi matin, qu'une brève paraphrase de l'agence Tass, débitée en cours de journal télévisé et publiée en page 2 de la Pravda, sous le titre accrocheur de - L'internationalisme-socialisme source de notre force ».

Photo à l'appui, la « une » proclamait, elle, . Mourmansk : bonjour . soleil ! ». Mais si étroites que soient les limites de la « glasnost », le fait est que dans cette intervention d'une dizaine de minutes, M. Gorbatchev s'est abstenu de toute attaque directe contre le mouvement en cours. Renoncant notamment à dénoncer, comme l'avait maladroitement fait le comité central, mardi dernier, l'agissement de manipulateurs extrémistes ., le secrétaire général s'est contenté d'appeler au - calme », à la - maturité civique », d'amitié entre les peuples d'Azer-

Bernard Guetta vient de pren- baïdjan et d'Arménie », de déclarer qu'il y avait - des problèmes à résoudre dans la vie de la société soviétique », mais que « attiser les luttes et la défiance entre les peuples [de l'URSS] ne faisait qu'obstacle à leur résolution ».

> Et de rappeler ensin qu'il était prévu de consacrer l'un des prochains plénums du comité central à la question des nationalités. M. Gorbatcher était d'autant plus à l'aise pour tenir ce langage qu'il avait effectivement estimé dans son discours du 18 février, devant le comité central, qu'il fallait s'attaquer sans tarder aux problèmes des relations entre les nationalités de l'Union, et que · l'authentique internationalisme [n'est] possible que dans le respect de la culture et de l'histoire [...] de chaque peuple ».

Pas à proprement parler donc de reculade sous la pression, et l'incessant ballet d'avions qui avait la muit précédente tenu Erevan éveillé, suf-

fisait par ailleurs à dire que, si bresoin était, la troupe était là, aux bres, de la population de la républiportes de la ville, prête à intervenir que d'Arménie.

Karabakh – presqu'un tiers, en bresoin était, la troupe était là, aux bres, de la population de la république d'Arménie.

d'Arméniens au discours de M. Gorbert que les unines protes de la ville, prête à intervenir que d'Arménie. en force. Dans leurs récits saccadés, hurlés sur les lignes téléphoniques inaudibles aux correspondants occidentaux bloqués à Moscou par les autorités, tous les témoins font état d'un long moment de flottement. La foule hésite, séduite d'avoir été reconnuc comme interiocuteur, mais méfiante aussi, car dans tout cela il n'y a rien de vraiment tangible.

Un million de personnes

Sans doute exagéré la veille et l'avant-veille, le chiffre d'un million de personnes dans les rues est devenu réalité. Jennes et vieux, pauvres et riches, intellectuels et ouvriers, membres du parti et anciens prisonniers politiques libérés par la « nouvelle pensée », tous sont là, souvent venus à pied de lointaines campagnes et, hien sûr, du Nagorny-

Un tiers? . Oui, un tiers, c'est blen ça », répondent ces témoins, agacés qu'on arrive pas à s'imaginer depuis Moscou ce qu'est cette - masse humaine qui n'en finit plus de converger vers la place de l'Opéra », « le calme absolu de cette foule dont chacun est si fier », cette sête de la démocratie » : ce ement des grands moments.

Car c'en est indiscutablement un. que ce rassemblement contestataire d'une ampleur sans précédent dans l'histoire saviétique, sans violence aucune maigré les jours qui s'écoulent, et auquel le pouvoir central choisit de ne pas répondre par la répression mais par une tentative de

L'insinide résumé de l'agence Tass est d'ailleurs suivi d'une série d'intervieus censées rencésenter les réactions d'Azerbaldianais et

c'est « exactement là la manière, selon un membre du comité central arménien, de s'adresser en peuple en lui parlant siscèrement evec des informations objectives et des explications politiques profondes ». La foule hésite ; les membres du comité d'organisation - car il y en a un. composé d'étudiants du Nagorny-Karabakh et apparemment aussi de grands nome de l'intelligentais armé-nienne - bésitent également tout en se sélicitant de ce ton inhabituel. Et c'est l'annonce d'une résolution du comité central arménies qui va débloquer la situation. Son premier secrétaire. M. Demirtchian, impopulaire et régulièrement démoncé à Moscou comme peu favorable à la · perestroika », informe en effet les

manifestams que le Parti arménien

demande au comité central du Parti

soviétique de reconsidérer son refus

initial de rattacher le Nagorny-

Karabakh à l'Arménie et de mettre

Les sifflets qui avaient accacilli l'apparition du premier socrétaire cessent. Checun comprend qu'un marchandage est dans l'air, et se succèdent bientôt au micro des hommes qui ont l'oreille de la foule et lui font comprendre que tout ce qu'on pouvait espérer obtenir est obtent, et qu'il faut penser à laisser le tempt jouer - apparemment jessqu'au 23 mars, date à laquelle devrait avoir été trouvée une solu-

Janages. télérisées

En soirée, il n'y a plus sur la place de l'Opéra et dans les rues avoisinantes que plusieurs dizaines de milliers de personnes, des familles gloire si soudaine et qui racostent « des choses abominables » qu'un vice-procureur général de l'Union soviétique avait pourtant démenties la veille (1).

Joste avant de diffuser l'intervention de M. Gorbatchev, la télévision arménienne avait, pour la première fois, montré quelques minutes d'images de la secousse qui a projeté cette minuscule république à la « uso » de tous les journaux du monde, il svait fallu pour cela que les techniciens et les journalistes menacent de ne plus rediffuser les programmes en provenance de Moscon. - Vous savez, insistent tons les témoins, tout cela n'est au fond qu'une vasse manifestation d'espoir dans le gorbatchévisme. »

BERNARD GUETTA.

(1) Le quotidies du PC arménien, Romounist, cite cependant M. Del-guikh, qui, dans l'allocution qu'il a prononcée mercredi à Erevan, aurait déciaré : - Des affrontements entre groupes d'Arméniens et d'Azerbaïdja-nais se sont produits au Nagorny-Karabakh et ont fait des victimes. •

Un responsable de ce journal a indique, samed à l'AFP, que des affrontements inter-ethniques à Nagornykh ont fait deux moets parmi les Azerbaidjanais et seize à dix-huit blessés dans les rangs arméniens. Cc responsable, interrogé depuis Moscou préciser la date de ces affrontements.

Un passé d'affrontements et de sang

tion transcaucasienne cède la place à trois petites républiques indépendantes : l'Arménie, l'Azerbaïdjan et la Géorgie. Nées d'une révolution dont alles ont refusé l'issue bolchevique, alles vont tenter d'imposer eur existence dans una région où la Turquie semble l'emporter, alors que la Russie s'enfonce dans la querre civile. Après un siècle de domination russe, ces jeunes Etats tentent non seulement de dépasser le cadre des frontières coloniales, mais encore de faire reconnaître leurs revendications territoriales.

L'histoire, les réalités d'un peuplement marqué par un paysage multinational complexe sont autant d'arguments dans un débat qui ravive des plaies encore vives. L'ombre du génocide qui, trois ans auparavant, a frappé les Arméniens de l'Empire ottoman plane sur les relations déjà difficiles entre Arménions et Azeris, musulmans et turcophones. En 1905, à l'instar des pogromes antisémites qui sévissent dans la partie européenne de l'empire russe, la communauté

Les relations entre les deux communautés vont encore se détériorer après les heurts sanglants qui endeuillent la capitale de l'Azerbaidjan au cours du printemps 1918. Les rapports entre républiques transcaucasiennes vont. d'accrochages frontaliers en conflits limités, déboucher sur de véritables guerres, Arméniens et Géorgiens s'affrontent fin 1918 pour le contrôle d'un territoire fron-

Le traité de 1921

Les provinces de Karabakh, Nakhitchevan et Zanguezur sont témoins de durs et cruels combats qui opposent Annéniens et Azeris au cours des années 1919 et 1920. En juin 1919, six cents villegeois arméniens du Karabakh sont massacrés par les troupes azeris. Toujours charge d'histoire et de symbole pour tous les Arméniers le Karabakh est peulé de

54 000 Arménians pour 81 000 musulmans, Zanguezur respectivement 100 000 et

La passivité des alliés permet à la Turquie de reprendre son offensive. Bientôt, les trois républiques seront confrontées à un face-àface tendu avec la Russie qui fait, avec la soviétisation de l'Azerbaidian en svrit 1920, son retour sur la d'une Arménie et d'une Géorgie indépendantes sont désormais comptés. L'Arménie accepte sa soviétisation en novembre 1920, L'armée rouge envahit la Géorgie sociale-démocrate en février 1921. Les revendications territoriales d'une Arménie meurtrie et épuisée sont de peu d'importance dans la géopolitique régionale, alors que la Turquia proclame un droit d'ainesse et de protection qui englobe tous les musulmans du

Lors des négociations qui conduiront au traité soviéto-turc de mars 1921, la Turquie impose une exactions d'une foule manipulée. 1916, Nakhitchevan compte du Nakhitchevan à l'Arménie. Au

caucasien du parti bolcheviqu Communistes, Arméniens et Azeris s'opposent sur l'avenir du Kera-bakh, Géorgiens et Azeris sur celui du Sainguilo (1), une région peuplée de Géorgiens musulmans. Début juitlet pourtant, le rattache ment du Haut-Karabakh à l'Arménie est voté par le bureau caucasien par cing voix contre trois, mais ses dirigeants reviennent aur leur décision dès le lendemain.

cours du printemps 1921, les dis-

cussions territoriales provoquent

de vives tensions au sein du bureau

La région « autonome » du Heut-Karabakh est créée le 7 juin 1923. D'une superficie de 4 400 kilomètres carrés, elle compte alors 158 000 habitents. pour la plupart arméniens.

CHARLES URJEWICZ.

(1) Les Géorgiens du Saînguilo nt comm au cours des années 70 une dégradation continue de leur sort. Ils subissent une turquisation forcée et de nombrences verations I 'amélioration de leurs conditions culturelles et lin-

Afrique

SÉNÉGAL: à la veille des élections

M. Diouf lance un avertissement à l'opposition

Thiès. - Le président Abdou Diouf a lancé, le vendredi 26 février à Thiès (70 kilomètres de Dakar), un avertissement solennel à l'opposition, quarante-huit heures avant les élections présidentielle et législatives de dimanche, alors que des accrochages opposaient, non loin du lieu du meeting, lycéens en grève et forces de l'ordre. Il a accusé ses adversaires d'être « des hommes de adversaires d'être « des hommes de subversion sans foi ni loi ».

La démocratie sénégalaise est malade par le fait du brigandage, du banditisme « de certains dirigeants de l'opposition, a-t-il ajouté, accusant notamment le Parti démocratique sénégalais (PDS) de M. Abdoulaye Wade, son principal rivai, et les deux formations communistes qui soutiennent celui-ci, de manipuler les lycéens en grève.

Le chef de l'Etat a demandé à ses ympathisants de lui donner mansympatissants de lui donner man-dat, dimanche, pour « assainir le pays » et « anlever les mauvoises herbes ». Son discours, le plus dur qu'il ait prononcé contre l'opposi-tion, intervenait au lendemain de violents incidents qui ont opposé, jeudi, militants du PDS et forces de l'ordre à Thies, où M. Wade devait tenir un meeting malgré l'interdiotion du gouverneur. Ces accrochages ont fait de nombreux blessés légers, seion des témoignages concordants

DANS NOTRE PROCHAIN NUMERO

Le Monde **ÉCONOMIE**

TUNISIE

M. Ben Ali appelle le PSD à se renouveler

de notre correspondent

Le changement du 7 novembre est « irréversible » et se poursuivra avec ceux qui y adhèrent sans tenir compte des restrictions des autres Tel a été en substance le sens du discours prononcé. le vendredi 26 février, par le président Ben Ali à l'ouverture du comité central du Parti socialiste destourien (PSD) chargé de préparer la teaue, en juillet, d'un congrès extraordinaire.

Cette réalfirmation claire et nette de la nouvelle ligne politique au dia-pason de laquelle doit se mettre le parti, assortie d'un avertissement implicate aux tenants du passé que l'on ne retiendra pas; prend une résonance particulière devant cette instance - d'une centaine de mem-bres - qui avait été désignée en bres — qui avait ete designee en juin 1986 au gré des préférences du moment de M. Bourguiba et des intrigues qui se développaient autour de lui alors que les règle-ments du Parti et la tradition vonlaient qu'elle fût élue.

Il est évident que, pour gouverner dans le cadre du phiralisme qu'il souhaits asseoir, M. Ben Ali a besoin de s'appayer sur un parti fort. Encore faut-il que celui-ci soit tout acquis à ses idées et retrouve une crédibilité perdue depuis longiemps, qu'il élabore un nouveau discours, un programme adapté à l'époque, des structures renouvelées et des méthodes d'action débarrassées des mauvaises habitudes héritées du monolithisme dans lequel il se complaisait depuis trois décennies. C'est sur ces différentes réformes déjà débattues durant ces deux derniers mois lors d'une vaste consultation à tous les échelons du parti puis mises en forme par des commissions que devait se prononcer le comité central durant les deux jours de délibéra-

Dans son discours, le chef de l'Etat, qui préside aussi — du moins jusqu'à nouvel ordre — aux destinées du PSD, s'en est tenu à un cadre général sans entrer dans le détail, sinon pour se livrer à une virulente critique de l'- état de déliquescente », de l' « apathie », du « culte de la personnalité érigé en règle de conduite » et de toutes les « obstruc-tions » qui caractérisaient le parti avant la destitution de Bourguiba.

··· . *** *

THE REST

Designation of the last ****

une relève

Pour lui, il importe aujourd'hui de faire du PSD un - rassemblement pourrait être la future dénomination du parti (1) — qui sera ouvert - à toutes les forces vives -. M. Ben Ali est revenu à maintes reprises sur la notion de rassemblement et a insisté sur «l'impératif» de l'ouverture en direction de la jeunesse, qui, a-t-il rappelé, représente près des trois quarts de la population. Il a invité les destouriens à entretenir des relations de civilité » non seniement entre eux — allusion aux éternelles guerres de clans — mais aussi avec les diverses organisations et formations sociales et politiques, donc

notamment avec l'opposition. C'est là un vaste et très ambitieux plan de régénération du Parti des-tourien, annonciateur, à plus ou moins brève échéance, d'une large relève au sein de ses diverses structures. Par leurs applaudissements aux propos de M. Ben Ali les membres du comité central ont cependant fait comme s'ils y adhéraient ment... De la même manière qu'ils appréciaient il-y a peu d'autres discours.

MICHEL DEURÉ.

(1) Beauconp de voix se sont déjà élevées pour que le qualificarif de - des-tourier - soit, d'une fagon ou d'une

Amériques

PANAMA: après la destitution du président

L'opposition appelle à la grève

La Croisade civile nationale, qui regroupe plusieurs partis d'opposition autour de la chambre de commerce, a appelé le rendredi 26 février à un mouvement de grève d'une durée indéterminée à partir de lundi afin d'obtenir la « chute du régime militaire » panaméen. Cette décision fait suite à l'éviction rocambolesque du président de la République panaméenne. M. Eric Delvalle, quelques heures après sa décision de destituer le commandant en chef des forces armées et « homme fort » du pays, le général Manuel Antonio Noriega. Ce dernier s'est rendu vendredi au palais présidentiel pour féliciter le nouveau chef de l'Etat, M. Solis

l'Assemblée nationale.

M. Delvalle, qui se trouve à sa résidence dans la capitale, a annoncé pour sa part qu'il se considérait toujours comme le chef de l'Etat et qu'il prenaît la tête d'un mouvement de résistance civile, avec le soutien de Washington. Seul, pour l'instant, le président nicaraguayen Daniel Ortega a affirmé vendredi son «appui sans réserve» au général Manuel Antonio Noriega, aux forces armées et an peuple du Panama en leur offrant la « solidarité active » de son pays.

Prudente fermeté à Washington

WASHINGTON de notre correspondant

Le président Reagan a explicitement exclu une intervention militaire américaine au Panama : « Il y a des limites à ce que nous pouvons faire (...) nous n'envisageons pas une action militaire - a-t-il déclaré vendredî. M. Reagan a ajonté qu'à son avis les troupes américaines présentes dans la 20ne du canal n'était pas menacées. Mais, malgré l'échec de la tentative du président Del-valle, devenu leur protégé de fait, les Etats-Unis n'ont pas concédé la victoire au général Noriega, et sont déterminés à maintenir la pression jusqu'à ce que la situation devienne intenable pour l'« homme fort » du

Un porte-parole du département d'Etat a expliqué vendredi que, pour Washington, M. Delvalle, dont il a salué le - courage », restait le prési-

dent légal du pays. Washington semble déterminé à jouer la carte diplomatique, éventuellement à accroître la pression économique (mais aucune décision d'embargo n'a été prise pour l'instant), et compte aussi dans une large mesure sur l'opposi-tion panaméenne : • C'est ou peuple panaméen de décider » [de son avenir), a déclaré le porte-parole du département d'Etal

A l'Organisation des États américains, dont le siège est à Washington, deux ambassadeurs rivaux, représentant l'un la faction favorable au général Noriega, l'autre le président Delvalle, ont plaidé leur cause devant les représentants des Etats membres. L'ambassadeur panaméen aux États-Unis, M. Juan Sosa, reste, lui, fidèle au président Delvalle, et a déclaré ne pas tenir compte de la • révocation » que lui a signifiée le général Noriega. Tout n'est donc pas forcément joué, et le général Noriega lui-même n'est peut-être pas tout à fait aussi rassuré

de biceps pourraient le laisser croire : selon la chaîne ABC, il a adressé dans la journée de vendredi américain, en particulier pour l'assurer qu'aucun danger ne menaçait les citoyens des Etats-Unis se trouvant

L'administration Reagan est pru-dente, et, par souci tactique ou simple désir d'y voir plus clair avant d'agir, adopte pour l'instant un profil relativement bas. Seul le viceprésident George Bush a déclaré que les Etats-Unis devaient « se réserver le droit de faire tout ce qui peut se révêler nécessaire, y compris le recours à la force militaire = pour défendre leurs « droits sacrés » au Panama. Mais ces fortes paroles étaient celles d'un candidat en campagne, et n'engageaient sans doute

JAN KRAUZE.

e s'amorcer en Arménie was the said of the same in public

W W & Digital Walter and the state of the

The second section of the second section of the second section of the second section s Princes 1225 Mile Language March Sept - Charles White them the first

TOTAL STATE OF MARKET STATE OF STATE OF

s et de sang 等では、Security Production Application of the Company Application A

) official dispute File. Seed Applied to the control --PARTIES SE Adams to the the tapparage

केर मास्त्र 💉 😲 Bartana -يونين وينف بغ ذ - 4-3-- · And the same of th ست معامر المستنبة

Transfer New

THE MARKET ! 45 5 THE ---

-Villa all - de-

Francisco — Service — Serv Section 2 1972

Harris ... in . FIFU. W. Standay gar a land it leaven Making a series of the series च संग्रहारा ५७**%** । Express to the terms of the second of the congruence of the same of errologie, dese deservant a la la la

THE THE PARTY TH TANK THE DESIGNATION OF THE PARTY OF THE PAR And the same Contract of the same Find you will be to be about a The second second in the second secon

المراوي والمنظم المنظيم TERRIPE EN LA CONTRACTOR Fabron Scharge value of a control white term is for any கு கூற குடித்த இருக்கு **可知為斯(智) (理) 建金属**

स्ति क्षेत्रके स्वरूप क्षेत्रक स्वरूप क्षेत्रक क् And the second s

Afrique

TI VISIE M. Ben Ali appelle le PSD à seress

The state of the s नेन्द्रोत् हैंदे । १९१५ । जिसे की जन्म अस्तर १० हुन्द्रोत १९१० । The second secon

THE PARTY OF THE P «Le Pouvoir et la Vie », un livre de Valéry Giscard d'Estaing

Profession: reporter

Valéry Giscard d'Estaing est de retour. Il nous revient par un livre-événement de 400 pages, premier tome des souvenirs d'un anotennat si présent à son esprit qu'il en restitue au détail près l'intensité avec laquelle il l'a traversé. Ayant sans doute, à regret, constaté que l'homme politique intéressait peu ou pes assez ses compatriotes, il a intelligemment choisi de leur faire entrevoir une personne avec ce qu'elle a de pession, mais aussi d'ordinaire.

Pour ce faire, il a écerté le mode jugé pompeux des « mémoires » afin de s'essayer de brillante façon au reportage : VGE se transforme en Rouletabille du septennat, à qui il aureit été donné, à chaque moment-clé, d'être non seulement caché derrière le rideau, mais aussi de lire dans l'intimité d'un homme, de ses doutes, de ses regrets, de ses

Carried State

. . . .

. . : : .

Et VGE reconte, minutieuse ment. Avec tous ce qui fait le succès de Paris-Match, auquel il a d'ailleurs confié les bonnes feuilles : la maladie (son reportage commence par le récit de trois maladies et les portraits de trois melades : Pompidou, Brejnev et Helmut Schmidt, ce demier ayant d'un meleise) ; la mort : il expli-que, exemples à l'appui, la diffi-culté de l'exercice du droit de grâce des condamnés à mort ; le sees : Alice Saunier-Seité fut, un jour d'été, le clair objet de son désir, au point qu'il eut une « pensée bizarre » et se demanda si a alle faisait l'amour avec véhémence »; c'est un Giscard au

Au-delà, et précisément grâce à ces anecdotes, Valéry Giscard

vegu profit qu'il voudrait offitir aux Français. Il opère en qualque sorte une formidable rectification d'image : comment casser celle titulaire d'une fonction « perçue comme abstraite », sinon en livrant sa e spontandité » et sa e simplicité » ? Cette opération-là

Helmut

Ce livre touchers un vaste public, amusera le microsome, intéressera le plus grand nombre. Pour le plus grand bien d'un Giscerd new look : fidèle en amitié, comme en témoigne le récit attachant de celle qui le lie à « Helmut s, lequel pousse la confiance jusqu'à lui révéler son ascendance juive ; courageux dans l'épreuve, comme le montre le détail de l'opération de Kolwezi, dont le succès n'était pas écrit d'avance ; lucide sur les « grands » comme sur les grands problèmes de ce monde : « Sira, vous fabriquez une révolution », dit-il à son ami le chah d'Iran, qui croyait pouvoir faire de son pays la troisième puissance militaire du monde; volontaire dans l'action, comme l'attestent son soutien et sa participation à un projet d'opération avec son ami Sadate contre notre ennemi Kadhafi, projet interrompu per des Américains velléitaires

Et voilè que l'on s'aperçoit au fil des pages que défilent sous nos yeux l'ardeur, la volonté, le courage. If ne s'agit pas cette fois d'un slogan, mais d'autant d'éoisodes vécus qu'il serait urgent de

Pourquoi bouder son plaisir? Ce reportage en offre beaucoup, et Giscard y confirme que, doué d'une intelligence exceptionnelle, il sait aussi charmer et séduire... se souvenir qu'il est d'abord et avant tout un homme politique, et qu'il professe qu'en politique quiconque se fait oublier disparaît ? Le projet du Giscard politique n'est-il pas d'obtenir qu'un jour on casse d'imputer à sa personne la défaite de 1981 pour n'en plus retenir que les raisons pertisanes (la désurion de la droita) ? Ce livre ne serait alors qu'une étape dans de processus. Son succès passe... par la réélection de Fran-

Pourquoi ne pas soutign Valéry Giscard d'Estaing, à l'aise et performant dans le rationnel. étonne dans l'irrationnel ? Le livre celui qui a saisi le nouveau chef de l'Etat lors de son premier défilé du 14 juillet 1974. Ce livre donne parfois le vertige. On retiendra son appétit d'un moment pour Alice Saunier-Seité, mais on a oublié au passage qu'il avait été séduit per la politique que celle-ci voulait conduire à l'égard des uni-versités et contre laquelle il failut que Raymond Barre se batte avec énergie afin de limiter les dégâts. Ainsi Giscard paraît-il avoir traverse parfois sa propre expérience avec une c'insoutenable légèraté

Son mérite est d'en faire lui-

JEAN-MARIE COLOMBANL

Giscard d'Estaing. Compagnic 12, éditour. 399 pages, 95 F.

L'élection cantonale de Lille-Ouest et les relations CDS-PR

M. Léotard menace de placer son parti en congé de l'UDF

La majorité va-t-elle perdre le nord à Lille? L'élection cantonale partielle de Lille-Ouest des 6 et 13 mars prochain est en train de raviver de sérieuses querelles a sein de la majora IDF entre les étages 13 mars prochain est en train de raviver de sérieuses querelles au sein de la maison UDF entre les étages du CDS et cenx du Parti républi-

Le feu couve depuis trois semaines, mais il menace cette fois la charpente. De déclaration en déclarations, de surenchères en surenchères, d'entêtements en entênents, cette affaire dégénère. Elle a été évoquée longuement le mardi 23 février à Matignon au déjeuner de tous les responsables de la majo-rité déjà passablement échaudés par rité déjà passablement échaudés par un autre coup fourré dans un scrutin du même type, l'avant-veille dans le canton de Sélestat (Bas-Rhin), lequel a finalement permis l'élection de l'unique conseiller général socia-liste du département... MM. Pierre Méhaignerie et François Léotard a'en sont encore entretems directe-ment par deux fois mentie En minment par deux fois ensuite. En vain. Vendredi, à bout d'arguments, geait à mettre son parti en congé de l'UDF, qu'il demanderait mardi à son burean politique de « juger de l'utilité de continuer à sièger dans une mascarade». Comment en est-on arrivé là ? Comme toujours dans ce genre d'histoires, où les ambitions enterrent les idées, personne n'a ni tout à fait raison ni tout à fait tort.

Le 25 janvier dernier, décès de Georges Delfosse, député CDS, maire de Lambersart, conseiller général de Lille-Ouest. Un siège de conseiller général est anssitôt à pouvoir. Doublement intéressant : mathématiquement il ne peut chapper à la droite et c'est un trem-plin rèvé pour les élections législa-tives, voire municipales. Ce qu'oni-vite compris les deux députés UDF du Nord qui cherchent depuis long-temps la circonscription idéale et Lille : M. Jean-Jacques Descamps,

Le lundi la février, le premier prend de vitesse le second en annoncant sa candidature. Les centristes du Nord parlent d'a indécence mais, comme souvent, Paris n'entend pas la province. Le 3 février, malgré les indignations de M. Jacques Barrot, la majorité du bureau politique de l'UDF investit officiellement M. Descamps. Le mardi 15 février, M. Jean Lecannet le notifie par lettre à M. Léotard. Le 19 février, M. Jacques Toubon, par la même voie et à la même adre apporte le soutien du RPR. Deux lettres qui arriveront trop tôt ou trop tard. Le nom de Descamps, symboli-sant pour tous les anciens MRP du Nord le grand patronat du textile, fait, à lui seul, bondir tous les centristes du cru, qui imaginent une

et arrière-pezsées

M. Durieux est presse par ses amis de se tenir à l'écart de cette affaire qui sent le soufre, ce qu'il va accepter bien malgré lui. Le 7 février, c'est la veuve de Georges Delfosse, M= Jeanine Delfosse, qui annonce à son tour au nom du CDS sa candidature. Le dialogue de sourds ne s'est pas interrompu depuis. M. Descamps brandit les let-tres de MM. Lecannet et Toubon et accuse le CDS de jouer avec « une candidature de circonstance ». Mª Delfosse se prévaut du soutien déclaré des élus locaux du canton mettant fortement en doute les capacités de M. Descamps. Voici une quinzaine de jours, M. Méhaignerie propose cette transaction : le siège de conseiller général à sa candidate, le siège de député au PR. Promesses de gascons, concluent les

Depuis, c'est le grand déballage. M. Méhaignerie accuse M. Léotard (qui vient de récupérer le dossier élections du PR détenu jusqu'alors par M. Michel d'Ornano) de se laisser manœuvrer par M. d'Ornano qui serait trop beureux de tester ainsi ses capacités de négociateur. M. Léotard soupçonne M. Méhai-

gnerie et ses amis de chercher à composer avec les socialistes du Nord pour préparer des lendemains mitterrandiens et avance pour preuve complémentaire leur discré-tion dans la campagne barriste. Voilà les rôles inversés. Les cen-tristes accusent les giscardiens de vouloir casser l'UDF. Les léotardiens dénoncent l'incompétence de M. Lecanuet, incapable, selon eux, de faire respecter ses décisions et pour l'heure toujours en voyage à l'étranger.

Ainsi, et c'est le plus grave, surgissent prématurément au travers de ce qui n'aurait dû être qu'une banale élection d'un dimanche ordinaire tous les problèmes que chacen s'était pourtant bien promis de garder sous le coude jusqu'au lende-main de l'élection présidentielle : l'avenir de l'UDF dont la présidence va être à prendre, la cohabitation du couple impossible centristes-libéraux et plus généralement la question des accords pour les élections législatives à venir. Le temps de toutes les arrière-pensées et de toutes les suspicions est arrivé.

Dans l'immédiat, on ne voit pas ce qui pourrait stopper cette partie de bras de fer. Les candidatures de M= Delfosse et de M. Descamps ont été déposées jeudi midi à la pré-fecture de Lille. MM. Alain Madelecture de Lille. M.M. Alain Made-lin et Jacques Barrot iront la semaine prochaine dans le Nord pour soutenir chacun leur camp. Même s'il s'est bien gardé d'y trem-per, cette histoire n'est pas bonnne pour la campagne de M. Raymood Barre. Les proches s'efforcent en désermin de course de manuer en désespoir de cause de ramener ce conflit à de plus justes proportions. "Ne mélangeons pas les sarbacanes et les Exocet », remarquait récem-ment M. Philippe de Villiers. Peine perdue. Tout cela ne fait guère sérieux. Les socialistes s'en félicitent. Contribuer à battre sur son terrain un secrétaire d'Etat de M. Chirac ne leur est pas indifférent. Le porte-parole du PR, M. Philippe Vasseur, vient de commettre un livre intitulé la Droite la plus bête du monde? (1). Certains pourront lui suggérer au mieux d'ôter la ponctuation, au pis d'ajouter un cha-

DANIEL CARTON.

(1) Editions Belfond.

Financement de la vie politique

L'état des projets

deux projets de loi que le Parlement a définitivement adopté le jeudi 25 février, se présente ainsi, avant examen par le Conseil constitution-

 Patrimoine du président de la République : les candidats à l'élection présidentielle doivent remettre au Conseil constitutionnel, sous pli scellé, « une déclaration certifiée sur l'honneur » présentant leur situation patrimoniale. Mais, contrairement au projet initial, le contem de cello-ci n'est pas précisé, et les biens de l'époux, qui ne font pas partie de la communauté du ménage, ne doivent pas y figurer. De mênae, et comme le souhaitait le font pas partieres par l'époux pas partieres Front national, ne sera publié au Journal officiel que l'état de fortune de l'éta. Entre deux mois et un mois avant de quitter ses fonctions, le président de la République devra publier un nouvel état de son patri-

 Patrimoine des parlementaires : quinze jours après leur entrée en fonctions, les députés et les sénateurs devront déposer sur le bureau de leur Assemblée une déclaration de patrimoine rédigée sur le même modèle que celle du chef de l'Etat. Eux aussi derront en faire une nouvelle à la fin de leur mandat. Le bureau de l'Assemblée nationale (on du Sénat) - apprécie la variation des situations patrimo-niales ». Mais ce sont les présidents des deux Chambres qui établissent

la plus importante obédience maçon-nique française, a décidé de ne don-ner aucune consigne de vote pour l'élection présidentielle. « Un de nos principes de base est de ne pas pren-dre position pour un parti ou pour un parti de descripte des élections ».

autre au moment des élections », a expliqué, le 23 février, devent la presse, M. Jean-Robert Regache,

grand maître du Grand Orient de France. Toutefois, M. Ragache a mis

en garde les Français contre le Front national : « Se conception de la société [est] exclusive et discrimina-

De Le coût des campagnes préaidentielles : le PS propose un
« comité de transperance ». Le
bursau exécutif du PS, réuni le mercredi 24 février, a avalisé le proposition faite marcii à Brest par M. Lionel
Jospin (le Monde du 25 février) de
constitute un circul de rédilimines »

constituer un « jury de publicitaires » pour évaluer le coût des campagnes présidemielles des uns et des autres. M. André Laignel, trécorier national du PS, a annoncé jeudi que son perti

EN BREF

Le dispositif sur le financement « chaque fois qu'ils le jugent un an de prison et 2 000 francs à ce plafond. Les députés avalent de la vie politique, prévu par les atile», et en tout état de cause à 60 000 francs d'amende.

(cinq ans pour l'Assemblée natio-nale, trois ans pour le Sénat), un rapport publié au Journal officiel sur ce travail. Rien n'est dit sur la forme et le contenu de ce rapport. · Patrimoine des autres Aonsnes politiques : les membres du gouvernement, les présidents de conseil régional, d'une assemblée territoriale d'outre-mer (mais pas ceux des régions de Nouvelle-Calédonie), de conseil général, les maires d'une commune de plus de

trente mille habitants, doivent aussi fournir des déclarations comparatournir des décautations compara-bles. Elles seront reques par une commission composée du vice-président du Conseil d'Etat et des premiers présidents de la Cour de cassation et de la Cour des compte Cette commission disposera des mêmes prérogatives que les bureaux des Assemblées; elle devra publier un rapport au moins tous les trois ans. Si un élu local est en même temps parlementaire, ou le devient, seul le bureau de son Assemblée sera compétent.

· Secret ; les bureaux des Assemblées et la Commission devront assurer « le caractère confidentiel - des documents en leur pos-session. Ceux qui publieraient ou divulgeraient tout on partie de ceuxci, pourront être condamnés en vertu de l'article 368 du code pénal sur les atteintes à la vie privée : deux mois à

rence » où chacun désignerait le publicitaire de son choix. Le PS a dét obtenu, a indiqué M. Laignel, l'accord de M. Jacques Séguéis, le publicitaire de la campagne « Géné-

. M. Chevènement et le

e néo-barriame ». - M. Jean-

barrieme », lorsqu'il a envisagé d'être

© Une mise en garde du Grand
Orient de France. — Le Grand
Orient de France, la plus ancienne at
Création d'un « comité de transpa-

niraient pas de déclaration seront déchus de leur mandat et inéligibles obliger à attendre la fin du mandat de leur Assemblée avant de pouvoir s'y représenter. Mais ils pourront, au bost d'un an, tenter de se faire élire dans une autre Assemblée. Rien n'est prévu en cas de déclaration

· Entrée en vigueur: les promières déclarations devront être fournies par ceux qui seront élus (ou nonmés on gouvernement) après la prochaine éloction présidentielle. L'évaluation de l'évolution de leur patrimoine ne pouvant être faite qu'à la fin de leur mandat, les premiers rapports intéressants ne seron publiés que dans six ans, lors du renouvellement des conseillers géné-raux élus en septembre 1988, ou dans cinq ans ni l'Assemblée natio-nale est dissoute au printemps. · Financement de campagne

mtielle : au cours des six mois précédant le scrutin, les dépenses effectuées par un candidat « ou pour son compte » ne pourront dépasser 120 millions de francs, ou depasser 120 millions de Iranos, du 140 millions pour les deux candidats présents au deuxième tour (ces pla-fonds seront réévalués tous les ans en fonction de l'évolution des prix). Mais pour l'actuelle campagne ne seront prises en compte que les dépenses engagées après la publica-tion de la loi. Chaque candidat tion de la loi. Chaque chididat devra tenir un compte de campagne qui sera publié au Journal officiel. Chacun recevra aussi de l'Etat une somme forfaitaire de 6 millions (le vingtième du plafond); ceux ayant obtenu 5 % des suffrages exprimés au premier tour recevront le quart de ce plafond; 30 millions pour ceux qui ne aeront présents on au premier qui ne seront présents qu'au premier tour, 35 millions pour les deux du second; mais ils ne pourront pas recevoir de l'Etat plus que ce qu'ils ont dépensé. Les candidats qui ne respecteraient pas ce plafond n'auront pas droit à cette aide de l'Etat, et le Conseil constitutionnel jugera si cette irrégularité met en cause leur élection.

Pierre Chevènement affirme, dans un entretien publié par l'hebdomadaire Politis du 25 février que son « souci a. • Financement des campagnes législatives: le délai n'est là que de trois mois, et le plafond de 500 000 francs pour tous (il est lui aussi actualisé). Les comptes de musicalises de les comptes de la compte de la c été d'éviter que la gauche soit condamnée pour toujours au néocandidat à la candidature face à M. Rocard si M. Mitterrand ne se campagnes ne seront pas publiés, mais devront être présentés par un expert-comptable. Ils seront déposés représentait pes. Le maire de Belfort ajoute : « Au fond, le problème esentiel pour la gauche, c'est de donner un sens à sa politique. Elle doit demander d'emblée un effort qui pourra ensuita trouver sa récom-pense (L.), dès 1981, on s'était dessi les mouers de riconnouére les à la préfecture et pourront être communiqués sur leur demande au Conseil constitutionnel ou aux autorités judiciaires. Les candidats ayant obtenu 5 % des suffrages exprimés au premier tour recevront de l'Etat donné les moyens de réconquérir les parts de marché et de faire reculer le chômage, c'était jouable. Le tournant de 1983 était déjà tardif (...) ». un remboursement forfaitaire de 10 % du plafond (50 000 francs actuellement), s'ils n'ont pas franchi

de ce plafond entraînerait la déchéance du mandat et l'inéligib lité pendant un an ; à la demande du Sénat, cette sanction n'a pas été retenue; mais, là encore, le Conseil quence de ce dépassement, qui pourra être un des motifs de l'annulation de l'élection.

• Les dons : les personnes

morales pourront donner jusqu'à 20 000 francs à un candidat à une

élection présidentielle ou législative, les personnes physiques jusqu'à 50 000 francs (les dons aux partis ne sont pas limités). Au-delà de 2000 francs, ces dons devront être consentis par chèques; les dons en espèces ne pourront dépasser 20 % des recettes d'un candidat. Regroupés avec les aides apportées aux œuvres caritatives on au mécénat, ces dons pourront être déduits du revenu imposable dans une limite de 1.25 % du revenu imposable pour l'impôt sur les revenus des personnes physiques et de 2 % du chiffre d'affaires pour l'impôt sur les sociétés. Celles-ci devront fournir à leurs actionnaires « la listes des actions nominatives » de dons effectués dans ces conditions. Les per-sonnes morales de droit public, les casinos, cercles et maisons de jeux ne peuvent effectuer aucun don à des candidats; ceux-ci ne pourront pas non plus recevoir de subsides émanant de personnes étrangères. Le montant global de ces dons ne peut dépasser le plafond des dépenses autorisées, afin d'éviter qu'un candidat n'en reverse une parqu'un candidat n tie à son parti.

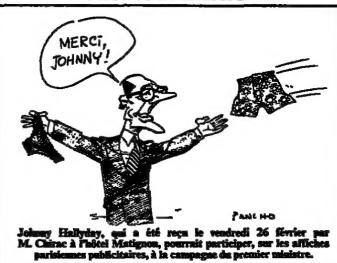
· Statut des partis : la personnelité morale est reconnue aux partis : ils se forment et exercent leur activité librement. Ils pourront ester en justice et acquérir des biens meubles et immeubles; c'est la reprise partielle du statut des syndicats.

 Subventions aux partis : le budget de l'Etat apportera une sub-vention aux partis qui sera répartie entre cux en proportion du nombre des députés et de sénateurs déclarant s'affilier à chacua d'eux. Les comptes des partis ne scront soumis à ancun contrôle, mais, pour obtenir des crédits de l'Etat, ceux-ci devront faire certifier leurs comptes par deux commissaires aux comptes et les laisser publier au Journal offi-

ciel.

Publicité politique : la publicité politique à la télévision reste interdite pendant les quatre aus sui-vant la publication de la loi.

 Evaluation de la réforme : dixhuit mois après la publication de ces lois, le gouvernement devra déposer à l'Assemblée nationale et au Sénat un rapport sur leur mise en œuvre. Un débat public suivra le dépôt de PROPOS ET DÉBATS



M. Balladur

Le patriarche bénisseur M. Edouard Balladur, le vendredi

26 février à Perpignan, a dénonce « l'alibi d'un consensus (...) avec au-dessus une sorte de patriarche bénis-seur autour duquel il faudrait nous rassembler pour inener tous la même politique ». Faisant allusion à M. Mitterrand sens jumais le nommer, le ministre d'Etat s'en est pris aux socialistes : « Le PS est un parti qui n'a pes de candidat, pas de projet et qui est minoritaire dans le pays. »

M. Bonnemaison (PS) Les cols blancs

M. Marchais Réagissant aux propos de M. Albin Chalandon, qui, le 24 février, avait accusé les socia-

listes d'avoir relancé la « délin-quance », M. Gibert Bonnemaison, délégué national du PS pour les pro-blèmes de sécurité, a déclaré : « Depuis deux ans, sous le règne du RPR, la délinquance en coi blanc a connu une bien belle relance : M. Chalendon est persculièrement qualifié pour en parter. »

M. Chirac

Génération Mitterrand

e Le Pen, c'est la génération Mit-terrand », a affirmé M. Jacques Chirac, la vendredi 26 février, devant six cents francs-maçons, membres

du Cercle de Paris. e En 1981 le Front national n'existeit pes; en 1986, c'est un parti important », e-tll expliqué en dénonçant e le combine politicienne » du rétablissement de la proportionnelle. Il a ajouté : e Ne comptax pas sur moi pour critiquer les électaurs du Front national, ces concitoyens poussés vers une idéologie qui n'est pas la leur. »

Le candidat du RPR a ausai évoqué « cette petito graine qui est la méchanceté, le recisme sous toutes ses formes, l'exclusion, et qui existe dans le cœur de tout homme [...]. Il y a autourd'hui une pulsion mauva pas encore très grave, mais il convient de l'éradiquer pendant qu'il

L'Amérique

M. Georges Marchais à dénoncé, le vendredi 26 février, su Mans, la le tentative d'américaniser comme amais la vie politique française (....). Il n'est plus question que de l'image des présidentiables. Il ne s'egit pes de défendre une bonne politique, mais de soigner son look »,

Après avoir stigmatisé e le flot de sondages falsifiés, les enquêtes les plus ridicules sur la façon de feire l'amour, sur l'élégance des candidats ou le charme de laurs fammes », il a alouté : « Comment s'étonner que de plus en plus de Français, et notemment les jeunes, se détoument de cette mascarade dérisoire qu'on leur présente comme le fin du fin du



Politique

La préparation de l'élection présidentielle

M. Jospin à Clermont-Ferrand

« Le trio Barre-Peyrefitte-Poniatowski vaut bien Chirac-Chalandon-Pasqua »

CLERMONT-FERRAND de notre correspondant

M. Lionel Jospin, qui, le vendredi M. Lionel Jospin, qui, le vendredi
26 février, en compagnie de
M. Pierre Mauroy, animait, à
Clermont-Ferrand – après Nevers
et Brest –, le troisième grand meeting du PS, devant plus de trois
mille personnes, s'est montré optimiste sur les chances de la gauche à
l'élection présidentielle, sans, désormais, prendre vraiment la peine
d'entretenir le «suspense» sur le mais, prendre vraiment la peine d'entretenir le «suspense» sur le nom du futur candidat socialiste. « Le 24 avril, a-t-il affirmé, la moisson sera haute [...] le 8 mai la récolte sera bonne [...]. On a une idée de ce que sera le semeur : notre candidat sera un socialiste, blen canadat sera un socialiste, plen sûr, mais il aura su montrer égale-ment qu'il sait rassembler et non diviser, qu'il sait garantir les inté-rêts de la France et la représenter sans se soucier des querelles politi-ciennes et partisanes. Ce candidat, end appès tour ressemble comme qui, après tout, ressemble comme un frère à François Mitterrand, aura le souci de la diversité de la

Le premier secrétaire du PS a répondu avec une extrême sévérité aux attaques de M. Raymond Barre contre le président de la Républi-que, accusé de se faire communiquer des notes sur les opinions politiques des magistrats : «Polémique médiocre, attaques infondées», a observé le premier secrétaire du PS avant de lancer : « Nous n'avons pas oublié le trio que formaient Barre

premier ministre, Peyrefitte garde des sceaux et Poniatowski ministre de l'intérieur. Un trio qui vaut bien celui constitué par Chirac, Chalancetui constitué par Chirac, Chalandon et Pasque. Nous n'avons pas
oublié qu'à l'époque de Raymond
Barre trois ministres ont été assassinés, MM, de Broglia, Boulin et
Fontanet, et qu'aucune de ces
affaires n'a été véritablement éclaircie. Nous n'avons pas oublié le fait
que durant cette période, trois
grands journaux, le Monde, Libération et le Cansard enchaîné one été
noursulvis. Autont de miseur aut poursuivis... Autant de raisons qui auraient du inciter M. Barre à se

Avant lui, M. Mauroy, qui s'était attaché à défendre point par point les acquis des socialistes entre 1981 et 1986, avait décoché quelques traits à Jacques Chirac en se gaussant plaisamment de la «foire aux sant plaisamment de la «foire aux enchères » de ses promesses électorales : «Qui, a souligné l'ancien premier ministre, peut le croire et lui donner crédit, lui qui se surpasse tous les soirs au point d'en devenir cocasse? L'affaire du Mundial à Paris et son démenti cinglant de la Fédération internationale de surface de la l'actaint propose sur reaeration internationale de foot-ball [...]. Certains propos sur Mes Thatcher... Passe pour un secrétaire d'Etat, il y perdrait ses chances de devenir ministre... Passe pour un ministre, il y perdrait ses chances à devenir premier ministre.... Mais pour un premier minis-tre qui veut devenir président de la République, avouez que cela ne fait pas sérieux. »

A la Guadeloupe

M. Rocard dénonce la politique d'« assistanat » du gouvernement

POINTE-A-PITRE de notre correspondant

Arrivé le vendredi 26 février à Pointre-à-Pitre, où il a commencé Pointre-à-Pitre, où il a commence une tournée antillo-guyanaise de cinq jours, M. Michel Rocard a brocardé la politique d'assistanat du gouvernement, ainsi que les allocations à usage électoral a. L'ancien ministre de l'agriculture faisait allusion à la visite, en début de semaine, de M. François Guillaume, son anccessent Rue de laume, son successeur Rue de Varenne, qui, en deux jours passés dans l'archipel, avait distribué près de 22 millions de francs de « déci-sions ministérielles » (le Monde du

Le député des Yvelines a renoué avec une tradition perdue depuis plusieurs années : plutôt que de tenir meeting aux Abymes (principale ville socialiste de l'archipel avec soixante-douze mille habitants), il a

prononcé son principal discours à Pointe à Pitre, municipalité tenue par le Parti communiste guadelou-péen) su Palais de la Mutualité, qui n'avait pas servi à ce genre de réu-nion depuis plus d'un septennat. M. Rocard a attaqué M. Jean-Marie Le Pen, qui avait tenté, en vain, le 6 décembre (le Monde daté 8-9 décembre), de poser le pied sur le sol des Antilles : « Pour un socialiste, vous le savez, a lancé le maire de Conslans-Sainte-Honorine, aucun de Contlans-Sainte-Honorine, aucun compromis n'est possible [à l'égard du racisme] et lorsque, récemment, les Antillais ont falt comprendre, avec une certaine vigueur, à qui vous savez que, dans la France d'outre-mer, le racisme ne passerait pas [...] je n'ai pas eu, personnellement, le cœur à blamer votre conduite. Elle n'était pas tout à fait conforme aux usages? C'est vrai. Alors tant pls pour les usages ! >

La bataille des comités de soutien

M. Chirac à la recherche des élus locaux UDF

Le comité national de soutien à la candidature de M. Jacques Chirac va publier dans la presse écrite deux pleines pages de publicité comportant les nous de aix cents députés, sénateurs, présidents et vice-présidents de conseils généraux et de conseils régionaux. Ces nous seront accompagnés de la mention du mandat exercé, mais non de l'étiquette politique. Cela dans le souci de ne géner quiconque et de ne pas prêter gêner quiconque et de ne pas prêter le flanc aux reproches de pratiquer une quelconque provocation politi-que. Jeudi 25 février, M. Juppé, porte-parole du candidat, a donné connaissance d'une liste supplémen-taire d'une centaine d'élus locaux non-RPR qui apportent leur soutien au maire de Paris.

On souligne au siège de la campa-gne de M. Chirac que le courant d'adhésions à ces comités connaît toujours le même rythme soutenu et que ces manifestations viennent de la « base ». A Paris, rue du Général-Foy, siège de l'état-major de M. Chirac, on constate, pour y insis-ter, que les élux locaux n'hésitent pas à s'engager ouvertement en faveur d'un candidat. Solon M. Pierre Messmer, président du groupe RPR à l'Assemblée nationale, ce mouvement est surtout sen-sible au sein de la masse des maires et des conseillers généraux qui, répugnant aux étiquettes trop voyantes, se déclaraient eux-mêmes jusqu'alors « modérés-majorité » ou divers droite ».

On assure également que ces sontiens proviennent en grand nombre de responsables départementaux de formations politiques qui, au niveau national, composent l'UDF. Dans cette dernière catégorie, on range, par exemple, les anciens responsables PR de la Drôme (M. Aizac, maire de Montélimar), de l'Artèche maire de Montélimar), de l'Ardèche
(M. Serre), de l'Ille-et-Vilaine,
(M. Magnant, conseiller régional),
de l'Oise (M. Bresse, adjoint au
maire de Compiègne), etc. De nombreux vice-présidents de conseils généraux (non RPR) ont également formellement signé des bulletins de soutien à M. Chirac. Il en va de même pour les maires.

Alusi, on dénombre pour le moment les engagements de cent quinze maires de l'Aisne, de deux quinze maires de l'Aisne, de deux cent cinquante dans le Doubs, de deux cents en Moselle, autant en Côte-d'Or, cent soixante dans le Calvados, cent trente en Gironde, ou encore, par exemple, oa comptabilise vingt-quatre conseillers généraux dans les Alpes-Maritimes, raux dans les Alpes-Maritimes, raux dans les Alpes-Maritimes, raux dans les Alpes-Maritimes, raux dans les Alpes-Maritimes, aux dans les Pyrénées-Atlantiques, seize dans le Marne, quinze dans la Sarthe, dix dans le Puy-de-Dôme, etc.

Un rôle d'entraînement

Ces chiffres sont destinés à montrer qu'ils dépassent largement les effectifs recensés de conseillers généraux et de maires officiellement inscrits au RPR. Parmi eux se trou-vent sinsi des membres du CNI, mais également des radicaux et même des PR et des CDS dont beaucoup, il est vrai, ont manifesté leur accord avec le premier ministre leur accord avec le premier ministre avant même que ne s'ouvre en fait la campagne électorale. Rue du Général-Foy, on affirme en conséquence que, dans chaque comité de soutien départemental, il y aura plusieurs personnalités « localement importantes qui ne seront pas RPR et même qui se situent dans la mou-vance UDF ».

Ce courant est notamment expli-qué par le fait que le RPR a conquis de nombreux sièges aux élections municipales de 1983 et aux cantonales de 1985, que son tissu local s'est ramifié et qu'il joue maintenant un rôle d'entraînement auprès des antres élus locaux politiquement voi-sins. On laisse également entendre que les qualités d'élu local de M. Chirac comme maire de Paris et comme conseiller général de Corrèze sont perçues favorablement par ceux qui exercent les mêmes mandats et qui sont convaincus que le premier ministre connaît bien leurs

Les difficiles relations entre le maire de Saint-Denis et les dirigeants fédéraux du Parti communiste

Dans son édition de Seine-SaintDenis, le Paristen libéré du

22 février a annoncé que M. Marcellin Berthelot, maire communiste de

Dans son édition de Seine-Saint
information, M. Berthelot « veut

défendre sa ville contre toute attaque, d'où qu'elle vienne ». De façon
très explicite, ses amis expliquent

Le Matin de Paris va-t-il renaitre? Mis en liquidation fin janvier
(le Monde du 30 janvier), le quotrès explicite, ses amis expliquent

Cependant, la remaissance du

Matin de Paris va-t-il renaitre? Mis en liquidation fin janvier

(le Monde du 30 janvier), le quotrès explicite, ses amis expliquent Saint-Denis, briguera un poste de député dans la circonscription du centre-ville, dans l'hypothèse d'élections législatives anticipées. Selon son entourage, qui confirme cette

que cette précision est destinée à la fédération communiste du département, qui, « si elle veut faire un coup en douce, doit savoir que Marcellin Berthelot existe ».

M. Jean-Louis Mons, premier secrétaire fédéral et membre du comité central du PCF, n'estime pas avoir à réagir à « des propos qui auraient été tenus par M. Berthe-

Cette nouvelle friction entre dans le cadre de relations difficiles, sinon bostiles, qui oppose depuis plus de dix ans la fédération à M. Berthelot. Successeur de M. Fernand Grenier, une figure du parti, au poste de député de la Seine-Saint-Denis lors des législatives de 1968, il a été « débarqué » par la fédération aux législatives de 1978, au profit de M. Pierre Zarka, ancien secrétaire général du Mouvement de la jeunesse communiste et membre du comité central. Réélu en 1981, M. Zarka ne figurait pes sur la liste communiste départementale des législatives de 1986 à la proportion-nelle (1).

En 1985, M. Berthelot a dénoncé l'action «muschée» des deux diri-geants communistes, MM. Mons et Zarka, lors de la venue, à Saint-Denis, de M. François Mitterrand pour l'inauguration des nouveaux bâtiments de l'Ecole de la Légion d'honneur (le Monde du 3 décembre 1985).

Cette annonce préventive de can-didature, pour déjouer, dit-on, tout « parachutage », est l'illustration la plus visible, à l'approche de consul-tations locales ou nationale, de la cohabitation parfois délicate entre membres de l'appareil communiste et élus soumis au suffrage universel. Alors même que M. Berthelot eat généralement qualifié de « thorézien » plutôt que de « rénovateur », cette déclaration prend valeur d'avertissement pour la direction

(1) La Seine-Saint-Denis a trois députés communistes : M. Jean-Claude Gayssot, conseiller municipal de Bobi-gny, membre du secrétariat du comité central; M. François Asensi, conseiller municipal d'Auinay, et M. Mugnette Jacquaint, adjoint au maire de La Cour-

Communication

L'avenir de la chaîne culturelle

Vers une fusion de la SEPT et de TV 5

La SEPT, la future chaîne culturelle, et TV 5, la seule télévision francophone par satellite en Europe, aurout-elles un avenir commun ? Deux réunions interminéstérielles – hundi 22 et vendredi 26 février - vieument de préconiser leur rapprochement puis leur fusion, comme le saggérait M. Michel Péricard dans son récent rapport sur « la politique audiorisuelle extérieure de la France ». Une proposition que M. Jacques Chirac et les ministres concernés devraient entérimer le 10 mars prochain.

mais « nécessité fait loi », dit-on à Matignon. TV 5 se veut, depuis sa création en 1984, la «vitrine» des télévisions francophones dont elle diffuse, grâce an satellite ECS 1, une sélection des meilleures émis-sions à destination des réseaux câblés. La SEPT (Société d'édition de programmes de télévision) s'affiche depuis 1986, au contraire, comme « culturelle et européenne ». Les rapprocher signifie douc, conjuguer une programmation grand public avec des émissions plus « élitates » et current present religieure. tistes », et surtout repenser politique européenne et défense de la franço-

Les deux réunions interministé-rielles n'ont peaché dans le sens d'une fusion qu'après un double constat. TV 5, faute d'une grille homogène, de moyens et d'une poli-tique de promotion, ne rencontre qu'une audience limitée. Le rapport Péricard évalue à moins de 90 000, Péricard évalue à moins de 90 000, le nombre des téléspectateurs de la chaîne en Europe. Un chiffre que conteste vigourousement M. Jean-Jacques Célérier en mettant en avant d'autres sondages et en insistant sur le développement des réseaux câblés. Mais le secrétaire général de TV 5 se trouve bien seul pour plaider une cause à lequelle ni pour plaider une cause à laquelle ni le ministère de la culture ni celui des affaires étrangères ne semblent plus

L'essor de la SEPT figure, au contraire, parmi les priorités du gou-vernement. Une image flatteuse sequise grâce aux coproductions avec FR 3 et, peut-être aussi, le besoin politique de compenser la dimension commerciale de TF 1 prioumersion commerciale de l'aprivatisée, ont fini par imposer le principe d'une chaîne culturelle. Malheureusement, le calendrier de démarrage de la SEPT, devensit chaque jour plus incertain, avec les déboires du satellite TDF 1 sur denoires du sateinte IDF i sur lequel la SEPT doit, théoriquement, trouver place. • Que la télévision culturelle n'obtienne pas un canal de diffusion avant l'adoption du

Le mariage n'a rien d'évident, prochain budget, et ses jours seront comptés », s'inquiétait encore, il y a fatignon. TV 5 se veut, depuis sa peu, la Rue de Valois. Le rapprochement esquissé entre la SEPT et TV 5 permettrait de contourner

Apparition de la publicité

Dans un premier temps, la SEPT rejoindrait IF 1, Antenne 2 et FR 3 dans le Groupement d'intérêt économique (GIE) Satellimages qui assure la gestion de TV 5. Mais, dès septembre, le GIE serait dissous, et septembre, le GIE serait dissous, et la SEPT transformée en société de diffusion. Quant aux actuels partenaires étrangers de TV 5 (les Belges de la RTBF, les Suisses de la SSR et les Canadiens du CTQC), ils se verraient proposer de participer à une instance consultative créée aux côtés de la SEPT despuse consultative créée aux côtés de la SEPT, devenue opérateur uni-que. La nouvelle chaîne puiscrait ses que. La nouvens chame punciant ses programmes dans les mille heures de stocks déjà amassées par l'actuelle société d'édition, mais aussi dans les émissions diffusées par les chaînes associées. Enfin, la publicité ferait son apparition.

Deux inconnues subsistent encore. Quelle scrait dans le cas d'une fusion SEPT-TV 5 l'attitude des télévisions francophones étran-gères, appelées à collaborer à la nouvelle chaîne sous une forme encore mal définie? Quel comportement adoptera TF 1, pour l'instant mem-bre du GIE? La Une privatisée n'a réglé sa quote-part de cotisation 1987 qu'après de longs atermoie-ments et, semble-t-il, quelques cont-pensations. Elle s'était portée candidate pour gérer à l'avenir la publicité et la programmation d'une chaîne et a programmatica d'aise chaîne TV 5 plus commerciale. En préconisant un rapprochement avec la SEPT, les conseillers gouverne-mentaux ont plutôt opté pour la création d'un « prolongement euro-péen du secteur public national ».

PIERRE-ANGEL GAY.

La reprise du « Matin de Paris »

Deux candidats étudient les possibilités d'une relance du journal

faisabilité - de la part de M. André Darres de Blanzy. Celui-ci est responsable de l'Institut d'engineering et de prospective sociale (IEPSO) et gérant de diverses entreprises de production audiovisuelle qu'il a rachetées

après leur mise en liquidation. Début février, au cours d'une réunion avec d'anciens salariés du Matin, M. de Blanzy avait évoqué la possibilité de faire reparaître le quotidien. Depuis, il a confié une étude — qui devrait aboutir début mars — à M. Jean-Noël Tassez, ancien directeur de l'Hebdo (Marseille), ainsi qu'à M. Pierre Mor-ville, ascien directeur financier du Matin et membre du groupe des Dix. ces salariés qui détennient le Dix, ces salariés qui détennient le tirre jusqu'à son dépôt de bilan et sa mise en liquidation. Une dizzine de journalistes – dont la moitié viennent du Matin – réalisent déjà des «numéros zéros». En outre, M. de Blanzy négocie activement les conditions de fabrication d'un quotidien avec le syndicat du

Livre-CGT. Le responsable de l'IEPSO disposcrait d'avances bancaires de l'ordre de 10 millions de francs et prévoiersit, en cas de lancement, d'injecter 40 millions de francs, per paliers, dans le quotidien. Plusieurs actionnaires encore anonymes participeraient à ce capital.

Il reste à savoir si l'hypothétique quotidien préparé par M. de Blanzy conservera le titre le Matin de Paris. Ce dernier devrait être alors racheté 5 millions de francs : selon Me Daniel Baumgartner, mandataire liquidateur désigné par le tribunal de commerce de Paris, le titre du journal sera au moins vendu à cette hauteur, « car, mal-gré ses difficultés, le Matin de Paris conserve sa valeur ». Il reste aussi à savoir combien de salariés - sur la centaine que comptait le journal - M. de Blanzy reprendra.

Ces deux paramètres pèseront dans le choix de M. Baumgartner. Enfin, du fait des négociations menées actuellement par M. de Blanzy, le fichier des 10 000 abonnements an Matin, an rachat duquel Libération s'était porté can- 17 février).

Matin est loin d'être acquise. M. de Blanzy n'est en effet que « candidat potentiel » au rachat du journal dont la vente doit avoir lieu courant mars. Autre candidat : l'hebdomadaire Médias, qui sou-haite créer un quotidien spécialisé dans le domaine de la communica-tica, lequel pourrait s'intituler le Matin des médias. Mais il faudrait pour cela que Médias rachète aussi le titre, « s'il n'est pas trop cher ». La direction de l'hebdomadaire a pourtant déjà rencontre plusieurs dizaines de journalistes du Matin avant d'en choisir quelques-uns qui pourraient former une partie de la rédaction d'un futur quotidien spécialisé, destiné à paraître à l'automne prochain.

YVES-MARIE LABÉ.

 Publicité sur TF 1 : le CNCL saisit le Conseil d'Etat. — TF 1 ayant dépassé ses quotas publicitaires à plusieurs reprises (en octobre, novembre, décembre 1987) malgré des rappels à l'ordre, la CNCL a adressé le 15 février demier, un recours au président de la section du contentieux du Conseil d'Etat. Celui-ci, statuent en référé, peut prendre toute mesure conservatoire et pro-noncer pour l'exécution de son ordonnance une astreinte versée au Trésor public. Ce recors intervient alors que TF 1 s'était engagée par lettre, le 3 février dernier, à respecter son cahier des charges.

. .

· La CLT devrait participer au capital du Groupe de la Cité. – Un comité de direction de la Compagnie luxembourgeoise de télédiffusion (CLT) a autorisé, mercredi 24 février, la Compagnie à Comp la Compagnie à céder au groupe Havas, les 3,8 % du capital qu'elle détenait dans le groupe CEP-Communication, dont l'agence est, par silleurs, le principal actionnaire. Parallèlement, le comité de direction à la autorisé la CLT à acheter « pour un à montant équivalent », une part du capital du Groupe de la Cité lorsque celui-ci sera constitué. CEP-Communication et la Générale occi-il dentale ont annoncé, le 16 février demier, le rapprochement au sein du Groupe de la Cité, de l'ensemble de leurs activités d'édition (le Monde du-

– LIVRES POLITIQUES, par André Laurens -

de radio, interviews, mee-tings, livres, la campagne présidentielle bet son plein, mais on n'y entend point le son du canon. Sans doute, le pays ne se sent-il pas menacé par la guerre. et pense-t-il, avec les principaux candidats, qu'au terme du septennat un accord s'est établi pour mettre hors débat électoral la question de la défense. Celle-ci ne repose-t-elle pas sur la combinaiet d'une solidarité atlantique, qui semble bien acceptée après avoir fait longtemps problème?

Pourtant, les choses ne sont ni les deux super-puissances négocient les conditions d'un dé mement partiel et progressif, après qu'en France une loi de programmation militaire eut chassé l'autre, à la suite du revirement politique de 1986, nos gouvernants cherchent, à travers une coopération plus étroite avec l'Allemagne fédérale dans le domaine militaire, les bases d'une défense européenne. On le devine en chiffrant des discours vagues. en relevant des petites phrases sibylfines, en prenent acte de certaines initiatives symboliques, en notant des aménagements dis-Tout cela procède d'inclinations personnelles, de pesanteurs structuralles et de l'indéniable logique cantralisatrice des sys-tèmes modernes de défense, plus que d'une pensée stratégique clairement formulée.

La santé fragile de l'Europe impose peut-être cette discrétion. Toujours est-il que, par rapport à ce non-dit ambiant et en raison de idées dominantes, l'essai de au Parlement européen, sur la Guerre nouvelle sèmera le trouble à gaucha comme à droite. C'est l'objectif d'une fusée à deux étages qui s'est envolée svec un précédent ouvrage dans lequel l'auteur avait décrit la pression que faisait peser sur le monde la « militarisation intégrale » des capacités de production scientifi-

Une certaine absence

que et technologique des deux grandes puissances. Dans la Guerre nouvelle, Gisèle Charzet explique comment celle-ci sa prépare aux Etata-Unis, avec l'initiative de défense stratégique, et

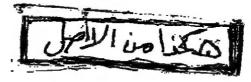
Face aux changements perceptibles dans les moyens de la stretégle des super-pulssances, l'Europe reste divisée. Elle s'accroche toujours à l'alliance atlantique, bien que l'IDS ait rendu caduque, assure l'auteur, la stratégie de la riposte flexible : d'où la reconversion à de nouvelles conceptions operation-

Comme d'autres, mais en tirant des conclusions différentes, Gisèle Charzat relève les ambiguités de la France, s'agissant des modalités et de la portée de son éventuelle intervention en Europe, en cas de menece. Loin commun de tous les moyens de-ponibles, l'auteur préconise une Charzat, Stock, 233 pages, 89 F.

nette distinction entre la stratégie d'action, qui permettrait à la France de perticiper, avec e une force crédible aliant au-delà de qualques unités de la Force d'action rapide », au système de sécurité européen et la stratégie de dissussion (coros de bataille et forces nucléaires), qui serait, elle. affectée à la stricte défense du territoire. A condition de la compléter par les moyens d'information et de protection qui lui font cruellement défaut, car « elle est gérée selon des méthodes du

D'une manière générale, l'auteur estime que la France doit avoir pour d'autres la volonté de développer en Europe les technologies de pointe (spatiales, notamment), celles qui font que, désormais, la vraie guerre se joue avent la guerre. Politiquement, l'auteur suggère d'intéresser à la « dissussion diargie » l'Espagne, l'Italie, le Portugal, car à ses yeux « l'Europe du Sud apparaît d'ores et déjà plus solide que l'Europe du

Ces thèses sur les change-ments stratégiques qu'induisent les nouvelles armes, l'incertitude allemande, la spécificité nationale du nucléaire, les vrais moyens technologiques de la puissance, l'emergence de l'Europe du Sud, s'appuient sur une documentation prácise at une observation, sur le terrain, des comportements politiques européans. C'est la première raison pour laquelle elles troublent, la seconde étant qu'elles soulèvent des questions qui soit appellent d'autres réponses, soit en soulignent l'absence.



Vers une fusion de la SEPT et de

THE PROPERTY OF THE PARTY OF TH

Tax : Winner ; go.

** (2011年) - 12年1 - 1

Table side visit for more

THE BOAT OFFICE AND ADDRESS.

Bettigebal de montage : ...

PROPERTY OF THE PROPERTY OF TH

Period Attite Miles & Marie

STATE OF THE STATE

the plan til are an

医骨髓 医囊皮 数二级 医乳管性 医二硫

العالم المراجع المراجع المراجع المراجعة المراجعة المراجعة المراجعة المراجعة المراجعة المراجعة المراجعة المراجعة

Street of way 545

September of the first of the september of

THE STATE OF THE S

totalisma and constitution and con-

Allerton and spratting there are

Seminar states of first in the con-

La El mare a grant procession of

Marten withen I gefen nering an er fir ...

Marie M. de Marie Lie Cong.

W Benedicion de Pares (pre a re-

THE STATE OF THE PARTY OF

THE RESERVE THE PERSON NAMED IN

A STATE OF THE PARTY OF THE PAR

mire hims I am styll in that i

And the same of th

Transaction of the state of the

where we are the second of the second

les possibilités d'une relance du ju

The second of th

State of the state

The Control of the Co

The second secon

The standing of the standing o

The second of th

The state of the s

THE PARTY OF THE P

The same of the sa

Deux candidats etadient

Secretary to the first the second of

THE PARTY OF THE P

B bittelike it is a many to

New South Tall the

English to water to

THE THE PERSON NAME .

two face a

Sanda a street of the first

AND THE WORLD BY MAN SPACE OF THE PARTY OF T

Plens en lite a ...

一年で現代学生 ・ ディナリスはかった

Line Africa Contract Contract

金 野(食)のでは 品 はいし

rche

-

THE PURPLE

The same

-

THE STREET

THE RESERVE

THE PART OF

A LINE AND

The State of Street

Market Market To

日本等 49. 5000 年

T. Was ils

STREET, STREET,

P T PROPERTY

f die nerge

and side

E 24 ---

THE PERSON NAMED

Market Service

-

-

to delicate de describe de production de trajection de traject

- * .a. s.

托斯中華大海

Société

Lourdes condamnations pour les membres d'Action directe à Paris

La MFI, la factoria de la companya del companya de la companya del companya de la companya del la companya de l L'avocat général dénonce « une idéologie fumeuse et vide de sens »

Market and the second s Le troisième procès d'Action directe en quinze jours s'est terminé, vendredi 26 février, par de lourdes condamnations. La cour d'assises spéciale de Paris a condamné Régis Schleicher à la réclusion criminelle à perpétuité et ses quatre coaccusés - Jean-Marc Rouillan, Vincenzo Spano, Claude Halfen & son frère Nicolas - à treize ans de réclasion criminelle.

Frédérique Germain, la repentie d'Action directe, s'est vu infliger cinq ans d'emprisonnement avec sursis.

te in policie

- 10

1757 22

* 7 d ft.

1 1 1 WES

1. 15 智見では

Essit-ce bien le but recherché? En une semaine, une affaire criminelle somme toute relativement mineure est devenue une quasiaffaire d'Etat. Curieux glissement imputable à des accusés muets, rigides, et finalement absents mais aussi à des magistrats raidis sous l'effet d'une grève de la faim prise comme un affront. Curieux proces.

Ses réquisitions à peine prononcées, on a entendu l'avocat général Daniel Barreyre se demander à voix haute s'il n'avait pas été trop tendre. Le magistrat venait tout de même de réclamer vingt ans de réclusion criminelle contre Jean-Marc Rouillan, Vincenzo Spano et les frères Halfen accusés d'avoir dérobé, en 1983, 61 000 francs dans la bijouterie Aldebert. Mais, face à lui, l'ombre d'Action directe veillait. Et l'avocat général, après avoir dénoncé des « exactions utilitaires justiflées par une idéologie fumeuse et vide de sent . confiait à la cour : - Vingt amées de réclusion criminelle est une peine loin d'être excessive et aul est peut-être, même. indulgente. Yous ferez preuve de la

répression qui s'impose. » Dans ces conditions, Me Daniel-Barreyre ne pouvait que requérir encore plus durement contre Régis Schleicher, accusé en outre d'avoir participé, la même année, à un holdup, avenue de Villiers, à Paris, contre une succursale de la Société générale puis d'avoir-blessé deux policiers lors d'une fusillade. C'est ainsi que cet ancien autonome passé à Action directe à la fin des années 70 fut la principale cible du Marc Rouillan. - Il est partout. C'en la vedette, a lance l'avocat général. On l'appelait Klaus dans son groupe. Ce prénom a une consonance SS! C'est lui qui dons ce groupe éminemment dangereux est encore le plus dangereux. Comment

pourrals-je requérir autre chose que la peine maximale ? ... Eu prenant la défense de Claude et Nicolas Halfen, les seuls accusés d'Action directe à n'avoir pas récusé

leur avocat, Mª Thierry Lévy devait aussitôt s'élever contre ce qu'il a appelé des - réquisitions aberrantes » et » d'un excès scandoleux .. . Jamais un avocas général n'a requis vingt ans de réclusion contre des hommes qui n'ont pas fait couler le sang et ne se sont pas servis de leurs armes ., 2-1-il plaidé, avant de s'interroger : - S'agit-il de réjouir une opinion que l'an croit excitée? Ou; comme ils le pensent, de les éliminer? Ou bien de les juger? - Pour Me Lévy, la réponse est limpide : ce procès a visiblement pour but d'e exploiter à des fins partisanes l'Inquiétude et la peur que suscite le symbole d'Action

Plus concrètement, Me Lévy a souligné que certaines accusations ne reposent que sur les déclarations de Fredérique Germain, l'un des auteurs du hold-up contre la bijouterie Aldebert, aujourd'hui - repentie ». De l'ancienne amie de Claude Halfen, délaissée, l'avocat a donc mis la confession en doute : « Pour apprécier ses déclarations, il suffit de savoir qu'elle a été une femme

« Une peine an-delà du juste»

C'est ce portrait que les désenseurs de Frédérique Germain ont cherché à effacer avec beaucoup de conviction. - Elle a commis des actes répréhensibles, elle les a avoués. Elle a expié par vinet et un mois de détention qui ont compté double, considérée par tous les détenus comme la « balance », placée à l'isolement pour sa sécurité. La peine accomplie a déjà été audelà du juste ., a rappelé Me Marie-Christine Dulac avant de décrire une jeune femme amoureuse, socialement et professionnellement bien insérée, mais progressivement embarquée dans la dérive d'un groupe terroriste.

ministère public, et non pas Jean- din a essayé « de lui rendre un peu de la dignité qu'on lui a enlevée - en développant l'idée que Frédérique

de notre envoyée spéciale

entendue, et l'on pouvait s'éti

lis ne s'en sont pas privés, bro-

cardent à loisir policiers et magis-

trats: La ministère public n'a pes

bronché, pas plus que le président

Thierry Roy, sinon lorsque Khalki

l'a accusé de ne pas mener de

débat, « mais un reglement de comptes ». Là, il s'est tout juste

fâché, comme si une consigne

avait été donnée de ne surtout pas

réegir, pas même pour défendre

l'honneur d'une justice égratignée

avec une verve certaine. La rai-

son ? L'avocat général Rérolle

l'adonnée : « Il ne doit pas être dit

que Courtois, Khelki et Thiollet sont entrés dans l'histoire judi-

ciaire. Ce procès n'est qu'une

affaire de malfaiteurs profession-

C'est donc presque pour la

forme, comme si elle voulait igno-

nels. Rien de plus a.

NANTES

Germain n'a pas « manqué à la morale ». Ecartant l'appellation de repentie», qui, selon lui, renvoie inutilement à la loi appliquée en ltalie et qui prévoit une dispense de peine pour les « donneurs », M° Bredin a rappelé que le droit français prévoit, tout simplement, la dénonciation de crime sans contrepartie. · La société a besoin d'être défendue, a-t-il plaidé. C'est une obligation sociale. La loi individuelle, la morale de l'individu seraient-elles au-dessus de la loi sociale ? .

Poser la question, c'était y répondre. Mais l'avocat de Frédérique Germain remarqua, en finale : « Ce peut être un confort individuel de qui ne dit rien. Mais y aurait-il une morale au-dessus de celui qui dit

Il restait au président Jean Saurel, visiblement mal à l'aise tout au long de cette semaine judiciaire lourde et désagréable, à demander aux accusés s'ils désiraient prendre la parole. Pour cette circonstance, les gardes les firent entrer dans le box. Vincenzo Spano et Régis Schleicher se levaient alors, sans se faire prier, pour renouveler un hommage déjà adressé à leur camarade Ciro Rizzato, mort au cours de la fusillade qui suivit le hold-up pour lequel Schleider a été condamné.

Claude Halfen, lui, avait rédigé un court texte et le lut notamment à l'adresse d'un public clairsemé et étroitement surveillé : « Je voudrais dire aux rebelles, aux humiliés, aux enfants d'Izleu et d'ailleurs, n'abandonnez pas ! N'abdiquez jamais vos espoirs, l'aube dissoudra les monstres ., Claude Halfen relevait alors la tête et dit : . J'ai très peur pour mes camarades [grévistes de la faim] et ça me fait penser à ces mots des miens dans le ghetto de Varsovie : « Es brennt ! Ça brûle, - toute la ville brûle. Comment » éteindre ce feu? Il n'y a plus » d'eau. Il faudrait donner son sang » mais qui donnera son sang. Tous » les gens passent, indifférents. • • N'oubliez pas... •

La cour pouvait se retirer. Après deux longues houres de délibérations, les sept magistrats professionnels de la cour d'assises spéciale de Paris rendaient leur verdict sans provoquer la moindre réaction des

LAURENT GREILSAMER.

Le procès des médecins de Poitiers

La maîtrise perdue de l'empire Mériel

de notre envoyé spécial

Le procès de Poitiers, dont la fin est maintenant prévue pour la nuit du jeudi 3 au vendredi 4 mars, en est au stade des longueurs. La journée du vendredi 26 février pourrait

s'apparenter à ce qu'on appelle, en compétition cycliste, une étape de transition. On sait d'avance qu'aucun élément décisif n'en résultera. Aussi bien est-on à l'affût de tout ce qui pourra apporter un peu d'insolite ou de pittoresque. En l'occurrence, on s'est retrouvé un peu dans la situation des premiers jours, lorsqu'il s'agissait de se

faire une idée des uns et des autres. Les témoins entendus n'étaient pas là pour autre chose. Certains complétaient ce que l'on savait déjà du caractère du docteur Diallo, homme de grand mérite professionnel, mais dont tout fait apparaître qu'entre le 27 et le 30 octobre 1984 il restait obsédé par l'injustice que constituait à ses yeux la décision de mutation prise à son endroit par le professeur Mériel. Les autres rééquilibraient la partie en citant autant de traits propres, eux, à montrer les défauts et les faiblesses du professeur Mériel et à conforter le portrait d'un chef de service fuyant volontiers ses responsabilités.

Le service « balkanisé »

Du centre hospitalier régional universitaire de Poitiers, nous n'irons pas iusou'à dire que l'on sait maintenant tout. Même si l'on a mis à nu les imperfections de son fonctionnement et aussi certaines faiblesses de son personnel, même si l'on a pu deviner ce qui aurait dû rester petits secrets ou secrètes passions. Du moins retiendra-t-on certains propos des médecins inspec-teurs généraux des affaires sociales qui furent priés par le ministère, après le décès de Nicole Berneron, d'aller voir un peu comment sons tionnait ce service d'anesthésiereanimation qui se trouvait, soudain, mis en cause et pouvait appeler des mesures drastiques. Ces inspecteurs, les docteurs Jac-

queline Guirriec et Viviane Rerole, n'avaient pas à apprécier ce qui salle 2 du bloc opératoire du service ORL. Ils avaient sculement à établir un rapport général sur les pratiques et usages en vigueur quotidiennement.

M= Guirriec s'est montrée prudente, mais rigoureuse. Elle ne dénie au professeur Mériel ni son dyna-

misme ni son ênergie pour mettre en lité perdu la maitrite de l'empire place un service d'anesthésieréanimation qui prit, entre 1971 et 1985, un développement considérable. Mais il lui est apparu que M. Mériel eut le tort de vouloir assurer seul des responsabilités devenues trop lourdes. Le service, du même coup, s'est, selon son expression, balkanisé », c'est-à-dire que se sont constituées des unités d'anesthésie spécialisées, sans véritable cohésion de l'ensemble. Les réunions de service n'existaient plus, si bien que ce service ne s'est pas, à vrai dire, développé comme il aurait été

qu'il s'était constitué.

On attendait aussi la déposition du docteur Alain Giraud, actuellement médecin anesthésiste à l'hopital de Parthenay, où, jusqu'a son procès, le docteur Diallo avait retrouvé un emploi. Dans un livre publié par notre confrère Lionei Duroy et intitulé l'Affaire de Portiers, le docteur Giraud est cité et raconte ce qu'il a répété à la barre des témoins : en 1971, le 20 octobre. le jeune interne qu'il était se trouvait à Poitiers en salle d'opération avec le professeur Mériel L'intervention concernait un enfant. Or, soudain, souhaitable, mals que l'on s'est M. Mériel, qui s'était absenté quel-

L'« expérience » du professeur Alain Milhaud

Questions

Le rapport de la commission administrative de la direction départementale de l'action santaire et sociale chargée d'enquê-ter sur l'expérimentation effectuée par le professeur Alain Milhaud, au CHR d'Amiens, sur dépassé, a été remis, dans la soi-rée du 26 février, à M™ Michèle Barzach, ministre délégué chargé de la santé. Ce rapport permettra peut-être d'élucider plusieurs questions aujourd'hui sans

1) Pourquoi le professeur Jean Lassner a-t-il fart état d'une expérimentation qu'il réprouve, alors que son confrère le profes seur Maurice Cara « lui avait conseillé de ne pas en parler > ? :

2) est-il exact que plusieurs spécialistes aient, durant l'ins-truction, réclamé à M. Pierre Hovaere, premier juge d'instruc-tion au tribunal de grande instance de Poitiers, la permission d'effectuer une telle expérimen-

3) scientifiquement parlant, cette « expérience » avait-elle un intérêt ? Plusieurs spécialistes estiment que le come dépassé ne

services. Mee Guirriec ne retient pas retour un incident d'anesthésie et prise par les médecins de laisser trop souvent à des infirmières nidesanesthésistes le soin de certaines interventions pour lesquelles seuls eux-mêmes avaient compétence. Car, dit-elle, c'est une pratique qui n'est pas une exclusivité du centre hospitalier de Poitiers. Elle résumera la situation par cette phrase : Le professeur Mériel avait en réa-

4) le ieune accidenté sur qui l'expenence a été faite etan-il en état de coma depassé au moment où l'experimentation a faits sont extrêmement trou-blants: si M. Pascal Louette était en état de coma dépassé, et donc de mort cérébrale, depuis au moins quinze jours, pourquoi un certificat de décès ? Pourquoi, puisque du fait de l'appantion d'une méningite il n'était plus possible de procéder à des prélèvements d'organes, ces nèmes médecins n'ont-ils pas débranché les machines qui permetten" à M. Louette de vivre artificiellement?

Ce doute sur l'état réel de M. Louette au moment de l'exporimentation est renforcé par l'opinion de plusieurs réanimateurs, qui estiment difficile de cielle » plus de deux ou trois jours. En clair, l'expérimentation bien été effectuée sur une personne en état de coma dépassé : sur un « cadavre » ou sur un ∢ matade » ?

particulièrement cette habitude découvrir une rondelle d'aluminium d'une valve du respirateur. Du coup, c'est M. Giraud qui fit les frais de sa colère et s'entendit accuser d'avoir voulu la mort d'un enfant pour nuire son patron. Cette attitude, M. Diallo pense, il faut ici le rappeler, que, le 30 octobre 1984, elle fut renouvelée par M. Mériel à ses dépens. D'où l'importance à ses yeux de la déposition du docteur ---

< Passer de la pommade »

Mais cette déposition, M. Mériel ne la conteste pas. Il a parlaitement conservé le souvenir des fairs de . 1971. Il ne se souvient pas des propos qu'il a pu alors tenir. Mais il admet volontiers qu'ils purent être fort vifs et que M. Giraud, étant donné son jeune age, a bien pu en faire les frais. Ainsi, là où certains attendaient un coup de théâtre, il n'y cut rien d'autre qu'une déposition de plus.

Cependant, désenseur de M. Mériel, le bâtonnier Merle a voulu la mettre en doute en rappeplus tard, en 1973, il dédicacait sa thèse à M. Mêriei, en célébram de celui-ci - les qualités humaines et médicales -. Aurait-il usé de mois aussi élogieux à l'endroit d'un homme qui deux ans plus tôt l'aurait accusé de sabotage ?

M. Giraud a répondu qu'il était de tradition à l'occasion d'une thèse de médecine de - passer de la pommade - à tous les membres du jury.

Durant cette sin de semaine, le procès sait relache. Les retrouvailles sont nour le lundi 29 février avec les derniers témoins et, en supplément au programme, la projection de l'enregistrement de la conférence de presse donnée le 8 novembre 1984 à Poitiers par M. Mériel, au cours de laquelle il accusa d'assassinat les docteurs Archambeau et Diallo, propos que le corps médical ne lui a, en vérité, jamais pardonnes.

JEAN-MARC THÉOLLEYRE.

• RECTIFICATIF. - Contrairement à ce que nous avons écrit dans notre numéro daté 21-22 février. M. Jean-Baptiste Bidart, père de Philippe Bidart, n'est pas un ancien réfygié basque espagnol. Sa nièce nous précise que « la famille Bidart est à 100 % originaire du Pays basque français depuis plusieurs généra-

The Marie de Peris again and a comment of the contraction

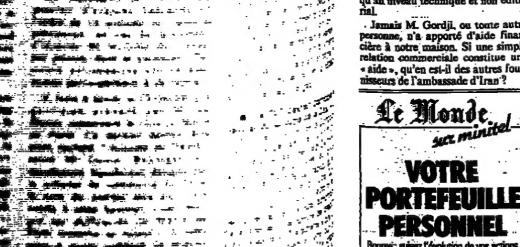
CORRESPONDANCE Une lettre de la librairie

Ogmios M= Geneviève Meunier, gérante de la librairie Ogmios, nous a

adressé la lettre suivante : Dans la livraison en date du mardi 25 aufit 1987, M. Edwy Plenci renouvelle son accusation sans fordement, selon laquelle la librairie Ogmios aurait bénéficié d'une aide matérielle apportée par M. Wahid Gordli -. Je me vois dans l'obligation d'apporter à nouveau un

démenti formel S'il est exact que nous éditons et diffusons des ouvrages de notre courant de pensée, nous avons aussi un que à façon pour le compte de clients extérieurs (associations, administrations, ambassades, auteurs, éditeurs...), fabrication dans laquelle nous n'intervenons qu'an nivezu technique et non édito-rial

. Jamais M. Gordji, ou toute autre personne, n'a apporté d'aide finan-cière à notre maison. Si une simple relation commerciale constitue une * side », qu'en est-il des autres fournisseurs de l'ambassade d'Iran?



Bourse: suivez l'évolution de vos actions grâce à un code personnel et secret. 3615 TAPEZ LEMONDE

Après quatre heures de délibérations, la cour d'assises de Loire-Atlantique, dans la nuit du 27 février, a condamné Georges Courtois et Abdelkarim Khalki à vingt ans de réclusion criminelle, On ne pouvait qu'être lassé des Patrick Thiollet à quatorze ans de la même peine. Yannick Brevet rodomontades de Georges Cour-tois, de l'arrogance d'Abdelkarim et Cristelle Dislaire, complices de Georges Courtois dans des affaires mineures, ont été condamnés à un an et six mois de prison avec sursis. Tous ont bénéficié de circonstances atténuantes. Khalki, de l'insolence, décalquée sur celle de Courtois, qu'affichait Contrairement aux réquisitoires du ministère public, aucune peine de sûreté n'a été prononcée. volontiers Patrick Thiollet. Mais, au

Circonstances atténuantes pour les preneurs d'otages du palais de justice de Nantes

Le silence, à nouveau, au bout d'une aventure insensée

quatrième jour de leur procès, ils n'avaient plus la parole et ils se sont tus, se tassant dans leur box, sous haute surveillance. Il n'y out, rer la gravité d'un symbole trop gênent, que l'accusation réclama deux peines de réclusion à perpécette demière journée, plus d'incituité pour Courtois et Khalki, et dent, ni de fou rire nerveux. Même Mª Henri Juramy, le défenseur de une peine de vinat ans assortie de circonstances atténuantes pour Khalki, mit une sourdine à ses calembours. L'accusation avait à Thiollet. Mais très vite, l'avocat parler. On ne l'avait jusqu'ici guère général Rérolle suggéra lui-même que leurs actes n'ayant « entraîné de ce « profil bas » tenu per les deux avocats généraux qui avaient aucune effusion de sang », on pourrait baisser d'un cran et prochoisi de se partager ces lourds noncer des peines de vingt ans assorties d'une période de sûreté dossiers. C'est une tactique, expliqua l'avocat général François de treize ans pour Courtois et Rérolle, soucieux, a-t-il dit, de permettre aux accusés de s'exprimer à

D'où venait donc ce malaise. elors qu'on ne cessa de nous expliquer qu'au cours de ces queique trante heures de folie, où une cour d'assises entière avait été prise en otage, où l'on aveit tiré sur des policiers, c'était « à la société des hommes qu'on s'est attaqué! »

Des otages, eux-mêmes devenus támoins, avalant, la veille, enfoncé un coin dans les certitudes établies par ces images terribles filmées à l'intérieur de la cour d'assises pendant la nuit du 19 décembre 1985. Des magistrats - dont l'un a rappelé avec force que Khalki ne serait pas dans le box si l'on avait tenu les promesses qu'on lui avait faites meis ausai des otages « civils », étudiantes, jurés et journalistes, ont raconté qu'à aucun moment ils

menacés : « C'était du cinéma pour la télé », dit M. Fisson, alors juré. rait-on pas les chaînes dès que les caméras étaient parties ? code pénal à une étudiante ? Khalki, épuisé, ne s'était-il pas endormi, lui , « comme un bébé », au pied du président Bailhache, après avoir soigneuser pillé sa grenade et posé un ravolver

« Il n'y a pas de justice vexée »

Mais bien plus, c'est leur émotion qu'ont transmise certains otaces lorsou'ils ont écouté Courtois reconter la prison : « Quand se fille de trois ans vensit le voir au parloir et qu'elle pleurait, Courtois ne supportait pas d'entendre les gardiens dire au bébé de se taire, se rappelle le journaliste Dominiqu Guillet. Il faut que cela se paie un iour, pansait Courtois. »

Mr Jaan Damet, le défenseur de Patrick Thiollet, est allé bien audelà, démontant, pièce par pièce, le gâchis dans lequel Thiollet a été entraîné, ou s'est lui-même enlisé : celui-ci, depuis l'âge de dix-sapt ans - il en a aujourd'hui vingtsept, - de voi en voi, n'a pes connu plus de sobiame jours de liberté, gamin abandonné, sans famille, sans visites... « Nous ne s'étaient sentis directement avons de la chance, a plaide

fait, il soit resté maître de lui, réfractaire à toute violence physique. Tous les otages l'ont dit : s'ils ont, bien sûr, eu très peur, ils ont eu plus peur encore de la police. Ils ont eu « confiance en laurs preneurs d'otages » qui ne les ont jamais mattraités. Jugez-les pour ce qu'ils ont fait, non pour ce qu'ils auraient pu faire et ont manifeste-ment choisi de ne pas faire », a poursuivi l'avocat, « Il n'y a pas de justice vexée, il n'y a qu'une justice normale », a, de son côté, rappelé Juramy. e N'entrez pas dans le jeu du symbole », a demandé au jury Mª Taupier, le défenseur de Georges Courtois.

Soudain, très digne, celui-ci s'est levé à la fin de l'audience : « Le ton que j'ai employé a pu cho-quar certains. Je l'admets. Mais l'ironie, l'humour et la dérision c'est le seul luxe des désespérés. L'homme qui a écrit cela s'appelle Albert Camus. Et c'est dans l'Homme révolté. >

Pour des vois de voitures commis sous la menace d'une arms at un hold-up de 18 589,49 francs, que Courtois niait avoir commis, le parquet s'apprétait, au cours de cette fameuse audience de 1985, a requérir vingt ans, lorsque Khalki. sorti depuis vingt jours de prison, a fait irruption dans la cour d'assises de Nantes, les armes à la main.

Deux ans plus tard, c'est à cette même peine que Courtois a été. dans cette même cour, condamné, C'est de ce même prix que Khalki paiera les errements d'une amitié sans bornes. Comme les quatorze années de réclusion infligées à Patrick Thiollet, Les trois hommes, au bout de leur aventure insensée ont retrouvé la prison et le silence.

AGATHE LOGEART.

Société

ÉDUCATION

M. Barre présentera son programme lors d'un colloque le 5 mars

Pas de bouleversement, mais une démarche plus résolue. Telle sera la tonalité générale des proposi-tions de M. Raymond Barre en matière de formation et d'éducation. Le candidat à l'élection présiden-tielle précisera ses orientations, le samedi 5 mars, lors d'un colloque auquel participeront, outre M. René Monory, ministre de l'éducation nationale, M. Jacques Lesourne, professeur au Conservatoire national des arts et métiers et auteur du rapport . Education et société demain », remis récemment à M. Monory, le philosophe Jean-Marie Domenach, M. Yvon Gattaz, ancien président du CNPF, et M. Pierre Aigrain, ancien secrétaire d'Etat à la recherche scientifique.

d'Etat a la recnerche scienunque.

Ce colloque, présenté à la presse vendredi 26 février, devrait examiner les cinq axes d'action définis par M. Barre: élever le niveau de formation des jeunes, réduire l'échec scolaire, valoriser la formation professionnelle et la profession enseignante, améliorer l'acqueil dans les formations supérieures.

Il ne s'agit pas de mettre en œuvre de « grandes réformes centra-lisées », mais de miser sur l'autonomie des établissements, et sur développement d'une politique contractuelle. Les barristes propo-sent ainsi de « personnaliser le par-cours de l'élève et de l'étudiant », de confier aux régions la totalité de la formation professionnelle initiale, par un système de contrats avec l'Etat, et d'accorder à tous les enscignants du second degré le droit à un an de formation continue pendant leur carrière. Ils souhaitent ouvrir

M. Jean Delumeau

aux Inscriptions

et belles lettres

INSTITUT

Dumezil, décédé.

MÉDECINE

dans l'affaire

pour la santé

Le parquet de Paris a ouvert, jeudi 26 février, une information

contre X pour saux en écritures pri-

vées de commerce, usage de faux, abus de confiance, complicité et

recel, à la suite d'irrégularités dans la gestion du Comité français d'édu-cation pour la santé (CFES).

Le dossier a été confié à M. Pierre

L'inspection générale des affaires

sociales avait rédigé un rapport sur la demande de Mª Michèle Bar-

zach, ministre délégué à la santé, sur

10 novembre dernier, le ministre de

la santé avait relevé de ses fonctions

de délégué général du CFES, le doc-

Barque, juge d'instruction.

teur Bernard Serrou.

les concours de recrutement de la fonction publique aux enseignants européens (sous réserve de récipro-cité), assouplir la sectorisation pour l'entrée au coilège et la supprimer

Mais les amis de M. Barre ne reprennent pas à leur compte le pro-jet du gouvernement actuel d'une el oi gouvernament active o une l'éducation, car « des crédits supplémentaires peuvent se perdre dans l'océan du budget ». Ils préféreraient financer des « programmes prioritaires » précis correspondant à leurs cinq orientations, grâce à la mobilisation des régions et à une gestion globale des budgets de l'éducation nationale, des universités, de la formation professionnelle, et des actions pour l'emploi des jeunes.

· incendie à l'université d'Orsay. - Un incendie s'est déclaré, vendredi 25 février vers 14 heures, dans un bâtiment du cantre universitaire d'Orsay (Essonne). Il n'a pas fait de victimes, mais soixante-dix personnes ont dù être évacuées et plusieurs ont subi un contrôle médical après avoir inhalé des fumées toxiques. Les pompiers ont mis quatre heures à maîtriser l'incendie et les dégâts sont importarits. Le feu a pris dans les sous-sols d'un bâtiment où étaient entreposés des matériels informatiques et électroniques. Avant d'être maîtrisé. l'incendie s'est propagé vers le cen-tre de calcul du CNRS, dont l'activité sera perturbée pendant plusieurs jours.

RELIGIONS

Silence pour les moines

La vie contemplative contra-riée par le tourisme ? Déjà, en L'Académie des inscriptions et belles lettres a élu, le vendredi 26 février, M. Jean Delumeau, projuillet dernier, les trente moines bénédictins de l'abbaye de Haufesseur au Collège de France, en tecombe (Savoie) avaient décidé remplacement de M. Georges de fuir le bruit et de déménager. lls front prochainement s'instal-[Né à Nantes le 18 juin 1923, ler au monastère de Ganagobie M. Jean Delumeau est un ancien élève de l'Ecole normale supérieure. Il a été successivement professeur au lycée Alain-Fournier, à Bourges (1947-1948), membre de l'École française de Rome (Alpes-de-Haute-Provence). Cette fois, ce sont les guarantedeux cisterciens de Tamié, également en Savoie, près d'Albert-

ville, qui lançent un appel à la

memore de l'ecole française de Roude (1948-1950), professeur de première supérieure au lycée de Chateaubriand, à Renues (1950-1954), détaché du CNRS (1954-1955, docteur es-lettres en 1955, maître de conférences, puis générosité du public pour amé-nager leurs locaux et protéger leur vie monastique. « Nous sommes pris entre en 1933, maitre de conserence, para professeur d'histoire moderne à la faculté de lettres de Reims, puis à Rennes-11 (1955-1970), professeur d'histoire moderne à Paris-I et directeur deux feux, a dit, vendredi 26 février, le Père abbé de Tamié, Jean-Marc Thévenet. Nous voulons conserver notre tradition d'accueil et garder la qualité de du Centre d'histoire moderne de cette université (1970-1975). Depuis 1975, il notre vie monestique. 3 Cent occupe au Collège de France la chaire d'histoire des mentalités religieuses dans l'Occident moderne. année par la coi de Tamié. De même, en 1986, plus de trois Il est l'auteur de très nombreux cent mille personnes ont visité

cette dernière discipline, parmi lesquels Rome au seizième siècle, le Cas Luther, l'abbaye de Hautecombe, près du lac du Bourget. la Première Communion, Quatre siècles d'histoire, la Peur en Occident..., etc. Les moines de Tamié souhaitent investir 500 millions de d'accueil - salle d'exposition, montage audiovisuel sur la vie de la communauté et vente de fromages — situé à 300 mètres du monastère proprement dit. Information judiciaire

du Comité français d'éducation **SCIENCES**

· Sortie dans l'espace des cosmonautes soviétiques. — Les deu cosmonautas soviétiques. Vladimi Titov et Moussa Manarov, ont fait, vendredi 26 février, leur première sortie dans l'espace depuis qu'ils se sont installés à bord de la station Mir le 21 décembre 1987. Pendant quetre heures et demie, ils ont remplacé un élément de panneau solaire par un nouvel élément qui sméliore de 20 % la production d'électricité. Ils ont aussi inspecté divers appareils et ramené dans la station des échantillons de matérieux qui sont restés la gestion des comptes du CFES. Le plusieurs mois exposés au vide et au rayonnement spatial.

OU TROUVER UN

LIVRE ÉPUISÉ?

Téléphonez d'abord ou senez à la

LIBRAIRIE

LE TOUR DU MONDE

9, rue de la Pompe, 75116 PARIS

45-20-87-12

figure dans notre stock (100 000 livres dans tous les

S'il n'y figure pas : nous diffu-sons gratutement votre demanda auprès d'un réseau de consepondants;

AUCUME OBLIGATION D'ACHAY

yous receivez une proposition écrits et

maines) : vous l'aurez en

- Si le titre que vous cherc

JOURNAL OFFICIEL

Sont publiés au Journal officiel du vendredi 26 février 1988 : UN DECRET

 Nº 88-184 du 24 février 1988 modifiant le décret nº 74-63 du 28 janvier 1974 relatif à l'autorisation d'implantation de certains magasins de commerce de détail et aux commissions d'urbanisme com-

UNE DÉCISION Du & février 1988 fixant le ombre d'élèves français à admettre à l'Ecole polytechnique en 1988. **UNELISTE**

· Des aéroneis classes en groupes acoustiques publiée en application de l'article 4 de l'arrêté du 28 décembre 1983.

Informations « services »

MOTS CROISÉS

PROBLÈME Nº 4688

HORIZONTALEMENT

I. Une maladie qui peut conduire à la morgue. Du pied à la tête. — II. De gros dégâts. Nom qu'on peut donner à la souris mâle. — III. Qui a donc été bien frotté. N'occupe que la moitié de la voie. Ne doit pas avoir la gorge fragile. - IV.



supplément pour les hommes. Un canal naturel. Un bleu. - IX. Dans la gueule du loup. Un meuble pour tous les jours. - X. Portait les armes. D'un auxiliaire. Sans chaperon. - XI. En carafe, Pronom. Peut enivrer l'Espagnol. - XII, Sont cités pour leur beauté. Peuvent faire l'objet d'un échange. - XIII. Quali-fie une voie qu'il est parsois obligatoire d'empranter. Peut courir dans les prés. - XIV. Paraissent vraiment la rose. Souvent avantageux quand ils sont grands. - 10. En fit voir de bonnes quand elles sont fumantes. Cité. A l'origine d'une confédéra-tion. – XV. Deux ôtés de cent. Chetoutes les couleurs. Peuvent remplir des poches. - 11. Coule à l'étranger. mins. Quand elle est noire, on ne peut pas se mettre dans le bain. Terre. Sur le Danube. - 12. Bruit. Qui a fait son apparition. Peut nous faire garder la tête haute. — 13. Un VERTICALEMENT baron ne lui fait pas peur. Ce qui reste. Participe. Demi-tour. ~ 1. Sont évidemment à mettre avec les moyens. Nom qu'on peut donner à un petit os. - 2. On y trouve les voisins les plus proches. Peut évo-

foyers qui peuvent être pleins de charme. - 5. Au retour, a toujours perdu sa fleur. Rejeté. Comme la table quand on repart. - 6. Vierge, à Madrid. Coule à l'étranger. Valeur du silence. Détruire progressivement. — 7. Endroits où l'on pourrait trouver beaucoup de carpes. Étoffe de laine. — 8. Utiles quand il faut vider les lieux. Mot de charretier. -9. Grain. Qui n'est donc pas comme

15. Rend souvent plus heureux qu'un roi. Trahit quand il est faux. S'attache au fover.

14. Patriarche. Souvent levé par celui qui a l'habitude de siffier. Garde les pieds an chaud. –

GUY BROUTY.

Le Carnet du Monde

Naissances

- Michel KOCH et M., née Etiennette Fraisse, ont l'immense joie de faire part de la

quer un triomphe. Nom qu'on peut donner au second. - 3. S'adressent

plus souvent au public. Dont on neut

dire qu'elle est partie de la caisse. -

4. Des gens qui assurent leur avan-cement à la force du poignet. Des

Colombine, Maud, Brigitte, Etjennette,

au soyer de Sylvain Koch et Brigitte Berger, le 17 février 1988.

7, rue Valentin-Hally, 75015 Paris. 77, rue du Faubourg-Saint-Jacques, 75014 Paris.

M. et M= Pierre Bouleau. M. et M= Frank Koca, M. et M= Nicolas Bouleau ont la douleur de faire part du décès de

Wanda BOULEAU-RABAUD, onservateur honorais de la bibliothèque de l'Ecole des beaux-arts de Paris,

Henri Raband Les obsèques ont eu lieu à l'église Saint-Jacques de Montrouge le vendredi 26 février 1988.

42, place Jules-Ferry, 92120 Montrouge.

Le Père Albert-Pierre FAUCON de BOYLESVE

est entré dans la lumière du Seigneur le 26 février 1988, à l'âge de soixante-six

Ses funérailles seront célébrées le mardi 1º mars, à 11 heures, en l'église conventuelle de l'Annonciation, 222, rue du Faubourg-Saint-Honoré, Paris (8°).

De la part Du père vicaire de la province domi-nicaine de France, Du père prieur et des religieux du xouvent de l'Annonciation,

Et de toute sa famille. Juliette et Marion Thomas,

Hélène Francon Helene Franconnet, Emmanuel et Louis-Marin Carlier, Valentine Radocaj, ont le chagrin de faire part du décès de

Marcel, Jean-Emile FRANCONNET,

survenu dans sa soixante-dit-huitième année, le 23 février 1988.

 Je garderai bon souvenir du brouillard le maiin, avant la brû-lure du jour, de la vapeur qui monte de la rivière à l'aube, de l'arc-en-ciel après l'orage du mois d'août, de la brume de chaleur qui fait onduler l'horizon, de la vue qui se brouille ent en voyant veni on aime et qui longtemps fut

Claude Roy.

23480 Franseches

- Le président de l'Ecole des hautes études en sciences sociales, Le bureau,

Le conseil d'administration. Le conseil scientifique, L'administrateur de la Maison des

Les personnels de la Maison des sciences de l'homme, Les personnels de la Maison des sciences de l'homme et de l'École des hautes études en sciences sociales, ont le regret de faire part du décès de

M. György RANKI, vice-président de l'Académie hon des sciences. des sciences historiques.

- Le colonel (ER) et M= Jean Pierre Valdant,
M. et M= Philippe Valdant,
M. et M= Bernard Valdant,
leurs enfants et petits enfants.

M. Frédéric Valdant, Mª Sandrine Valdant, out la tristesse de faire-part du rappel

M= Louis VALDANT, lécédée le 24 février 1988, dans sa

La cérémonie religieuse sera célébrée le mardi 1º mars 1988, à 10 h 30, en l'église collégiale de Brieno Armançon (Yonne).

Cet avis tient lieu de faire-part.

10, rue du Parc, 92190 Meudon. 2, rue Michel-Ange, 11100 Narbon 417, rue Victor-Hugo, 60750 Choisy-18, rue de l'Ann 75016 Paris.

Soutenances de thèses

Université Bordeaux-III, le mardi
1 = mars, à 15 h 30, salie Jean-Borde,
Institut de géographie, M. Guilhan
Paradis: = Etude comparative des végétations littorales du Bénin et de la Côte

d'Institut

L'Institut

L'I

d'Ivoire ».

— Université Paris-I., le vendredi
11 mars, à 16 heures, salle C-22.04,
M. Joseph Abdou : « Fonctions d'effectivité et jeux coopératifs ».

— Université Paris-VII, le vendredi
11 mars, à 9 h 30, salle des thèses,
tour 25, rez-de-chaussée, M. Mohammed Chad : « Système verbal arabe.
Régime des constructions transitives ».

— Université Paris-IV, le lundi
14 mars, à 9 heures, salle Louis-Liard. 14 mars, à 9 heares, salle Louis-Liard, Mª Lobia Nair: « L'approche sociolo-gique de l'étude de la bureaucratie : analyse de la politique de l'éducation en Egypte moderne ».

Nos abonnés, bénéficiant d'une réduction sur les insertions du - Carnet du Monde -, sont priés de joindre à leur envoi de texte une des dernières bandes pour justifier de catte qualité.

MÉTÉOROLOGIE

Evolution probable du temps en France entre le samedi 27 février à 0 h TU et le dimenche 28 février à 24 h TU. Un dimenche gris, humide et froid. Un pen de neige encore.

Un peu de mège encare.

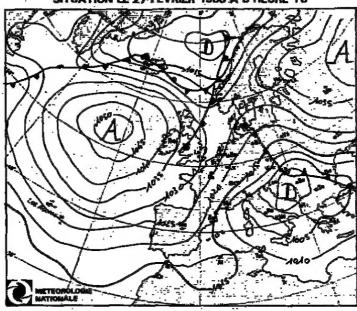
Dimanche : au lever du jour, des Pyrénées au Massif Central et aux. Alpes, il neigera un peu, en particulier sur les versants nord du relief. Ces chutes de neige iront en s'atiénuant au cours de la matinée. Plus au nord, de l'Atlantique aux Vosges, on aura quelques échaircies matinales, mais anssi du brouillard, assez fréquent. De la grisaille au nord d'une ligne Nantes-Nancy : là aussi il tombera un peu de neige dans l'intérieur ; un peu de pluie verglaçante n'est pas impossible. Sur les côtes, ce sera de la pluie. L'Onest (Brochan, Basso-Normandie) consaîtra peu de précipitations. Les températures minimales : gelées, faibles en général, 0 à - 2 degrés, mais - 5 à - 8 dègrés localement en montagne; sur sol enneigé.

Au cours de la journée, la grisaille froide du nord de la Loire va se générali-

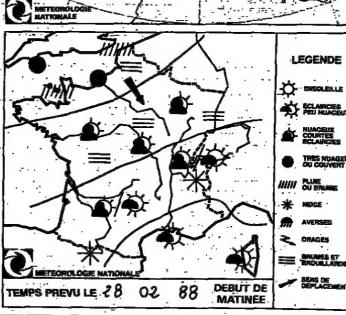
ser. C'est surtout sur la moitié est du ser. C'est surtout sur la moitié est du pays qu'il neigera un pen. Plus à l'ouest les précipitations seront rares, ce sera plutôt de la pluie. L'après-midi, en Nord-Picardié, puis en Normandie et en Ile-de-France, ainsi que dans le Centre, en Champagne et en Lorraine, le ciel deviendra plus variable. Le soleil ferra quelles apparations mais le vent de nord soufflera en rafales, il y aura des averses de pluie près de la Manche, de neige près de la Belgique. Les températures maximales: 2 à 3 degrés le plus souvent, mais parfois 0 degré du Massif Central à la Franche-Comté et au nord des Alpes. Près de la Manche, il fera des Alpes. Près de la Manche, il fera 5 degrés. Près de l'Atlantique, 5 à 8 degrés.

Les régions méditerranéennes - Languedoc, Provence, sud des Alpes et Come – resteront seules à l'abri du mauvais temps. Bean soleil le matin, avec encore un peu de vent. Après de petites gelées le matin dans l'intérieur, le ciel se voilera l'après-midi. Il fera de 8 à 10 degrés : 12 degrés sur la Côte

SITUATION LE 27 FÉVRIER 1988 A 0 HEURE TU



PRÉVISIONS POUR LE 29 FÉVRIER A 0 HEURE TU



TEMPERAT		MAXIM relevées	antre	ninin		et ter	27-2-19	
le 25-2-1988 à 6	houses TU	et la 27-2	-1988 à 6	heures	ŢÛ			
FRANC	Ε,	TOURS	3	0	A.,	LOS ANGE	LES 25	12
AJACCEC 10	-2. D	TOULDUSE		-1 '	a .	LUXUMOO	URG O	2
MARRITZ	1 C	LODUZEYI	TILE 29	18:	D	MADRID .	8	-3
BORDEAUX	1 C	É	TRANGE			MARRAKE	CH 16	10
BOURGES 3	-1 C		8		P	MEXICO .	L. 25	10
CAEN	. 3 C	AMSTERNA	M 3	٠		MATEN		
CARY 5	2 C				-	MONTREA	L5	-5
CHERBOURG	3 N		34		N	MOSCOU.	-3	-5
CLERKONT FIRE (E 12		N	NATEON .		114
DEXON	-1 •		5		D	NEW-YORK	k 2	-4
CRENOSLE SHARE 4		MENT IN	1	č	č	0510		-14
IIIE		BRITE I	5 2	. ř.		PATMATE	MAI II	-4
LENDGES	-2		25		D.	PÉXIN		
LYON	2 -1 C		aue i		C	RIOUBJA	NEERO 32	24
NANCY	0 1				ŏ	ROME	11	. 3
NANTES	1 N		27		č	SINGAPOL	R 34	. 26
NICE 11			15		N.	STOCKHO	W2	
PARIS-MONTS 4			2		N	SYDNEY .	30	23
MU:	~ 1		20		₽ .	TOKYO	7	- 2
MERPIGNAN 5	i A	STANDIN	12		ć	Tibre.	8	
PERMISSI - S	2 5		14		N	VARSOVIE	9	
RENGS	-3. 0	I REPUBLICA	13		Ö	VENSE	2	•
STRASBOURG 2	0 .		6		N	TENDE	10	-
anasoven 4		1 DOTUMES .		-1	N	VIERUE	4	. 0
A B		D	,	O		P	T.	1
averse brume	cicl	cicl dégagé	musgenz ciel	our	je .	pluie	tempêre	nei

2

- **E**

(Document établi evec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)



tions «services»

MÉTÉOROLOGIE

AL CONTRACTOR OF

CONAKRY - ABIDJAN

trois capitales du continent noir placé par la géographie « comme un point d'interrogation sous l'Europe curieuse »

Le Monde sans visa Olimanche 28-Lundi 29 février 1988 9

Le Monde

Une semaine africaine



par Jean-Pierre Péroncel-Hugoz

OUJOURS blanche comme Alger on Casa, plus que jamais allongée sur sa presqu'île, la métro-pole sénégalaise a bien changé une fois qu'on foule son plancher. Où est la bonhomie d'antan? De cet énorme agrégat de fonctionnaires, chômeurs, vendeurs à la sauvette, grands dadais titillant les touristes, émane une nervosité diffuse. Parfois, pour trouver encore une plage de la étaient naguère. Et là il y a de ques autres rencontres moins sorte de Sparte où on p nonchalance d'hier, il faut se réfubonnes raisons : passée la poussée populeuses. Les pauvres, il est ser de tout sauf de lire.

gier dans un de ces taxis bouton d'or et noir, et siler. Filer vers les proches sorêts de baobabs, étrangement vides; vers la « petite côte », pour une escale dans la maison familiale des Senghor. Là ne restent plus que des photos de famille, françaises jusqu'au bout des ongles, et qui se mettent à parler : « Mais, monsieur, le Sénégal a député aux états généraux de 1789! » Bon, bon...

Les administrations aux noms senghoriens - primature, gouvernance - ne sont plus, elles aussi, les havres de tranquillité qu'elles de fièvre du Paris-Dakar, se déploient en place publique les scènes d'un mystère qu'on a comme l'impression d'avoir vues ailleurs : c'est la campagne présidentielle la moins non démocratique du continent. L'issue en est quand même connue de tous, maigré les airs d'élève innocent du président Abdou Diouf.

A peine élu, il devra préparer sa capitale pour recevoir, en un an et demi, rien de moins que le Festival panafricain des arts, le sommet francophone et le sommet islamique, sans préjudice de quel-

vrai, sont souvent plus hospitaliers

Et comme pour effacer les

impressions négatives, à l'aéroport

de Yoff, avant de reprendre l'avion, cette pancarte de main d'enfant : « L'AVION CE N'EST PAS FAIT POUR S'EN-NUYER! -, avec une flèche vers la petite librairie. Là c'est à foison: Hampate Ba, Magassouba, Walesa, Tillinac, Victor Hugo, Kateb Yacine, Merci Senghor! Tu n'as pas fait de Dakar, comme tu voulais, l'« Athènes nègre », mais tu en as peut-être fait une sorte de Sparte où on peut se pas-

Une sympathique envie brille dans les yeux d'un jeune postier devant ces militaires français, ces religieuses, ces bourgeois en boubou craquant d'empois, ces marchands libanais qui achètent l'Equipe, le Monde, Jeune Afrique, Paris-Match. - Combien gagne un facteur en France? On m'a dit qu'on en cherchait. Avec mon salaire d'ici, je ne peux m'offrir que le Soleil, et j'ai déjà entendu à la radio tout ce qui est

marqué dedans. » A portée de sa bourse, il y a l'Aurore, un siogan khomeiniste en rouge tire l'œil : - Si chaque et autres - mauvais sujets -.

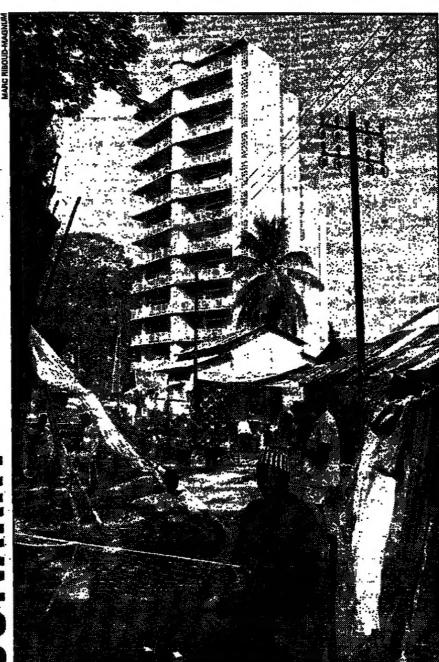
musulman versait une bouilloire d'eau sur Israël, l'Etat sioniste s'évanouirait. » A l'intérieur, c'est Paris qui en prend pour son grade, en raison du maintien du visa d'entrée en France : • Il faut immédiatement imposer la même obligation aux Français venant en Afrique! - Chers confrères de l'Aurore dakaroise, vous devriez savoir que, en la matière, la réci-procité n'est pas toujours de règle : les Français, pendant des décennies, ont laissé les «Etatsuniens » entrer chez eux sans visa aussi tout un parterre de grises tandis que Washington en exi-revues locales; sur l'une d'elles, geait un de nous, ne se génant pas pour le refuser aux communistes

j'aurais du venir en Guinée. Conskry, l'ancienne «perle» des guides colo-niaux, paraît criblée d'obus. Ce ne sont que les trous d'usure de sa chaussée, de ses murs, des vêtements de ses habitants. Mais elle n'en a cure, tout encore occupée à savourer la liberté que lui a, relativement, rendue, il y a quatre ans, la mort soudaine de Sekou Touré. Outre qu'indigence n'est pas vice, elle est, à Conakry, toute d'alacrité, d'insouciance et d'optimisme. Une récréation un peu longuette entre la dictature et le moment où il va falloir se remettre pour de bon an travail.

Oserons-nous dire que c'est le moment optimal d'aller en Guinéc? Tant que Conakry n'a qu'un scul pelace, autour duquel les mirobolants vendeurs de faustes pépites d'or - fausses, mais joliment imitées - ne sont encore que cinq ou six. Ils ne « collent » pas, vous laissant profiter du crépuscule dans les rues sans nom ou sur la corniche déserte, où la marée découvre des roches noires, acérées comme en Bretagne. Les rares voitures se couchent avec les poules. Heureuse ville qui ne compte encore que doux feux rouges!

Mais où sont ces gens, dans cette cité de près d'un million d'âmes, dépourvue de centre, avec de vastes jardins abandonnés et d'immenses fromagers aux racines en rideau de théâtre pétrifié, craquelant les vestiges de trottoir ? Ils sont devant la télévision. La moindre « gargote », selon le nom ici usité, sort la sienne, drainant tout le quartier, les hommes assis derrière un parterre de négrillons privés de paroles et de gestes tant que reste allumé le petit écran, Fascination absolue quels que scient le programme et la langue

Mal vu sous feu le dictateur, le français est, par contrecoup, en vogne. Le recteur de l'Université gninéenne, Aboubacar Somparé, un ben vivant qui a bien tiré son épingle du jeu, car il fut un-** ambassadenr * sekoutouriste >, grogne devant le déluge de films américains doublés en français sadam les foyers, les hôtels, les avions, partout en Guinée et dans Le reste de l'Afrique. , Nous pré-pales vertes. Un cadeau sécudien



férons Bako (1) à Rambo. Ditesle chez vous ! - Dont acte.

Pour oublier tout à la fois Rambo, le délabrement, les étals exsangues, pénétrons dans la mos-quée Fayçal, l'une des plus opulentes d'Afrique, avec ses quatre minarets blancs et ses cinq cou-

de facture marocaine. Tout y est luxe et calme. L'islam guinéen, presque généralisé, n'en a pas perdu pour autant son côté . pépère. Les exaltés de Dakar qui ont contraint Jean-Paul II à renoncer à une visite au Sénégal sont loin, et encore plus le colonel Kadhafi ou les ayatollahs.

L'islam est ici comme dans les livres : fraternel et bienveillant pour le non-musulman dont il tolère jusqu'à la concurrence. Cela vaut le voyage : dans cette capitale à large dominante musul mane, un pasteur peut sans difficulté utiliser les ondes nationales pour appeler aux conversions.

Devant Le Polygone, inoffensif dépêché un des ses pairs continen-bar étudiant qui se donne des airs taux... de Pigalle, des jeunes gens arborent des chemises roses imprimées

de croix, d'effigies papales, de slogans: - Paix et christianisme et devisent en attendant leurs condisciples priant dans une mosquée de fortune voisine. Horoya, le quotidien en français au nom arabe (liberté), qui

paraît quand il y a du papier et de l'électricité c'est-à-dire fort irrégulièrement, accorde autant de place aux déclarations de l'archevêque qu'à celles des imams sunnites locaux. Le prélat est de loin le plus impertinent : « La corruption s'est installée, la promotion est le jeu du népotisme à coloration ethnique, la justice est rendue selon que vous serez puissant ou misérable. » La gouvernement laisse passer. Micux : il fait restaurer la cathédrale en déshérence depuis des lustres. Il est vrai que le président, le général Lansana Conté, est notoirement très épris de sa femme, une chrétienne. Surtout depuis qu'il n'est plus sous l'influence d'un « conseiller » monégasque, décrit à Conskry comme une sorte de Raspoutine de salon, que lui avait

Le général-président a installé ses bureaux et ses pénates au fond d'un monumental palais des congrès, ultime cadeau des régimes communistes à Sekou Touré et ultime aberration avec ses boiseries chocolat et ses épais tapis, sous un climat où l'on aspire à des surfaces claires et glacées, à des carrelages aquatiques. Pour compenser, l'aide de camp présidentiel verse de larges rasades de jus de gingembre frappé, boisson à nulle autre pareille qui com-mence comme du miel et finit comme le poivre. Devant les buyeurs européens

surpris, un attaché du cabinet éclate de rire : « Le gingembre, c'est toute l'Afrique! Chez nous, le Blanc montre toujours, à un moment où à un autre, la mine étonnée d'un explorateur. Vous ne changerez jamais... - Après tout, nous avons une excuse : c'est le Créateur qui a donné à l'Afrique la forme d'un point d'interrogation, placé juste en dessous de l'Europe curieuse.

(Lire la suite page 10.)

(1) Allusion au film franco-africain Bako ou l'Autre Rive, de Jacques Champreux.

C	lub Aventure
C	AMARCHE
	60 VOYAGES INSOLITES DANS LE CATALOGUE 88
NOM	Club Aventure catalogue gratuit sur damande 122 rue d'Asses - 75006 Paris 2 (1) 46.34.22.60
ADRE VILLE	POSTAL

Une semaine africaine

(Suite de la page 9.) OMMENT, devant ces autostrades fendant les cocotiers, celle noria diurne et nocturne d'automobiles à ceintures de sécurité obligatoires, cette muraille de gratte-ciel moirec, ces supérettes, ces néons - Au bon lait de France - ou « Ya bon Chawarma » (2), ces rafales de congrès internationaux, ces piscines émeraude, ces skieurs nautiques sur la lagune, comment, devant tout ceia, ne pas se souvenir de Félix Houphouët-Boigny, en 1958, donnant rendez-vous

dans quelques années à Sekou

Touré. après le « non » à de

Gaulle du dirigeant guinéen ?

Miracle de la décolonisation ou chef-d'œuvre du néocolonialisme, la Côte-d'Ivoire, malgré sa manvaise passe présente et au-delà du clinquant capitaliste, offre surtout l'exemple d'un des rares pays du tiers-monde ayant réussi à progresser sur des bases agricoles. Les tours, les ponts et les gazons d'Abidjan sont nés de la sueur des planteurs de cacao, café ou ananas. Comme la nouvelle bourgeoisie à la « vie plotinée », née elle-même de ce labeur, aurait tendance à oublier l'origine rurale de la prospérité, la télévision nationale serine à bon escient, plusieurs fois par jour : - Le succès de ce pays repose sur l'agriculture. - Emblématiquement le nom de la capitale signifie - coupeurs de seuille ». Un éditorialiste, vichyssois sans le savoir, martèle qu'e en Côte-d'Ivoire la

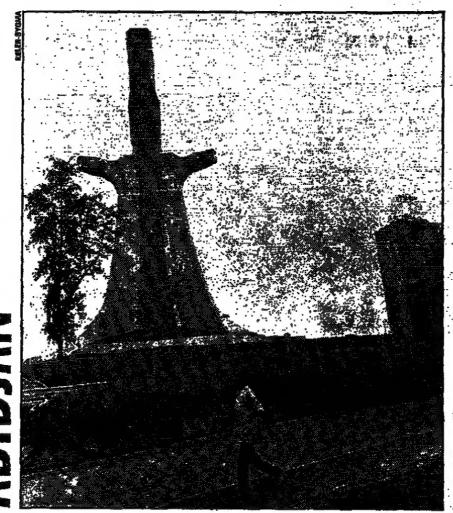
terre ne ment pas ». Et Abidjan, comme pour bien se persuader de sa réussite de simple bourgade érigée seulement en 1934 en chef-lieu colonial, se repasse une fois de plus ses propres images, ronde télévisée d'éclatants gratte-ciel et de marinas sur fond desquels surgit de temps en temps, dans un halo

d'apparition, le sourire roublard du Vieux - le président Houphouët-Boigny. Aujourd'hui, il préfère le séjour moins trépidant de son Yamoussoukro natal, mué en capitale administrative à coups de montagnes de béton déversées sur la brousse (le Monde du 5 septembre 1987). Il y médite, amer, sur la promesse jamais tenue des Occidentaux de stabiliser les cours des matières premières, car, dans le même temps où les produits de Côte-d'Ivoire ont baissé de 15 %, les prix de ses importations ont augmenté de 30 %... De colère, le Vieux a proclamé un moratoire unilatéral.

La Côte-d'Ivoire n'a pas non plus été toujours raisonnable dans sa frénésie babélienne de bâtir, toujours bâtir, plus haut, plus époustouflant. Ainsi cette nation de dix millions d'habitants, dont la moitié seulement doit être chrétienne, a doté sa capitale de « la plus grande cathédrale d'Afrique », inaugurée par Jean-Paul II

Il faut, pour y croire, voir ce monstre bétonnier, cette idole carthaginoise mal revue par Hollywood, dominant de cent mêtres les eaux lagunaires. Le clocher à trois jambes interminables, deux bras courtauds et tête tiarée, mipharaonique mi-prétorienne, évoque tout ce qu'on voudra sauf la Sainte Trinité, dont, pourtant, il a pour mission de proclamer le triomphal enracinement africain.

1 100 tonnes d'acier, 12 500 mètres cubes de béton officiellement avoués. Y compris sept haubans, symbolisant, nous dit-on, les sept sacrements et les sept vertus cardinales (manquent les sept péchés capitaux, à commencer par l'orgueil), et qui sont là pour arrimer au « colosse d'Abidian » une traîne de béton (en quoi voudriez-vous qu'elle fût ?) de 4 500 mêtres carrés sous



laquelle 3 500 fidèles intimidés assistent à la messe face à saint Paul, patron de l'édifice, touché dans son vitrail par le rayon de Damas. De cette salade due à l'«architecte» italien Aldo Spirito, et où rien jamais n'a le goût corsé du catholicisme africain, on

émerge tout barbouillé. Dès que tombe, brutale comme un rideau de théâtre, la nuit tropicale, les trois coups sont frappés à la vitre de votre voiture. C'est l'une de ces exquises prostituées abidianaises, dont on peut mesurer poignets et chevilles entre le pouce et l'index. En robe-short, un

nœud en satin écarlate dans les cheveux décrépés, Agathe ou Félicienne n'est pas pen sière du brun atténué de son visage. Elle a dû, tout l'après-midi, tartiner son joli museau avec une de ces criminelles crèmes « démélanisantes », tandis que ses consœurs curopéennes demandaient, elles, à un soleil presque aussi criminel de les

Le français des « demoiselles d'Abidian » ne rappelle pas toujours leurs mines d'oiseaux. A les écouter dans un « maquis » - restaurants où, comme leur nom l'indique, on ne sait jamais ce qui vous attend. - on croirait entendre réciter un manuel de correspondance administrative: • J'ai l'honneur de vous demander du feu... » Ce langage est heurense-ment parfois mâtiné de ces délicieux à-peu-près, comme le philosophe Jean Grenier en relevait naguère dans le français levantin d'Egypte (3), de l'autre côté de

La plupart des capitales afri-

Air France et Air Afrique. Locale-

ment les compagnies nationales

divers pays. Là cù il existe

(Sénégal, Congo, Gabon, etc.),

le train est un voluptueux moyen

de découvrir les paysages, sans parler des idylliques bateaux flu-

viaux (Sénégal, Zaīre-Congo,

etc.). Presque partout le vivre et

le couvert sont assurés agréable-

ment, du coûteux palace au bun-

galow plus abordable. Préférer

toujours le panafricain « riz cu

capitaine » aux débordements tropicaux de la « nouvelle cui-

sine s, tels ces terribles copeaux de carpe au sabayon

de poivre rose » relevés dans un

grand hôtel guinéen...

l'Afrique : « Il m'a promis monstres et merveilles»; « elle travaille chez un commissairebriseur ». Dans un endroit plus sélect, une étudiante nous parlera, elle, du mémoire qu'elle projette sur « la Charmeuse de Parme »...

Abidjan la nuit réserve encore bien des surprises, autrement inquiétantes que les entreprises de Félicienne de Treichville ou Soussou du boulevard Valéry-Giscardd'Estaing. Passons sur-les agressions de chauffeurs de taxi, inévitables dans une ville où, comme deux continents, s'entrechoquent tant d'argent et tant d'immigrés sans le sou accourus d'Etats voisins où, pour ne pas avoir dit « non » à de Gaulle, on n'en est pas moins, trente ans après, dans une dèche à la gui-

fouillées à corps par une police sur les dents, à minuit, en revenant d'un « maquis ». « Quest-ce que vous cherchez ? » Des armes! - Des armes de chasse? - Non des armes pour la politique. - On n'en saura pas plus, si ce n'est que ce sec dialogue nocturne se déroule sur fond de parti unique crispé, de militaires mystéricusement écartés, d'un haut fonctionnaire assassiné nultamment sur le port et d'un président qui n'a pas la maladie de Bourguiba mais dont personne n'ose rappeler le grand âge.

Le lendemain c'est dimanche. et on oublie tout. La colonie libanaise fond en rangs serrés sur l'hôtel Ivoire, le plus spacieux et le plus fameux complexe commercial et ludique d'Afrique occidentale. Négociants chiites barbus suivis de femmes en fichu et manches longues, elles-mêmes suivies des nounous africaines chargées de la marmaille; jeunes mariés maronites senis au monde, comotant à voix haute leurs économies pour s'acheter un appartement à Beyrouth-Est : paceaux de toutes les confessions beyrouthines pis-tant des Européennes désœuvrées. Il fallait venir jusqu'ici pour trouver un morceau du Liban d'avant

Le soir tout le monde se retrouve, chrétiens et masulmans. Blancs et Noirs, Ivoiriens et etrangers, toujours à l'inévitable hôtel Ivoire, pour assister au spectacle de « la Dame de fer et de feu », Reine Pélagie, Elle n'a pas les attaches aussi fines que telles filles des rues, mais elle éclate de bonheur dans ses chairs plantureuses, d'où, en compensation. monte une voix ronde, fondante. Expédiée la Termitière, ode rituelle au chef de l'Etat, elle soulève comme une plume deux mille spectateurs, avec Ziza.

Tous ces gens, qui montent vite la glace de leur Mercedes quand au fen rouge approche un mendiant, pleurent, crient, jettent des pièces sur scène pour une « élégie qui chantent le malheur de Ziza, femme noire morte en couches ... Une chiite voilée a réussi à escalader la scène pour donner à Reine Pélagie une « robe de La Mecque's. C'en est trop, la salle explose, couvrant le robuste orchestre. Les climatiseurs poussés à mort ne peuvent empêcher que tout finisse dans une touffeur d'étuve. On se sent quand même apaisé, comme après l'amour.

J.-P. PÉRONCEL-HUGOZ.

(2) Plat libansis de mouton à la (3) Jean Grenier, les A-peu-près,

CARREFOUR DE LA CHINE organise «Une journée en Chine à Paris» le 12 MARS 1988. L'histoire et l'actualité de la Chine seront présentées au cours des cinq conférences assurées par les meilleurs sinologues, ainsi que des films documentaires et des renseignements pratiques pour le futur voyageur.

Le programme se déroule au Club des Arts et Métiers, 9 bis, av. d'Iéna, 75008 Paris (métro léna). Il est préférable de réserver, toutefois les inscriptions sur place sont acceptées dans la mesure des disponibilités, à partir de 9 h 30.

PROGRAMME Grande salle

10 h La population chinoise, par Pierre TROLLIET, professeur à l'Institut des langues orientales, coauteur de l'Empire du milliard (éd. Armand

11 h 15 La vie quotidienne en Chine, par Marie HOLZ-MAN, journaliste et sinologue.

12 h 30 Pause déjeuner (des sandwiches seront vendus

Chine actualités, le point sur la situation politi-que à Pékin par Patrice DE BEER, correspondant du journal le Monde à Pékin de 1984 à 1987. 15 h 15 Le journal d'un ethnologue, film de Patrice FAVA, sinologue. Un document unique sur les traditions chinoises telles qu'elles se perpétuent

dans les campagnes, les monastères bouddhistes et taoïstes, les montagnes sacrées... Communisme d'hier et communisme d'aujourd'hui par Jean-Luc Domenach, directeur du Centre d'études et de recherches internationales de la Fondation nationale des

sciences politiques, coauteur de la Chine 1949-

Petite salle

Toute la journée et parallèlement au programme de la grande

Projections non-stop de vidéofilms, prêtés par l'Agence du tourisme de Chine, sur la Chine et ses grands sites touristiques.

Rencontres Voyager en Chine, avec la participation de Michel BAGOT, auteur des Camets de voyages, et l'équipe de Carrefour de la Chine.

Stand librairie avec les principaux ouvrages et tous les guides touristiques et cartes géographi-

1985 (ed. Notre Siècle). Participation aux frais 100 F (50 F pour les voyageurs de Carrefour de la Chine)

Carnet de route

En Afrique occidentale, il fait chaud toute l'année, la seule à partir de Paris ou Marseille par période à éviter étant l'hivemage (avec ses pluies moites), qui coincide généralement avec l'été font le « saut de puce » entre les européen. S'il est un conseil à donner au voyageur européan, outre la quinine antipaludéenne, c'est de cesser de se prendre pour Savorgnan de Brazza, avec des tenues de pseudoexplorateur. Il faut s'habiller comme en juillet dans le Midi et bannir les jeans, vite étouffants en Afrique.

Il n'existe pes vraiment de guide récent bien fait sur l'Afrique francophone. L'un d'entre eux, sur la Côte-d'Ivoire, ne donne même pas le chiffre de la population... Pourquoi ne pas passer par la littérature africaine,

souvent descriptive des sociétés locales, avec des notes d'humour, de vie très toniques ? Un duo franco-guinéen, Jacques Chevrier et Amadou Tidiane Traore, va publier chez Hatier un substantiel raccourci anthologique et historique, sous le titre Littérature stricaine (450 pages), qui est un merveilleux compagnon de route. Et pourquoi ne pas relire André Gide ? Son Voyage au Congo, suivi du Retour du Tchad (« Idées », Gallimard), conserve sous la patine du désuet un agréable parfum de curiosité érudite. Quant aux hommes d'affaires, ils trouveront quelque pitance dans le francophones 1987-1988 (Africascope, Ed. Mermon, Paris. 368 p., 90 F).

En Norvège la nature est reine, tranquillement

*Un pays humain où les êtres et les choses sont en accord

*Les milles facettes de la mer et de la montagne : fjords, côtes escarpées, vallées verdoyantes avec cascades, forêts sauva-En avion, en train, en bateau ou en voiture vous vivrez la

vraie nature tout en appréciant les loisirs et l'accueil des Nor-

de voyage et de séjours, senvoye; ce coup pagné de 10 F en timbres à Mailing Expres B.P. 221, 75865 Paris Cedex IR.



Si vous avez un Minitel, composez le 36.16 Code d'accès OTNOR ou VOYAGEL

Bon à découper et à retourner à : Carrefour de la Chine 5 500 F 45, rue Sainte-Anne, 75001 Paris. Je désire recevoir, sans engagement de ma part, la bro-

chure : « CONNAITRE ET AIMER LA CHINE ».

Je désire participer au Samedi de la Chine du 12 mars 1988 (ci-joint un chèque de 100 F pour frais de participation

aux conférences). Réduction de 50 % pour les voyageurs de Carrefour de la Chine.

Code postal LLLL Ville: __

Et pourquoi pas vous ? Paris-Pékin aller-retour :



45, rue Sainte-Anne, 75001 Paris Tél. 42-61-60-25/42-61-08-28 - Migitel 3615 CDV

L'exilé de Jersey

dix-neuvième siècle ? Victor Hugò, héles I... » Les mai-sons que l'écrivain habita et les lieux qu'il hanta, libre ou forcé, sont au programme du week-end organisé par Lire et partir (16, rue de l'Arcade, 75008 Paris. Tél. : 42,65.85.45), du vendredi 8. au dimanche 10 avril (3.400 francs per personne, voyaga at hébergement).

· La voyagé commence assez mal : au cimetière de Villequier, près du Havre, où reposent Charles et Léopoidina, fille de Victor Hugo. C'est l'occasion de vieiter la maison Vacqueria, l'un des musées consacrés à l'écrivain. On prend ensuite la route de l'exil : Jersey. d'abord, Guernesey enfin. Avec sa famille, Hugo passa quinze ans à Hauteville-House, où l'artiste exprima sa sensibilité dans un décor éclectique qui fait. de graphe de trois étages, quelque chose comme un poème en plusieurs chambres », écrira son fils. Les Travailles Misérables et une grande. partie de la Légende des siècles sont de Guernesey; Jersey avait vu s'épanouir les Châtiments et les

Lire et partir, association qui, on l'aura compris, veut éclairer le plaisir de la fecture per une meilleure connaissance des lieux et de la vie des auteurs, propose ausai une journée Baudelaire, à Paris (dimanche 6 mars, 429 francs) et un week-end avec Ma Bovary (Flaubert, à Rouen et Croisset, les:19 et 20 mars, 4-240 francs): 1111 14 avril.



Louer n'est pas toujours

joué, si l'on ose dire. Retenir

une maison ou un apparte-

ment pour ses vacances

implique toujours de prendre

des risques sinon de s'expo-ser à certaines déconvenues.

Les exemples abondent de

villas avec confort et vue sur

la mer qui ne dominent pas

toulours l'axact panorama

qu'on attendait d'elles.

Interhome (15, rus Jean-

Aicard, 75541 Paris

Cedex 11. Tél. : 43-55-

44-25) vient de publier son

catalogue 1988. Trois cents

pages de notices, d'explica-

L'intérêt de ce rassemble-

ment est qu'il concerne aussi

bien les régions françaises

que l'Espagne, l'Italie, la Suisse et l'Autriche ; et que,

sans attendre l'été, on peut

reserver pour les vacances

de Pâques. Par exemple, 1 327 F la semaine une

petite maison pour deux per-

somes dans la visille villa de

Saint-Paul-de-Vence ou

2 065 F par samaine une grande maison avec terrain

de jeu pour six parsonnes

prèsi de Bénodet. Des hôtels

sont également recensés.

tions, de photos, de prix...

Retour L'Europe chez Palladio à louer

La villa Rotonda, maître ouvrage de Palladio à Vicence, vient d'être restau-rée. Cet édifice et ses semblables font de la région qui s'étend aux marches de Venisa un lieu de pèlerinage architectural. Pour visiter les demauras - ouvertes très irrégulièrement - à coup sür, en compagnie d'un historien de l'art, le professeur Gianni Golin, la formule mise au point par l'association Le Monde et son histoire (82 rue Taitbout, 75009 Paris. Tál. : 45-26-26-77) est

En trois journées denses départ le jeudi soir, retour à Paris, le lundi matin, on visitera les palais et les églises de Vicence, les principales villas des environs, celles qui bordent le canal de la Brenta, et, & Venise, San-Giorgio et l'égisse du Redentore. Prix: 3 950 francs en chambre double, pension complète, voyage en couchette de seconde classe. Départs une fois par mois de mars à novembre. Premiers départs, le 24 mars et le

Rendez-vous à Zagreb

Noté parmi les nouvaeutés du dernier catalogue été-automne de Nouvelles Frontières (87, boulevard de Grenetie, 75738 Paris Cedex 15. Tél.: 42-73-10-64); une semaine en Yougoslavie à la découverte des villes et du patrimoine historique, Dubrovník, la ville médiévale de Moster, Saraevo, Zagreb, capitale de la Crostie, la cathédrale, les vieux quartiers at l'église

Après une journée dans les forêts et au bord des lecs du parc national de Plitvice, on visitera Zadar, ancienne canitale dalmate (forum romain, cathédrale, muséel Sibenik, Enfin, à Split, le palais de l'empereur Dioclé-

Ce circuit comprenent l'hébergement en hôtels confortables, le demipension, les transports en autocar et les guides coûte 2 500 francs par personne. auxqueis s'ajoute le voi Paris-Dubrovnik (de 1 090 à 1 390 F selon la date). Départs le 3 avril, le 8 mai et tout l'été, de Paris, Nantes ou Lyon. Nouvelles Frontières propose également des vols charters directs

Mozart **Pullman Express**

Lyon-Zagreb.

à Vienne, la SNCF (Formule Plus SNCF, 18, rue de Dunkerque, 75475 Paris 42.81.42.19) et les Wagons-Lits sortent le grand jeu. Embarquement

jeudi 14 avril à bord du Mozart Puliman Express pour un voyage dans l'esprit et le cadre du célèbre Orient Express. Accueil et installation dans les voitures aux revêtements de bois précieux, diner de gala et nuit en voiture-lit T2.

A Vienne, la musique musique viennoise, valses et extraits d'opérettes au Musikverein, le vendredi ; soirée à l'Opéra de Vienne pour écouter la Flûte enchan-tée, de Mozart, et grand bei viennois avec diner dans un palais historique le samedi ; récital des Petits Chanteurs le dimanche matin. Visite des appartements de Schönbrunn, résidence d'été des Historian, et tour d'orien tation sur le «Ring». Le

Deux prix, selon que l'on choisit un hôtel 4 étoiles avec place de première catégorie à l'Opéra de Vienne ou un hôtel 3 étoiles avec des places de deuxième catégorie à l'Opéra; soit, respectivernent, 11 000 francs et 9 900 francs, an chambre double, voyage Paris-Paris et

reste du temps, chacun est

libre de visiter la Vienne de





La Chine de Ségalen

Découvrir la Chine sur les traces de Victor Ségalen avec, pour guide, Yvon Ségalen, son fils, qui donnera une série de conférences : c'est dire que le regard posé sur le continent chinois sera, avant tout, cultural. La personnalité de Victor Ségalen - médecin, écrivain, archéologue et poète mystique - fera aussi, comme il l'écrivait lui-même de ce « voyage au loin (...). un voyage au fond de soi ». Ce périple - vingt-cinq

Est (Pékin), se dinge vers le Sud-Ouest (Xian, Chengdu), revient en zigzag vers l'Ouest (Chongqing, Yichang, Wuhan et Nankin) avant de descendre plein sud (Canton, Hongkong). Les sites visités sont connus et prestigioux: Grande Muraille : Palais d'été, Palais impérial dans la Cité inter-dite, à Pékin ; à Xian, « l'Armée enterrée » : à Chengdu, tombeaux Han, découverts par la mission dont fit partie Victor Ségelen : croisière de trois jours sur le Yangzi, le fleuve Bleu, et traversée de la gorge Outang, partie la plus spec-taculaire de ce voyage sur l'eau ; visite de l'allée funé-raire de l'ampereur Ming Hong Wu, à Nankin ; visite de la concession française et avec la maison de thé et le jerdin Yu à Shanghai; pro-menade dans l'île de Sha-mian et visite d'un atelier de sculpture sur ivoire à Canton; journée libre à Hongkong.

Du 25 avril au 19 mei, 23 500 francs, tout compris (transports aériens et terrestres et pension complète en Chine), sauf trois repas à Hongkong. Par les bons offices de Carrefour de la Chine (45, rue Sainte-Anne, 75001 Paris. Tél.: 42-61-

Carnel de route

and a section of the section of the

The second of th

्रीयम् सूच्य ६०० ज्ञाः स्र

HATE TO SEE STATE OF THE SEE

Service of the servic

complete the many against the second of the

The parties of the second

Marie Color and the THE PROPERTY OF THE PARTY. a language Mary Marin to the first of the Ber segment in the The state of the last Bagana Araba a ang ang ang ang 医包含液 鄉

The state of the same

-

E. 330 . Ger

الماشر المناه تستعظ

11 (v. 15 %)

4 19 m 1 -

Marine allering

A CONTRACTOR OF THE PARTY OF TH

Le commissariat général français pour l'exposition internationale de Brisbane, en Australie (le Monde du 20 février), répond au numéro de téléphone suivant : 45-05-70-70. Adresse: 11, rue Hamelin, 75783 Paris Ceciex 16.

Le Monde PIDLECTI TOURISME CASTRONOMIR Reuseignements:

45-55-91-82, paste 4344

LA CROIX DU SUD 5. rue d'Amboise, 75002 PARIS-

161: (1)-42-61-62-70. - Licence A 681:

DECOUVREZ -LA NOUVELLE-ZELANDE

10000

. . . ye 12

التقديد والمراد

VOYAGE UNIQUE 12 novembre ou 13 décembre 1988 Tout compris en demi-pension

33 500 F ...



Je désire m'abonner pour 🔲 10 numéros : 100 F 🔲 20 numéros : 190 F

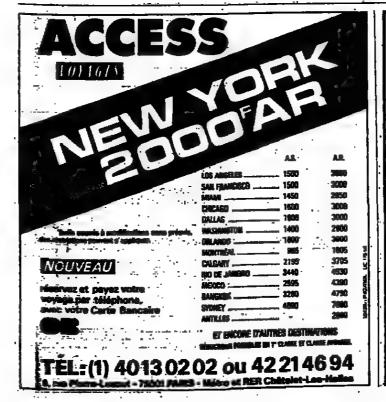
Je joins un chèque bancaire ou postal de ___ F à l'ordre de FRJDA 43, rue des Plantes 75680 PARIS CEDEX 14 - Tél. (1) 45 42 80 90

PARFUM DE SOLEIL, D'HISTOIRE ET D'AMITIÉ

Plages de sable fin sous un ciel toujours clément - 340 jours de soleil par an Grappes de fleurs accrochées aux monestères, aux vasques, aux colonnes, ou perçant la poussière d'or des mosaiques.

Trésors d'hier et d'aujourd'hui à découver dans la cheleur de l'accueil chypriote et le confort de très beaux hôtels dont le prix et le qualité du service vous surprendront agréablement. Venez spirer Chypre, c'est tout près avec les Airbus de Cyprus Airways.

En Norvege ture est reine, tranquillement



LE CANADA. 0,19F LE KILOMÈTRE/AIR, SERVICES COMPRIS

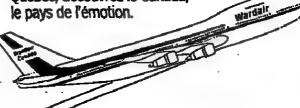
WARDAIR offre à ses passagers le confort et le sérieux d'une compagnie internationale: la fameuse classe Wardair. Nappe blanche, porcelaine, apéritif, vin et digestif à volonté.

Les trois vols par semaine de Wardair vous emmèneront au pays de l'émotion à partir de 2.100 F soit 0,19 F le kilomètre/air, services compris. Si l'envie vous prend de voyager en

*Base Paris/Montréal aller-retour 11.060 km (tarif au 01/02/88).

classe affaires dans une cabine séparée, il ne vous en coûtera que 3.100 F.

Avec Wardair, découvrez Toronto, Montréal, Québec, découvrez le Canada,



WARDAIR HOLIDAYS

BAZAR DE L'HOTEL-DE-VILLE (4°) LA RIVOLIÈRE

Promotion alsocienne du 24 février au 5 mars

VACANCES-VOYAGES

HÔTELS

Côte d'Azur

00160 CAP-D'ANTIBES MOTEL ROI SOLEIL 153, bit Kennedy. A 500 m de la mer. STUDIOS ti cit. Park., piscine. 2 pers. 1100 F la sem. 1715 F 2 sem. 3000 F 4 sem. t.c. (sauf juin, juil., 2001, sept.). Til. 93-41-68-31.

08500 MENTON HOTEL DU PARC*** Tel.: 93-57-66-66. Près mer. Centre-ville. Parking. Grand jardin. Cuis. réputée. Dépliant sur dem.

HOTEL GOUNOD*** Grand coalon, service prévenant, central, tranquille, agréable, garage. Tél. 93-88-26-20.

HOTEL LA MALMAISON Aspotel Best Western ★★★NN Hôtel de charme près mer, TV COULEUR PAR SATELLITE Restauram de qualité. Soulevard Victor-Hogo, 06000 NICE Tél. 93-87-62-56 — Télex 470 410.

HOTEL VICTORIA*** 33, boulevard Victor-Hugo, 06000 NICE Tel. 93-88-39-60 Pleis contre-ville. Calme, Peut parking, grand jardin, chambre, TV couleur.

Montagne

AURON

A 90 km de NICE HOTEL DU PILON*** Affaire de famille. Confortable et agréable. Piscine et patinoire. Tél. 93-23-00-15.

05350 MOLINES-EN-QUEYRAS (Hautes-Alpes)

HOTEL LES MÉLÈZES** Tél. 92-45-83-54. Pension, 1/2 pension CHALET LA MÉDILLE Tél. 92-45-83-54. Appart. on studio. Ski alpin - Ski de fond - Randonnée.

05490 SAINT-VÉRAN (Hautes-Alpes, Queyras)

Parc rég. Site classé. Stat. village. Piste, fond. Plus hte comm. d'Europe, 2040 m. LE VILLARD, tél. 92-45-82-08 Chamb. - studio + cuisinette-grill. Depuis 450 F pers./semaine. BEAUREGARD, tél. 92-45-82-62 Pensions de 1617 F à 1848 F sem. Dami-pens. de 1267 F à 1617 F.

Provence

30630 GOUDARGUES (Gard) **VACANCES DANS LE MIDI** (Vallet de CEZE)
M. Maurice COSTE et
CHOTEL DU COMMERCE** vous proposent leurs prix 1988 de pension complète, vin, TTC

Régimes assurés. Exeursions dans toute la région, randonnées pédestres, caîme, repos, soleil, pêche, etc.

Doc. rapide sur demande per sél. 66-82-20-68.

ROUSSILLON - 84220 GORDES au MAS DE GARRIGON*** LE PETIT HOTEL DE CHARME DU LUSTRON Etape gourmande.
Passez-y des vacances cet hiver.
Accueil : Claristique RECH-DRUART

TEL 99-65-63-22 **Sud-Ouest**

EN PÉRIGORO - 24570 LE LARDIN HOTEL SAUTET**NN Tel 53-51-27-22
Piscine, tennis, grand parc. Pension on demi-pension 170 F à 285 F.

Halie

VENISE

HOTEL LA FENICE ET DES ARTISTES*** (près du Théâtre la Fenice) inutes à pied de la place Si-Mare. Prix modèrès. Réservation : 41-52-32-333 VENISE, Télex : 411150 FENICE 1.

Suisse

ZERMATT

PARKHOTEL BEAU SITE Première classe. Tout confort et piscine Prix raisonnable. Tél. 19-41-28-67-12-71. CH-3920 ZERMATT. THEX 472116.

3920 ZERIMATT-VALAIS-SUISSE

HOTEL HOLIDAY *** Apparthôtel avec service d'hôtel, 60 lits. Situation tranquille, à proximité du funiculaire Sunnegga. Tous les studios avec balcon, enisimetta, réfrigérateur, bains, w.c., radio. Hall d'accueil avec bar. w.-c., raono. riali o accuei avec ner. Entrée grat, dans une piscine couverte. Restaurant. Prix spéciaux en june, dès 70 FS (cnv. 250 FF), demi-pens. Tél. 1941/28/67-12-03. Fam. R. Perren, télex 472-107.

TOURISME

SÉJOURS ENFANTS DANS LE JURA

Alt. 900 m. 3 beures TGV PARIS **PAOUES 1988** Yves et Liliane, 38 ans, accueillent vos enfants dans une apcienne ferme XVIII siècle confortablement rénovée, située au milieu des pâturages et des

attuee au mileu des paturages et des sapins.

Le nombre d'enfants est limité à 14 pour offrir un acqueil familial, personnaliné.

Activités proposées : tennis, ski de fond, jeux collectifs, poueys, découverte du milieu rural, des fleurs, fabrication du pain (selon saison... et conditions météorologiques).

Pour tous renseignements. Pour tous renseignements, IR, \$1-38-12-51.

GRÈCE LOCAT. CABINE VOILIER 13 m 800 F sem./pers. Pâques. 2 sem. 2800 F. Pour bateau entier 12000 F. Tel. (1) 38-41-13-08.

INDE Partager la vie d'une famille indienne et par un programme de visites et rencontres vous ouvrir aux réalités de l'Inde.

Contactes l'amodation Perspectives asiennes, 25. rue de Chileus, 92200 NEURLY. TEL:(1) 43-31-28-34.

Du 19/7 au 9/8, 8 100 F.

SEMAINE-GOURMANDE

Epicure

En face, le voiturier de Michel Rostang se pavane. Voisin, le beurre blanc de M. Gaillard (la Mère Michel) a ses fans. Il fallait presque du culot pour s'installer entre, eût-on pour enseigne ce nom symbolique, Mais M. Pecquignot a du courage, du répondant et, en Bernard Bergounioux, un bon chef. Aussi, dans ce cadre « gentil » et confortable, le menu tuner (menu carte avec grand choix) à 175 F ne mérite qu'un reproche : Foption fromaga ou ssert. Tout autant celui du son (195 F) mais, là, il y a la carte ; et de toute facon l'aumônière de moelle croque au sel, le foie gras en terrine (canard), le darnier bas et saumon vapeur sauce aux herbes. l'aile de raie pâtes fraîches, les rouelles de rognon moutarde, le foie de veau à la confiture d'aignons et ourée de pommes fruits, sont d'excellente facture.

 EPICURE, 22, rue Fourcroy, 75017 Paris. Tél.: 47-63-34-00. Fermé samedi midi et dimanche. Parking: 30, rue Rennequin. CB.

Le Sartadais

En cette auberge provinciale. un nouveau propriétaire et chef, Jean Tartrou (venu du 17º), qui a conservé et l'enseigne et le régionalisme, y ajoutant petit à petit ses plats de Loire. Aussi à l'anchot périgourdin, à la terrine corrézienne, à l'omelette aux cèpes, au coq au vin de Cahors, au confit pommes sariadaises, au cassoulet, s'ajoutent les saintiacques au beurre blanc, par exemple. C'est régalant, copieux et sage; la cave est honnête (cahors, côtes de duras, madiran, etc.), les desserts savoureux ; le personnel, toujours le même, aimablement attentif. Je me suis récalé d'escargots sariadaise avant un ris de veau aux morilles at une superbe tarte aux pommes. Comptez: 250-300 F.

 LE SARLADAIS. 2, rue de Vienne, Tél.: 45-22-23-62. Fermé samedi midi et dimanche. Parking : square Bergson. CB-Eurocand.

Le Piano gourmand

Claude Réali vient de reprendre cette visitle maison, aux salles

voûtées. li fut à *la Marée* puis à la Bucherie, un peu perdu ici, mais mérite d'être encouragé. On demandera seulement des portions un peu blus copieuses et un service plus rapide, mais le rouget poêlé Madrague, le foie de canard aux pommes, la fricassée de colats ou la poire vin rouge et son sorbet sangria sont intéressants. Comptez 250-300 F avec un menu-carte fromage ET dessert

 LE PIANO GOLIRMAND 18. rue des Fossés-Saint-Bernard. 75005 Paris. Tél.: 43-25-95-85. Fermé amudi midi et dimunant

Coin de rue

CS-AE-DC

pour 165 F.

Aux déjeuners, dans un cadre bonbonnière avec l'accueil chaleureux de France Revnac, deux menus (90 F et 160 F); le soir carte et menu gastronomique (280 F). Mais France, qui chante superbement Aristide Bruent et Jacques Brel, fait (de 11 heures à 1 heure du matin) courte échelle à un artiste au service de la bonne chanson, Richard Crougness au oiang (en salle) et Thierry Facheaux à celui de la cuisine pour d'honnêtes prestations, du Rossini au saumon poélé e bayaldi », de la lotte en choucroute aux ceufs à la neige. Un honnēte bordeaux (Château Le Mayne 1985) à 57 F. · COIN DE RUE.

88, rue Lepic, 75018 Paris. Tel.: 42-58-50-72.

Le Bœuf à six pattes

Frère de celui de Gif-sur-Yvette, c'est le même style, même décor et mêmes viande superbes (des Boucheries nivernaises) après des entrées rustiques (rillettes, andouille au couteau, terrine, jambon de pays, de 13,50 F à 31,50 F), les grillades (entrecôte, faux-filet, côte de bœuf), un petit salé grillé (47 F), l'andouillette de Troyes (27 F) avec abondance de bonnes pommes frites. Une superbe Tatin (25,50 F), des vins corrects. Comptez 100-120 F pour une frairie bouchère de qualité. . LE BŒUF A SIX PATTES,

Centre commercial Val-d'Yerres 2, 9 1806 Quincy-sous-Sénart. Tél : 69-00-21-71 Pas de fermeture.

Le Bourdonnais

Sans 'doute si-le souvent affirmé que l'important est avant tout le contenu de l'assiette. L'accueil et la gentillesse du service viennent ensuite, l'élégance de la table et le décor enfin. Ce n'est qu'un plus, mais ce plus, lorsqu'il est incontestable et irréprochable, feit du repas « autre chose », et chose rare, en vérité. Je connaîs peu de décors aussi paisiblement coquets, aussi confortablement rassurants que celui de ce Bourdonnais, qui par la grace d'une hôtessa. Tout de féminité mais sans mievreris. C'est que Micheline Cost est du métier, sans oublier que le métier ne fait pas tout. Alors, jusque dans ses choix, on doit la remer-

Son nouveau chef, le jeune Phitippe Bardau, a, sur le précédent, excellent du veste, un avantage : ses portions sont ressurantes. Et l'on peut alors se régaler sans regrets d'une addition avoisinant les 400 F lorsque l'on a goûté son biscuit de sardines et tapenade. son parmentier de poireaux aux ravioles, le soufflé chaud d'artichauta au foie gras, sa rosace de lotte et de choux aux petits lardone, le nage de rougets et de palourdes aux pâtes fraîches, un simple cul de lapin aux hancots blancs ou la galette de pigeon et foie gras en salmis. Superbes desserts. Cave de qualité (le château cadet-piola 1980, grand cru classé de Saint-Emilion, m's séduit sur le carré d'agnesu rôti au thym). Menus à 200 F (au déjeuner, vin et café compris), 280 F et 360 F, et carte.

 LE BOURDONNAIS 113, av. de La Bourdonnais 75007 Paris. Tél.: 47-05-47-96. Fermé dimanche. Parking : Ecole militaire. AE-DC-CB.

Un bon écailler à la porte est, déjà, pour un restaurant d'essence marine, une garantie de plaisir. Ici ill est doublé d'un chef qui aime travailler le poisson : Gilbert Dugast. Un chef au demeurant qui ne semble pas avoir, comme tant d'autres, d'humeurs vagabondes et sait raison garder. Ajoutons-y un personnel bien rodé sous la houlette d'un directeur Jean Frambourg, qui fut un grand

sommelier et veille ici encore à la qualité de la case (carte des caust de-vie splendide).

Ce qui vient de la mer, donc, jusqu'en des prologues chauds (mesclun à la peute friture, feuilleté de rascesse aux girolles, huitres chaudes aux truffes), puis, auivant les arrivages, les poissons grilles, à la nage, avec une marmite de petit bateau et les escalopes de haddock aux brocolis. Quelques viandes (côte de bœuf gros sei, magret poèlé galette de pommes, pigeon en cocotte), des desserts délicieux (gournandes, rêvez à l'Orfeu Negro - parfait et même plus que parfait au café !). .Un détail qui pour moi en dit long : le pain de mie prillé est uniformément doré chaud, savoureux, alors que partout on l'apporte rayé de brûlures et déjà refroidi ! Comptez 400 F.

PETRUS 12, př. du Maréchal-Juin 75017 Paris. Tél.: 43-80-15-95. Formé dimenche et lundi. Parking: 210, rue de Courcelles. AE - DC- CB. Salon: 25 couverts.

Chez Léon

La encore # s'agit d'une valeur sure : le vrai bistrot parisien de quartier avec ses plats familiers, sa fidèle clientèle; son personnel de tradition. A peine si Michel Saccaro a raieuni sa salle du premier, éclaircle et, le soir, bien confortable et paisible. Pour le reste, on revient ici comme si l'on n'en était jamais parti, retrouvant le comptoir à gauche, la table de côté le long de la vitre, celle en face du «commissaire Maigret» très demandée.

La carte est, elle aussi, classique, du saucisson chaud de Lyon aux escargots a maison », du turbot beamaise au beurre blanc aux rougets grillés beurre d'anchois, avant le cassoulet, la tête de veau vinaigrette, le rognon grillé et, au dessert, l'île flottante aux pralines. A la carte, comptez 250 F. ici, même le beaujolais nouveau est bon, c'est tout dire!

· CHEZIÉON 32, rue Legendre 75017 Paris. Tél.: 42-27-06-82. Fermé samedi et dimanche. Parking: 40-42, rue Legendre. DC - CB. . ..

RÉSIDENCES MER MONTAGNE

ITALIE 45 km DE ROME VILLA & lower

40 km de la mer, sur colline, 4 ch., 2 s. de bains, cuisine, salon, jardin. Jaillet/août : 10 000 F Tél. (6) 80-84-80, 7 h-8 h 30/20 h-23 h

GRÈCE Vous recherchez de vraies vacances. Découvrez les îles loniennes : une nature préservée, des gens hospita-liers. Villas et appartements sélectionnés à louer. Tél. 43-25-28-30.

Aux quatre coins de France Vins et alcools

CHAMPAGNE Claude DUBOIS A le propriété LES ALMANACHS VENTEUR, 51200 ÉPERNAY, T, 28-58-48-37 Vin visiti en foudre. Terif sur dersende. Crois 1982 de «Rédembur». Médaile d'agent, concous aliacent mondale, MONTRÉAL 1986.

MERCUREY A.O.C. Propriété Tarif sur demande. Tál. 85-47-13-94. Domaine de Chameroes. L. Modrin, 71860 MERCUREY.

GASTRONOMIE

BELLES DE NUIT



ills de mer. choucroutes. Saloris de 10 à 150 couverts. Place du Chátelet servation : 42.33,48.44

CHEZ HANSI La granda brass Paris 8ª Angle Montpamesse Rue de Rennes Meervetion - 45.48 96.42

LINE

. 22

INDEX DES RESTAURANTS

Spécialités françaises et étrangères

AUVERGNATES ARTOIS ISIDORE ROUZEYROL. BOURGUIGNONNES

CHEZ PIERROT, 18, rue E-Marcel, 450454/1744, F. son, die. Chies Impois BRETONNES

TV 607 35, r. St. Georges, 48-78-42-95. F. dim., lundi soir. POISSONS, COQUILLAGES, CRUSTACES. PAELLA

EL PICADOR, 80, bd Batignolics, 43-\$7-28-\$7. F/hedi-mardi, Esv. 170 F. PLATS A EMPORTER

FRANÇAISES TRADITIONNELLES RELAIS BELLMAN, 37, r. François-Iv,

47-23-54-42. Jusqu'à 22 h 30. Cadre élégant. Fermé samedi, dimanche. FRUITS DE MER ET POISSONS! A LA BONNE TABLE 45-39-74-91

LE BISTROT D'H, 36, pl. Marché-St-Honore, 42-60-03-00. Cuis, trad.

42, r. Friant, PARKING, Spec. POISSONS,

LA CLÉ DU PÉRIGORD, 38, rue Croix-des-Petits-Champs, 40-20-06-46. F. dim. Spéc. Sud-Ouest. Env. 230 F s.c.

LYONNAISES LA FOUX, 2, me Clément (6°). F. dim. 43-25-77-66, Alex aux fourneaux. SARLADAISES

LE SARLADAIS, 2, r. de Vienne, 8, 45-22-23-62. Cassoulet 90 F. Confit 90 F. SUD QUEST LE PICHET, 174, r. Ordener, 46-27-85-28.
F. ieudi soir et dim. Grillade. Poisson.

P.M.R. 130 F.

LE REPAIRE DE CARTOUCHE, 47-00-25-86, 8, boulevard des Filles-du-Calvaire (115). F. sam, midi, dim. ENCLOS DE NINON Tous les jours - Tél, 42-72-22-51 19, bd Besumarchais (près la Bastille) BRESILIENNES O BRASIL RESTAURANT

Tél. 43-54-98-56. 10, rue Guenegand, 75006 PARIS (St-Germain-des-Prés). DANGISES ET SCANDINAVES 142, m. des Change Dysics. 43-59-28-42.

COPENHAGUE, 1ª étage.

FLORA DANICA et son agréable jardin.

ETHIOPIENNES

ENTOTTO 45-87-08-51. P/0000. Dorowott, Beytyeneton av. Pindjera.

HONGROISES LE HONGROIS DE PARIS LE PAPRIKA, 43, z. Poliveau, 5. 43-31-65-86. Orobestro izigune de Budapest. Tá les soica.

INDIENNES-PAKISTANAISES

MAHARAJAH 43-54-26-07 72, bd St-Germain. M. Maubert. SERVICE NON-STOP j. 23. h 30. . Vond., sam. j. 1 h. Cadre luxueux,

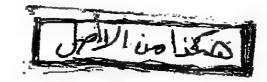
KOH-I-TOUR Fermé dimanche. 14, r. Samier-Leng, 75017 Paris (Mr Terus)

L'APPENNINO, 61, res Amiraj-Nichez, 134, 45-89-08-15, F/dim. hundi EMILIE-ROMAGNE.

LA BONNE TABLE DE PES (45-AISSA MA) 5, rue Sainte-Beuve, 6. 20 h à 0 h 15. F. dim. lun. 45-48-07-22. Rés. à part. 17 h. Couscous, Pastille, Tagines de Zohra Mernissi depuis 1963.

MAROCAINES

VIETNAMIENNES NEM 66, 66, rae Lauriston (16°). 47-27-74-52. F. sam. son et dim. Cuisme légère. Grand choix de grillades.



La Bourdonnais

المري الدر التو التوهيم ومؤلا الأ

Of a Mary -

Britis gegelengen :

A BOT SHOW I AND THE

to eight street or now the con-

ATT-NE PORTION PL

सम्बद्धाः स्थाप

2174 78 4 \$

BOTTO PER COLUMN TO

The second second

TO PERSON CONTRACTOR

Charles and the second

See See See See See

THE SECTION AS NOT AS

1880 (800 A to \$ \$ 4 to 1 1 2 2)

Manager and the same

最優先 page - July Line

- Professor (1985年 ましゅ

· Topic of the same Str. Sugar Asset Street सामकार अ**ड** सुन् A AND STREET SHEET AND ASSESSMENT M. Chang in Adjusting

AL JUNE WE CONTRACT

4 complete in

े कीर जिल्का सम्ब

Company Bullion N. P. Company of the Company of the

- E-2.7

Warra tall and the

- -- Proposition of the second

1<u>000</u> 2 - 1.08 200

والمنافية والمتحارية والمنافقة

" and the same of

The state of the state of the

المتعضدة يواللان

Street Barrier

town at 1969

e San Sangagan San

SHARL WHATE

ANTE AND AND

THE LOWER COMM

The of the specific

Mr. Lance Br.

Brook in a second

the same

di printi

No. 22 1

- het . -

HAR THEOLOGY OF THEOREM TO SEE A

Control to the control of the contro

विकास के पुरस्कान अस्तिकारी के दूर कर है।

THE PARTY OF THE STATE OF THE STATE OF

Sample Court of the

145 1 F. F. 15, 24

er e gran

the state of the state of

The state of the

ن معهدين کاره

Le Monde **REGIONS**

L'extension du domaine skiable de Serre-Chevalier

Les coups de force du maire de Briançon

AQUITABLE

· La montée du kimi

20,000 tonnes de kiwis ont été produits en France en 1986, dont 9 920 tonnes en Aquitaine qui en exporte 2 000 tonnes en Allemagne fédérale, aux Pays-Bas et en Italie. Ce fruit d'origine chinoise, implanté en France en 1970, est de plus en plus prisé. La dernière livraison de la revue éditée par la direction régio-nale de l'INSEE met toutefois en garde les agriculteurs aquitains contre une confiance exagérée dans cette culture de substitution. Voici ses conclusions :

«Le prix payé au producteur varie fortement en fonction des calibres et de la qualité des fruits. En général, il ne doit pas descendre en dessous de 12 F le kilo. Certains diront que le kiwi est « dix fois plus rentable que le mais ». Cela ne doit pas conduire les agriculteurs à planier « à tout-va ». Les aléas météorologiques, la fragilité et les exigences de la plante peuvent hypothéquer lourdement les résultats escomptés.

 La tentation de la monoculture du tiwi peut être dangereuse pour l'avenir d'une exploitation agricole, mais aujourd'hui, la récolte de deux a use necrares de kiwis représente un ballon d'oxygène revigorant pour de petites exploitations en diffi-culté.» à trois hectares de kiwis représente

CENTRE

« Vendre » le Val de Loire

En mars et avril prochains, les passagers des lignes aériennes entre la France et les Etats-Unis se versur la région Centre. Le but est d'attirer la clientèle américaine qui représente déjà un marché non négligeable (12 % de la clientèle de l'actellerie régionale de luxe). Mais aue étude démontre que les Américains trouvent un peu fastidieuse la visite des châteaux de la Loire, pré-Grent passer une nuit dans un château-relais et recherchent pintôt

une « atmosphère ». ont bâti une intrigue amoureuse qui met en valeur la fameuse « douceur de vivre » du Vai de Loire — le film s'appelle d'ailleurs « Près du fleuve ». - faite de contacts chaleureux avec les gens du terroir, inci-

Coût de l'opération (réalisation de film, achat d'espaces publicitaires auprès de compagnies aériennes): 3,8 millions de francs. Une version du film sera également projetée sur Sky Channel du 29 février au 28 avril prochain.

R. G.

quatre cents personnes à l'houre). « Cela va créer un appel d'air et permettra de mieux vendre les stations de la Guisane », avence-

A Saint-Chaffrey, où la gestion d'un nouveau téléphérique coûte déjà fort cher depuis deux ans (le précédent avait brûlé), on se montre plus réservé à l'égard das retombées de l'extension brianconnaise. « Si la part de gâteau augmente en proportion des investissements, ça peut aller, dit M. Pierre Gendron, le directeur de la régie. Mais si c'est pour partager à cinq (1) une clientèle qu'on se partageait à trois, cela n'en vaut pas la peine. Notre situation actuelle est déjà fragile. » Les

faute d'une étude économique sérieuse - lacune soulignée dans le rapport que viennent de remettre les trois commissaires enquêteurs - ne savent trop s'ils doivent se réjouir ou trembler devant les initiatives du bouillant maire de Briançon.

Clientèle internationale

M. Robert de Caumont, à son habitude, écarte d'un revers les obiections d'ordre économique. « Avec la télécabine, on pagnera de l'argent l'été, ce qui n'est pas le cas des stations de la Guisane. Nous aurons un restaurant d'altitude à la gare intermédiaire qui pourra faire le plein toute l'année. Nous ations enfin pouvoir recevoir

des Hautes-Alpes, celle qui vient de Turin, Grenoble, Paris, Marseille, Lille ou Barcelone... ». faute de pouvoir lancer la télécabine avant l'été, le maire a exposé une cabine modèle au beau milieu de « La grande boucle », le nouveau centre commercial. Partoux fleurissent les affichettes vantant le nouveau slogan de Briançon : e Le ski et la ville ».

L'administration, aujourd'hui, en a pris son parti. « Sur le plan écologique, il n'y a rien à dire, reconnaît le sous-préfet Mme Christiane Barret, qui a travaillé plusieurs années à la direction de la protection de la nature au ministère de l'environnement. Le vrai problème est économique. Qui nous dit que, dans la mauvaise conjoncture actuelle, il ne va pas être obligé de lotir le plateau de Pralong, comme voulait le faire son prédécesseur ? » L'expérience prouve en effet que les meilleures intentions, en matière d'aménagement de la montagne, débouchent souvent sur la fuite en avant. M. Robert de Caumont n'en a cure, il fonce, « Montage des pylônes en avril, abattage des arbres en mai, vidange en juin et début des travaux en juillet. En décembre, on ouvre le nouvelle ligne du Prorei... » Il maudit ses béquilles qui l'empêchent d'aller autant qu'il le souhaiterait sur le terrain. Mais il est sür d'avoir

ROGER CANS.

(I) Aux trois communes qui exploitent l'actuelle station de Serre-Chevalier, s'ajouteront Briançon et Puy-Saint-André, où passera la nouveile remontée.

en France, International Echange Organisation (1), qui a pour objet l'échange de maisons le temps des

Pourquoi en effet laisser votre domicile libre pendant un mois de vacances et payer l'hôtel ou une location sur la Côte d'Azur, ou aux abords d'un lac écossais? C'est d'autant plus stupide que d'autres sont dans une situation identique. précisément dans la région que vous avez l'intention de visiter. Tel est l'argument de vente de la société qui a vu le jour le 29 décembre 1987,

avec Yann Le Noay et ses associés. Une semaine de vacances dans les Alpes contre huit jours d'été dans un studio de La Baule, c'est facile à réaliser. On vous demande seulement de remplir un questionnaire décrivant, photos à l'appui, votre habitation, son équipement et son environnement (forêt, mer, proximité des commerces, des lieux de loisirs). Vous précisez la contrée où vous comptez vous rendre, en France, ou dans une dizaine de pays uropéens et même d'Afrique du Nord. Vous versez 400 francs d'inscription. La société se charge du reste. L'accord conclu, International Echange Organisation yous demande de règler le solde (330 F pour la France, 450 F pour l'êtran-ger), somme convrant les assurances diverses.

(*) International Echange Organisa-tion, 1, rue de Basse-Creuse, 44000 Nantes (tél. 40-37-07-27).

PICARDIE

Pour aider les chercheurs

Des chercheurs de l'Université de technologie de Compiègne dans l'Oise et cinq sociétés viennent de créer DIVERGENT (Diversification et génération d'entreprises). société anonyme au capital de 305 000 francs. L'idée de départ est d'assurer avec plus d'efficacité le transfert dans le monde industriel et commercial d'une idée de produit ou de procédé nouveau, d'accompagner le chercheur dans ses démarches.

Les projets dont s'occupe DIVERGENT sont done aussi ceax qui se situent trop en amont du secteur économique pour trouver des appuis dans le système financier classique. En même temps que DIVERGENT est ainsi né un pool bancaire créé sur l'initiative de la BNP avec la participation du conseil régional de Picardie et de la Direction régionale de l'industrie et de la recherche (DRIR).

Chapter and Code of the Code summer sorte de « Jardin des délices ». seems of the second

Un trampay-métro à Rouen?

HAUTE-NORMANDIE

force de bataitler avec

l'administration, en une suite d'escarmouches à

rebondissements, M. Robert de

Caumont, maire de Briançon,

vient de gagner une première

manche : il a pu inaugurer - dans

un fauteuil, car il s'est rompu le

tendon d'Achille - le nouveau

télésiège qui étend le domaine

skiable de Serre-Chevalier sur les

pentes sud du Prorel (Hautes-

Alpes). Juste à temps pour les

vacances acolaires des Parisiens.

suivis par les Grenoblois et enfin

par les Marseillais. Avant même

que l'anquête publique soit termi-

née, le maire de Briançon a reçu

l'autorisation - provisoire -

d'exploiter ce premier tronçon,

qui devreit être relié l'hiver pro-

chain par télécabine à la gare de

départ déjà construite au bord de

la Guisane, en pleine ville de

Sur les pentes inandées de

soleil, les premiers skieurs ont pu

goûter à cette nouvelle dénivelée

de 300 mètres. La neige est au

rendez-vous, mais la douceur

printanière de l'après-midi la rend

molle, et plus d'un amateur de

glisse rapide déplore la largeur du

e boulevard ».
 e Nous offrons des

pentes douces et ensoleillées qui

complètent les pistes difficiles du

grand Serre-Che », explique

M. Robert de Caumont, qui ne

supporte pas la moindre critique

de « sa » station — encore à naî-

tre. Le maître d'œuvre du projet,

M. Jean-Louis Mercadié, souligne

que la télécabine de Briançon, à

elle saule, transportera presque

autant de monde que les trois

remontées existant à Saint-

Chaffrey, Villeneuve-la-Salle et Le

Monetier-les-Bains (deux mille

Briancon.

Un tramway à Rosen d'ici à 1995 pour en finir avec les eacombrements. C'est ce que propose le SIVOM. (Syndicat intercommunal à vocation multiple) de l'aggloméra-

tion, présidé par Jean Locanuet. La réalisation de l'avant-projet som-

maire a été conflée au groupement METRAM, concepteur du métro de

gestionnaires de Serre-Chevalier,

Au terme de l'étude, à la mi-1988, le SIVOM devrait déposer une demande d'aide l'inancière auprès de l'Etal. La ligne serait souterraine dans le centre de Rouen sur 2 kilomètres, et en surface à la nériohérie vers Le Grand-Onevilly et Sotteville-lès-Rouen. A terme, des prolongements sur les collines nord qui entourent Rouen sont envisa-

gées. Le coût de l'opération est estimé à 1,5 milliard de francs 1987.

Lors du vote de la décision par le SIVOM, seuls les élus socialistes ont émis des réserves, estimant qu'il y avait disproportion entre le cout du futur réseau et les services rendus.

De leur côté, les écologistes de la région de Rouen contestent le choix d'installer le tramway au cœur de la

PAYS DE LA LOIRE

Echanges de vacances Cinq personnes sur cent seraient prêtes à échanger jeur résidence

principale ou secondaire durant eurs vacances. Voilă un marché assez inattendu qu'explore depuis le début de l'année un Nantais plein d'imagination, Yann Le Noay, vingt-quatre ans, informaticien de formation, créateur d'une société de services d'un genre encore inconnu

Deux rencontres sur la décentralisation

Au plus près du terrain

Ul aurait, il y a vingt ou même dix ans, osé penser et proposer que la responsabilité de la construction et de l'antretien des collèges ou des lycées soit confiée non plus à l'État mais aux départements et aux régions ? Qui aurait, comme on le fait aujourd'hui, eu l'audace de suggérer que la gestion des universités soit à son tour décentrafisée ? Cette remarque d'un autorico triacent "au récent colloque organisé, à Nantes, per l'Observatoire interrégional du politique (OIP) illustre la chemin parcouru par l'idée de décentralisation depuis une ou deux décennies. Ce n'est plus une idée souvent contestée mais une réalité couramment accepte

Le travail de l'OIP permet de inesurer régulièrement et précisément l'importance de cette veritable ∢ révolution silencieuse » : au moios au niveau de la région. Une première série d'enquêtes avait été manée en 1985 ; une deuxième l'a été en 1987, auprès at : à : la demande de dix-sept régions, afin de mesurer l'état de l'opinion vis-à-vis des institutions regionales et de leur action. Elles permettent d'apprécier une évolution que l'on peut résumer sous quetre grands traits.

Si ses habitants connaissent encore mai les attributions et parfois les limites territoriales de la région, ils voient en elle, dans leur

majorité, une « unité d'avenir » ; son existence est non seulement reconnue mais défendue, par la droite comme par la gauche; mieux même, on souhaite généralement que ses compétences soient étandues. Demière constatation : l'Europe ne fait pas ou ne fait plus peur aux « régionaux », qui voient souvent dans le renforcement des échanges entre les Douze un élément favorable pour développement du tourisme, bien sür, mais aussi de la recher che, à un moindre degré de l'éducation ou de l'emploi.

Cette région qui franchit le cap de l'adolescence à pour cela basoin de communiquer, auprès de ses habitants d'abord pour affirmer son identité, renforcer les « liens d'appartenance », à l'extérieur ensuite pour se faire reconnaître et assurer sa promotion. La communication régionale était le second thème abordé au cours du colloque de Nantes à partir, ici encore, d'enquêtes particulières de l'OIP sur, par exemple, la façon dont sont conçus et perçus les logos régionaux.

Conclusion de Rané Rémond, président de la Fondation nationale des sciences politiques : « On esiste bien à l'opposition d'une structure et d'une conscience nouvelle avec cet ancrage de la région qui n'est plus un sujet de discorde mais un élément du

consensus, la diversité régionale devenant un facteur de l'unité nationale »; phénomène qu'Alain Lancelot, directeur de l'Institut d'études politiques de Paris, caractéries, pour sa part, commi une « revanche des Girondins » dans une France qui reste, il est vrai, largement jacobine.

Etat et collectivités locales

La colloque réuni queiques jours auparavant au Sénat par la Fédération nationale des élus socialistas avait, sur ce même sujet de la décentralisation, un objectif plus vaste et plus politique. Gérald Delfau, sénateur de l'Hérault, l'avait défini de manière volontairement contradictoire et provocante : « Le développement local, une affaire d'Etat ? >

A première vue, an effet, le développement local est de plus en plus une affaire... locale. A l'heure de la orise, explique Gérard Saumade, président du conseil général de l'Hérault, les collectivités locales prement tout naturellement en charge leur espace économique, car c'est à ce. niveau que jouent le plus aisément los solidarités, que s'exprime e une citoyenneté active et moderne », que peuvent être le plus efficacement accompagnées les mutations économiques et les actions de promotion de l'emploi.

Cela dit, communes, départe-

ments ou régions rencontrent dans leurs démarches plusieurs obstacles encore mai surmontés. Obstacles financiers, d'abord. Bernard Bioulac, président du conseil général de Dordogne, explique très concrètement les difficultés qu'il rencontre pour attirer de nouveaux investisseurs ou favoriser le développement des entreprises locales. « Nous ne créerons pas sur place les PME que nous souhaitons si nous ne leur procurons pas un capital risque à 2 % ou 3 % d'intérêt. comme l'obtiennent les PME allemandes ou hollandaises qui commencent à venir s'installer chez

Obstacles culturels au sens large du mot, comme le note Jean Gatel, ancien secrétaire d'Etat, qui met l'accent sur la difficulté, même si l'on dispose des aides financières nécessaires, de trouver les entrepraneurs susceptibles de les utiliser. « Il faudrait réfléchir très en amont et voir quelles sont sur ce point les lacunes de notre système éducatif. » Obstacles opérationnels dans la mesure où les interventions économiques locales ne peuvent être prises en charge per des dommunes isolées. C'est toute la question de la coopération intercommunale et.

au-delà, de la répartition de la taxe professionnelle et de la réforme des finances locales qui est ainsi posée. Une remise à plat de l'ensemble du système fiscal s'impose, estime Pierre Bérégovov. ancien ministre des finances. « Il faut concevoir de réelles communautés rurales capables de faire leurs propres choix économiques et d'aménagement », déclare Pierre Mauroy, ancien pre-

Les limites du consensus

Obstacles institutionnels, pourrait-on dire, enfin. La décentralisation des responsabilités en faveur des collectivités locales devrait s'accompagner d'une réelle déconcentration des interventions de l'Etat. Gérard Delfau demande ainsi une véritable « territorialisation de la gestion des aides publiques a avec des décisions prises au niveau du souspréfet et la constitution d'un « comité de pilotage » autour d'élus locaux. « Il faut passer, ditil, de la décentralisation des compétences à la décentralisation du développement. >

Le développement local devient donc délà en ce sens une affaire d'Etat, Cet Etat responsable exclusif des grands aménagements publics et des grandes décisions économiques qui tracent en fait le cadre dans lequel doivent obligatoirement jouer les interventions locales, Michel Delebarre, ancien ministre du travail. fait un procès très argumenté de e en panne depuis 1986 » et de l'absence de politique d'aménagement du territoire « qui est en fait une politique d'aménagement du territoire ne s'avouant pas », laissant par example se crouser le fossé entre des pôles urbains très développés et des zones rurales en voie de diversification, laissant se dérouler sans entrave les conséquences des restructurabons industrialiss.

Un consensus très large - le mot est à la mode - paraît se dégager sur les objectifs et les moyens de la décentralisation, sur la nécessaire promotion des économies locales. On s'aperçoit que, au-delà d'un certains acquis, il reste bien fragile.

JACQUES-FRANCOIS SIMON.

* Sous le titre la Région an I. Anniek Percheron, responsable de l'Observatoire interrégional du politique, créé en 1985 par le CNRS et la Fondation nationale de sciences politiques (71, boulevard Raspail, 75007 Paris), vient de publier un livre dans lequel elle reprend et analyse les enseignements tirés des enquêtes qui ont été conduites dans les régions en 1986 (168 p., PUF 6d., 95 F).





RANTS

Same of the same o

T. Marie Company _ = = = ==

TE FIRST VALUE ---The state of the s

Culture

DANSE

« La Légende des quarante-sept samourais »

Un Japon béjartissime

Ou un Béjart japonissime. Une belle histoire d'honneur. de vengeance et de mort. racontée par le Tokyo Ballet.

Il est un talent que nul ne conteste à Maurice Béjart, c'est celui da coup de théâtre qui déclenche le magique «il était une fois». Nous sommes à Tokyo en 1983. Musique rock, kyrielle de postes de félévision vomissant des torrents d'images, jeunes gens vêtus de blane s'agitant par saccades. Un menu serviteur de kabuki voilé de noir apporte au chef de la bande un sabre. Soudain éclate sur tous les écrans l'emblème japo-nais, soleil rouge sur fond blane; puis tout disparaît comme par enchantement, tandis que s'élève une déclamation de kabuki et qu'apparaissent les somptueux personnages d'une cour de légende.

On a dit : Béjart adaptant un kabuki pour le Tokyo Ballet, c'est comme si un metteur en scène japonais venait monter le Cid à la Comédie-Française (les Quarante-Sept Samourals, c'est pour les Japonais comme le Cid, plus les Trois Mousquetaires, plus Cyrano de Ber-

Phagocyter une tradition occidentale

Le paradoxe va plus loin. En amont, il y a l'étonnante volonté nippone de phagocyter une tradition purement occidentale, le ballet classique. De fonder, en 1964, une troupe nationale, le Tokyo Ballet, dont les plus grands succès seront le Lac des cygnes, Giselle, la Belle au bois dormant, et qui fera très hon-nête figure sur le plan international. En aval, la partition de la Légende des quarante-sept samourais a été commandée à Toshiro Mayazami : plus hollywoodien, on meurt. Quant aux décors et costumes si « authentiquement» japonais, ces paravents d'or aux pins et aux vagues, ces magnifiques kimonos brodés, ils sont l'œuvre du Portugais Nino Corte-Real. On finit par se demander si le plus japonais de l'affaire n'est pas



Tokyo Ballet au Palais des congrès

Maurice Béjart, dont on connaît de méchant provocateur dans l'enceinte

longue date l'attrait pour l'Orient. Il est recommandé d'arriver su théâtre un peu en avance pour lire attentivement le résumé de l'action dans le programme. Il y a beaucoup d'épisodes et de personnages, princi-paux ou secondaires, on risque de se perdre. Comme souvent chez Béjart. le présent se mêle au passé, certains rôles sont dédoublés et d'antres confondus - le chef de bande moderne vu au prologue remonte le temps et entre de plain-pied dans la nde, vous l'avez deviné.

En gros, il s'agit d'une affaire d'honneur, de vengeance et de mort. Un seigneur a tiré l'épée contre un

MERCREDI

série, ses orientalismes nous sont assez familiers pour ne pas vraiment nous dépayser. Le rôle du jeune homme moderne

dentales à des familles Dalton. La

chorégraphie est du bon Béjart de

- chef des samourals - a visiblement été taillé sur mesure pour Eric Vu-An, qui alterne dans la série de représentations avec deux solistes japonais. Nous y avons vu Chikahisa Natsuyama, de technique très correcte mais manquant d'énergie et de présence, qu'Eric Vu-An possède assez pour lui en revendre. Dans le rôle important de l'espion aux gages du méchant: on remarque le très fin. très malin et très bon danseur Shiro Mizoshita. Parmi beaucoup de belles images, on n'oubliera pas l'assant final des samourais sur fond de grand ciel noir à pois blancs (il neige) et leur héroïque seppulcu col-

SYLVIE DE MUSSAC.

★ Palais des congrès, jusqu'au

Calendrier

PARIS

Caprica. - Une créstion de Ris et Danceries, notre plus éminente troupe baroque. Chorégraphie de Francine Lancelot, Fran-cole Raffinot et Andrea Francalani, musiques de Monteverdi, Rebel et Mozart.

* Bouffes du Nord, du 4 au 13 mars, Tel.: 42-39-34-50.

Pick Up Company. - Leeder : David Gordon, New-Yorkais, il a travaillé avec l'avant-gardiste Yvonne Rainer puis réglé des ballets pour de nombreuses troupes américaines et européennes; il a récomment tourné un film avec Barychnikov. ★ Centre Pompidon, da 2 au 6 mars. Tél.: 42-77-12-33.

Ballet de Louvre. - Encore Giselle, mais avec Noëlle Pontois et Laurent Hileire, de l'Opéra. ★ Théâtre de Nenilly, le 27 février. Tél.: 46-37-05-50,

Danses singulières. -- Une série qui se déroulere jusqu'en juin. Sidonia Rochon ouvre le feu avec Solos (1); Dominique Brun suit avec Mot de passe (2). ★ Espace Kiron, (1) du l* au 5 mars, (2) du 3 au 12 mars, Tél. ; 43-73-53-00.

Chantiers. - Les alées de la Chantiera. — Les alées de la 🐈 Opéra de Nantes, 4, 5 et découverte, le lundi à 18 h 30. 6 mars. Tél. : 40-89-36-78.

ble, par Gilbert Decossy et Jean-Pierre Thomas. Le 7 mars, la compagnie Ellen Comfield de

La 29 février, Pas-de-daux possi-

* Ménagerie de verre, 27 février et 7 mars. Tél.: 43-38-33-44.

RÉGION

création d'Angelin Preljocaj, qui désire «réactualiser l'idée selon laquelle l'érotisma se dépense et se consume diffusément, alors qu'il suffirait de s'en saisir, de le dans une couvre a. Chiche I

★ Centre de danse contempo-raine d'Angers, les 4 et 5 mars. Tél.: 41-68-71-58.

Ballet de l'Opéra de Nantes. - Condamnée aux divertisse-ments lyriques comme beaucoup de ses consciurs, cette troupe a décidé de prendre un boi d'air d'aujourd'hui. Elle présenzait en novembre demier un très attachant speciacle (œuvres de Dons Humphrey, Pierre Darde et Thierry Malandain) : on lui fait donc confiance pour ce nouveau programme, signé Didier Merle, Maguy Marin et Jean-Paul Gra-

MUSIQUES

Le Festival d'automne, horizon 1989

Création, création chérie...

Les projets du Festival d'autonne, section musique, sont déjà arrêtés pour 1989. Soucieux de « rendre à César ce qui est à César » et de signaler avec munificence ce que le festival doit aux créateurs, M. Michel Guy, directeur général et fondateur de ces manifestations, a décidé de passer commande à tresse et un compositeurs français et étran-gers. Certains (comme Dufourt, Kurtag et Ligeti) s'étant récusés, ce sont vingt-cinq œuvres qui seront créées à l'automne du bloentenaire de la Révolution : un opéra sur les Contes des mille et une muits, de Philip Glass et Robert Wilson, treize ans après Einstein on the Beach : la suite de Licht, l'opéra cosmique de Stockhausen; une œuvre pour piano et ensemble instrumental de Pierre Boulez, ainsi que la version pour flûte solo et ordinateur 4X d'Explosante-fixe et celle (vingt-quatre heures après le Festiva) de Metz) de Visage nuptial en cinq mouvements ; une Integrale Sade de Bussotti, en souvenir du scandale de

la Passion selon Sade (1965); le

spectacle lyrique l'Opéra de la Bas-tille, de Landowski et Arrabal, mise en scène de Götz Friedrich; des pages pour formations diverses de John Adams, Gilbert Amy, Aperghis, Berio, Anthony Braxton.

Dusapin, Dutilleux, Eloy, Manoury, Messiaen, Nono, Steve Reich, Takemitsu, Xenakis, de l'Allemand Heimut Lachenmann et du jeune Italien Marco Stropps. Enfin, Cecil Taylor et Roger Woodward se dédictiont mutuellement des œuvres pour un ou deux pianos.

On retrouve ces deux formidables pianistes créateurs au programme du Festival d'automne 1988, avec notamment, le 7 octobre, l'exécution de la Sonate de Barraqué par Woodward. Les manifestations de l'année débuteront le 23 septembre par la création française de Montag aus Licht, la première journée de l'opéra de Stockhausen dont la version de concert aura, an préalable, été donnée à Cologne (le 7 avril), Amster-dam, Francfort, et la version scénique créée à la Scala en mai. D'autre

part, le compositeur allemand s'est lui-même chargé de découper son ocuvre pour instruments solistes ou petits ensembles en dix concerts qui composeront, du 26 septembre au 6 octobre, un grand cycle de musique de chambre. Les œuvres parmi lesquelles trois créations mosdiales et douze créations françaises - s'y enchaîneroot sans entracte et seront interprétées par les collabora-teurs habituels du musicien : son fils Markus, trompettiste, la clarinettiste Suzanne Stephens, la flütiste

Kathinka Pasveer, etc. Ontre le soixantième angiversaire de Karlheinz Stockhausen, Josephine Markovits, sans qui rien de ce programme musical n'existerait, n'a programme musicat il existeratt, na pas oublié de fêter en automne pro-chain les quatre-vingts ans d'Olivier Messiaan: concert de l'Intercontem-porain et de la femme du musicien. a pianiste Yvonne Loriod, avec, le novembre, la création mondiale d'Un vitrail et des oiseaux.

★ Festival d'antonne, 156, rue de Rivoli, 75001. Tel.: 42-96-12-27.

ARTS

Un entretien avec Antoni Tapies

Le « maître à peindre »

(Suite de la première page)

du palais, c'est défendu, il doit se

faire hara-kiri (dire seppuku, c'est

plus branché). Après moult péripé-ties, ses vassanx fidèles réussiront à

avoir la tête du méchant, l'ombre du

vengé s'en ira satisfaite mais les ven-

Un élégant

désespoir

Les scènes s'enchaînent avec flui-

dité, séparées par des rideaux variés, tantôt en bandes horizontales tirées

par de glissants serviteurs noirs, tan-

tôt chutant du ciel comme seuls

savent chuter les rideaux de soie,

avec une sorte d'élégant désespoir. Les femmes, dames de la cour, sui-

vantes, putains, arbres, ont la grâce

un peu maniérée des estampes japo-

naises; les hommes forment une

troupe homogène, on n'y voit guère

de ces différences de taille qui font

souvent ressembler les troupes occi-

geurs devrout se faire seppuku.

- On a dit de vous, parfois que vous étiez un artiste religieux – et vous veuez vous-même de faire aliusian à l'art religieux. Acceptez-voss cette définition ?

- Oui, à condition d'y apporter quelques précisions et de distinguer religion et sentiment religieux. Les religions institutionnalisées ou offi-cielles n'ont pas l'exclusive des sentiments religieux. Il n'est pas nécessaire d'être attaché à un culte necessaire d'erre attache a un custe déterminé pour éprouver de telles émotions. Il y a quelques années, tout propos religieux, toute allusion au mysticisme, étaient jugés réactionnaires. Il n'en est plus de même désormais. On a vu des hommes de science faire appel à la connaissance mystique. Oppenhei-mer mentionner les Veda, Niels, Bohr, citer le taoïsme dans son bisson. A force de péndirer plus avant dans l'analyse de la matière, il semble que l'on doive ainsi parvenir à une sorte d'expérience mystique. Je crois que mon travail s'est fortement inspiré de ces démarches scientifiques qui conduisaient leurs auteurs, par exemple, vers les sagesses extrême-orientales. On peut appeler cela un matérialisme spirituel. Ce matérialisme-là est proche des habitudes mentales des peuples primitifs.

Le sorcier et le magicien

 Vos cenvres elles-mêmes, parce ce qu'elles évoquent l'art rupestre, out assimilé ces réfé-

- Absolument. Tous les monve nents de l'avant-garde de notre siècle se sont débarrassés du besoin de pratiquer une peinture docu-mentaire et ont de la sorte retrouvé les vrais motifs artistiques, qui sont

étroitement liés à la magie, aux pouvoirs hypmotiques, aux pouvoirs de guérison même. J'aimerais que mes tableaux soient chargés d'une mes tableaux soient chargés d'une des pouvoirs de la peint suite de la peint de la pein puissance telle qu'ils puissent guérir par application contre le corps ou la tête... Qu'ils solgnent vérita-blement. Les effets de l'œuvre d'art sont très semblables à ceux qu'obtient le sorcier ou le magi-cien. L'artiste ne travaille pas simplement pour décorer les murs des appartements mais pour agir sur les gens, sur la société, et une de ces facons d'agir doit pouvoir influencer le corps physique et l'esprit. On peut dire aussi de l'artiste qu'il travaille pour commu-niquer aux gens une réalité en des-

sous de celle qu'ils voient. - Les expressionnistes abstraits américains avaient des convictions assez proches de celles que rous exprimez.

- Mais ils les ont manifestées autrement, à l'aide d'autres procédés. Cependant, il est vrai que j'éprouve le sentiment d'une grande proximité devant les œuvres de Motherwell, ou de Rothko.

- Rothko est un coloriste, alors que vous bamissez bien des contents, en debors des terres, des rouges ou des noirs. Pourquoi ce refus de la couleur ?

- Il ne vous semble pas qu'il y a bien trop de couleurs partout, des couleurs criantes, dans les des couleurs criantes, dans les magazines, les photographies, la télévision? Si je n'emploie que peu de couleurs, c'est là encore par souci de ne pas me laisser traire. Pour aller à l'essentiel.

D'un point de vue simplement technique, comment obtunezrous les surfaces granuleuses, ou terreuses, que l'on observe dans la plapart de vos tableaux?

- Je suis parti de l'idée que la peinture à l'huile était une prati-

ture des poudres, et particulière-ment de la poudre de marbre. La peinture ne convenait pas comme agglutinant, j'ai cherché des résines chimiques. Maintenant, ça marche, et je maîtrise l'épaisseur, la densité et le mouvement des dessins que je peux tracer dans ce matériau, tantôt plus pathétiques, tantôt plus lyriques. J'ai appris plus tard que je a avais pas inventé cet usage de la poudre de marbre et que les peintres à fresque l'avaient pratiqué bien des siècles

• Il arrive que j'utilise d'autres éléments, du bois, des tissus, de la terre que je sais tomber d'un tamis sur la surface enduite d'une résine, Pour cela, je dois évidemment tra-

> Collages et assemblages

- Depuis quelque temps, votre activité de sculpteur a pris ma développement considérable. Est-ce une façon de continuer la polature par d'autres moyens ?

- C'est venn un peu comme ça, naturellement. J'ai commencé à gonfier un peu mes tableaux, avec des collages, des assemblages d'objets, et puis, finalement, c'est devenu un objet tridimensionnel, c'est-à-dire une soulpture.

- Et pourquoi la terre cuite et non le fer en le bronze ?

- Arcc la terre cuite, je retrouve le sens tellurique qui vient des origines de l'art. Il faut se sonvenir que la céramique est une des techniques les plus anciennes, et l'une des plus darables. Anecdotiquement, je dois dire que c'est un sculpteur, Eduardo Chillida, qui m'a conseillé d'utiliser cette terre que l'on appelle la terre chamottée.

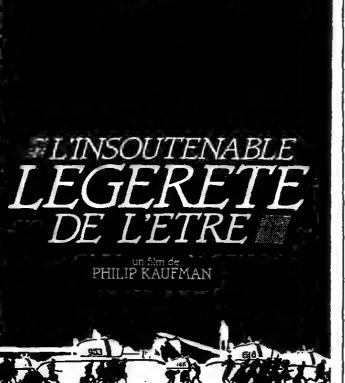
dans vos derniers tableaux, un objet réapparaît très fréquem-ment : c'est le pied. Pourquoi cette étrange obses

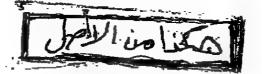
- Je ne sais pas exactement. Je ne travaille pas avec un diction-naire des symboles, mais avec des symboles qui me sortent du ventre, alors... Mais les symboles du pied et de la marche sont très riches de sens. Et il ne faut pas oublier que l'aime mettre en valeur des thèmes ou des objets méprisés. Or qu'est-ce qui semble plus méprisable, justement, que les pieds ou les chaus-sures ? Peu m'importe de magnifier les grands thèmes de la philosophie, ou les grands person-neges; moi, je préfère magnifler des choses triviales et quotidiennes. Et il serait facile d'aller de ce goût vers une méditation sur l'insignifiant, vers le fait que nous sommes tous faits de la même poussière, sans privilèges ui différences.

D'une religion laïque si l'on peut dire, d'une religion an sens etymologique du terme, qui relie l'homme à tout ce qui est, à l'uni-l'uni versel, à une grande cosmologie. Au fond, un tableau en soi n'a aucune valeur, ce n'est qu'un artifice, un truc, un tour de magie qu nous exécutors pour surprendre le gens et attirer leur attention. Ce qui compte vraiment, c'est ce qu'il y a dernière le tableau.

Propos recueillis par PHILIPPE DAGEN. 2 246.21

* Galerie Lelong, 13 et 14, rue Tébéran, jusqu'au 10 avril.





Spectacles

théâtre

Samedi 27 – Dimanche 28 février

SPECTACLES NOUVEAUX

Calculation -

Bernell La

E Miles in

THOUGH WINDS

Real of Street of

4 467 16 169

Part I were to be taken

No. Oak of Street

At Calle State

mentilie as die

হয় কুল্ডাক্ট

Francis

Part gegge

集集中的基门基

\$45000 am

Att the man

ইনিৰ প্ৰেপুত নাম্বন্ত

7 5 W. 3

The way with

拉帕特地类

14年 **2**4 (4)

the transfer of

Art Pityla

Francisco .

Andrews, . . المتحاصد سنؤ

\$414.50 tV

- L-

The second

Astronomic States

操作的手机

منيك سالات

edera 📭

رکا و بربیدنید.

整整架 在 在 车间

Thermore is a second

医性性 的 型化 的由于为2000年

Compared the contract of the c জন্মিক ক্রমণ প্রথমণা এল । । । ।

THE CO. SE WINDS

Tableton to the

Beef Broke West of the first

43-15 to say.

कि रिक्सियों में क्राफ्तियान विकास

単子の他でもした。 で表現的には、なった。

भीकारकां स्थापन के मार्ग्य के राज्य का

réation, création chérie...

Buckey St. Taylor

And the second of the second o

profile the speed Known or and the

精致です。 pai with sta bu bu , a que 2016

m Mrc Antoni Torres

itre à peindre »

The state of the s

The same year are a second

The second second second

Marian Ch.

The state of the s

The second second

1 ₹ Take 1 2 6

The state of the s

最一般的の

- And Andrews Andr

THE CONTROL OF THE PROPERTY OF

Saley - Sun care States Tree # 2

being de landers

EN ATTENDANT. Touriour (48-87-\$2.48), dim., 19 k. LA COLLECTION ITALIENNE OU

LA COLLECTION ITALIENNE OU L'ENJEU. Thélire de Boulogne-Billancourt) (46-03-60-44), dim., 20 h 30; dim. 15 h 30.

JE NE SUIS PAS RAPPAPORT. (Envir (48-74-42-52), tons les jours 30 h 45; dim. 15 h.

LE TRANSSEKUEL. Repuce Marais (42-71-10-19), tons les jours 22 h; dim. 18 h 30.

dim. 18 h 30.

ON RE BADINE PAS AVEC
L'AMOUR. Théitre de Sartouville
(39-14-23-77), sam., 21 h; dim. 15 h.
L'ETALON OR. Théitre Ouvert, Jardin d'Hiver (42-62-59-49), sam. 16 h.

CONTES D'HIVER. Arcane (43-38-19-70), mm., dim., 20 h 30; dim. 17 M LE VÉRITABLE SAINT-GENEST, COMÉDIEN ET MARTYR, Sallo Richalien (40-15-00-15), sam., 20 h 30; dim. 14 h. 1000

Les salles à Paris

Les cafes-ineures

AU EEC FIN (42-96-29-35) = 20 h 30,
19 h san., 20 h 30 dim.: Devos existe, je
Fai reacustrē. = 22 h 15: Fou comme
Fourcada. Rel. dim.; = 18 h 30, dim.:
Cosmos on l'inaccessible étoile. Rel.
sam.; 22 h 30 dim.; Banc d'essai des
jennes. = 23 h 30, 22 h 15 dim.: Hatte au
cal!

cal!

MANCS - MANTEAUX (48-87-15-84)

Man I m 20 h 15.: Arenh = MC2. Rol.

dim.; Sulle I m 21 h 30: Guitry, quatre

pièces en un acte. Rol. dim., m 22 h 30:

Crise de foi. Rol. Dim.; Sulle II m

20 h 15: Les Sacrés Monstres. Rol.

dina.; Sulle II m 21 h 30: Sauvez les

biblés farames. Rol. dina.; Sulle II m

22 h 30; Mais que fait la police? Rol.

dira.

dies.

CAFE BYEDGAR (43-20-85-11) w
20 h 15, 23 h 45 sum. (sur réservation
numeronest): Tiens, voilà deux boudins.
Rol. dies.; w 21 h 30: Mangenses
d'hommes. Rel. dim.; w 22 h 30: Ortica
de spourt. Rel. dim.

CAPÉ DE LA GARE (42-78-52-51), m 21 h: Des filles pour un sale Grec. Rel. EDGAR ME (43-20-85-11), m 20 k 15 : La Cabaret des chasseurs en exil. Rel. dim.; a 21 h 30 : Le Chromosome chatosil-leux. Rel. dim.; a 22 h 30 : C'est pins show à deux. Rel. dim.

REIAB MENILMONTANT (43-58-23-25), 13 h 30, dim. ; Flour de Kabylie. Music-hall

-74 45

472.25

11:5.

AU GRAND REX (42-21-11-11), Julien Clero, Jasqu'au, 6 mars, 20 ls 39 sem.; 16 h dim.

16 h dins.

BATACIAN (47-00-55-22). Jean Guidoni.
Juno'su 19 mars. 20 h 30 sam.

Jusqu'su 19 mars. 20 h 30 sam.

BOUFES DU NORD (42-39-34-50).

Zizi Jeanmaire. 20 h 30 sam.; 15 h
sam.; 16 dim. Spectacle récital.

CEYPTE SAINTE-AGNÈS (42-3331-39). Si Parla m'était chanté. Jusqu'au
15 sass. 20 h 30 sam., dim. Adaptation
et naise en soène de J.-P. Queret, mus. de
Parla Sadansi, avec F. Darrot, G. Legar,
H. Hoven, J.-P. Queret et H. Caradec.

DEJAZET-TLP (42-74-20-50). Lionel
Rochemen. 20 h 30 sam., 15 h, dim.
« Schleme».

LICERNAIRE (45-44-57-30). Philippe

«Schleme».

LUCZENAIRE (45-44-57-34). Philippe
Revel. Jusqu'un 23 svr. 18 h 30 sam.,
«Pat impours».

OLYMPIA (42-61-82-25). Herman Van
Vea. 20 h 30 sam.
TROTTOMES DE MUNIOS-ARRES (4233-51-37). Jean-Claude Vannier.
Jusqu'un 26 mars. 20 h 30 sam., plano
solo, chamous françaises.

CENTRE GEORGES-POMPHOOU (42-77-11-12). • Orient-Okrident • ... • In Bai-paoire • ... • Honmage à Dore Hoyer • ... • toins. Gerhard Bohner. 20 à 30, sam. ; 16 k; dins. « Schwarz Weiss Zeigen » , mile.

The state of the s CENTRE: MANDAPA (45-29-01-60). Ush: Ramaswamy, 18 h dim., Bharata natyam, danse de l'Inde, 60 P, 45 F. mayum, dame de l'Inde, 60 P, 45 F.

DIX-HUIT THÉATRE (42-26-47-47).

Compagnic Roberte Léger. 20 h 30, mm.; 16 h dim. « Lettres de Camilles «chor. de R. Léger. 70 F, 50 F, FNAC.

O Fabalazioni. Jusqu'am 22 février.

22 h; sum; 17 h 30 dim. « La Mort de Marthes mise en sobre de A. Cosa. 70 F, 50 F, FNAC.

ESPACE EURON (43-73-50-25). Jean-Paul Casilis. 20 h 30, sum. 70 F, 50 F.

PALAIS DES CONGRÈS (47-38-12-51). Telyo Balles. 20 h 30, sum. 15 h, sum, dim. « la Légende des quarants sopt sametrals » (inbuki), chor. de Maurice Bigart, suss. de Tosbiro Mayurini. 250 F à 70 F. Agroces + sur place.

THÉATRE DE LA BASTILLE (43-57-

THEATRE DE LA BASTELLE (43-57-42-14): Jean-François Duroum. 21 h, mm.; 17 h dim. la Anqua = (cofetion). 20 F, 60 F, adh.; 48 F.



Les opéras

OPÉRA DE PARES, Pulsis Germier (47-42-53-71). «Katya Kabanova», Jusqu'su 1° marz. 19 h 30 sam., dim. Opéra on trois actes de Lou Jamaosk, livret de V. Cervinka, d'après «l'Orage» de A. Ostrovski, dir. mus. de J. Kost, miso ez soène de G. Priedrich, avec D. Petrov. B. McCauley, L. Rysanck, W. Neill,

K. Armstrung, I. Caley, C. Powell,
A. Ringart et M. Mahé. 500 F à 40 F.
THÉATRE DE PARIS (43-59-39-39).

Le post des scepirs ». 15 h 30, dien:

b 30, sum. Opéra bouffe sa quatre
acies de J. Offenbach, livret de H. Crémieux et L. Halévy, mise en scène de
J.-M. Ribes, chor. de P.-G. Lambort,
avec l'Ensemble orchestral d'Antenne 2,
dir. par J. Burdekin on A. du Closel, chef
des chorurs P. Marco.

cinéma

La Cinémathèque

PALAIS DE CHAILLOT (47-04-24-24) SAMEDI

L'Or de Mackenna (1969, v.a.e.f.), de Jack Lee Thompson, 15 h; Dactyle (1931), de Wilhelm Thiole, 17 h 30; les Chevest d'or (1926), d'Alfred Hincheock, 19 h; Sunshine Susis (1931), de Victor Saville, 21 h 15.

DOMANCHE Les Cavaliess (1971, v.o.s.t.f.), de John Frankenheimer, 15 h; Shenghai Express (1932, v.o.s.t.f.), de Josef von Sternberg, 17 h; Jack's the Boy (1932), de Walter Forde, 19 h; The Faithful Heart (1932), de Victor Saville, 21 h.

CENTRE GEORGES POMPTOOU (GE-78-35-57) SAMEOR

Les femmes s'en balancent (1954), de Bernard Borderie, 15 h ; Liberté surveillée , v.f.), de Vladimir Voltchek, 17 h 15 ; Lacrèce Bargis (1935), d'Abel Gance, 19 h ; Moi la famme (1971, v.n.s.t.f.), de Dino Risi, 21 h.

Crime Dector's Manhunt (1946, v.o.s.t.f.), de William Castle, 15 h; Un buck de blonde (1955, v.o.s.t.f.), de Feliz Marinsey, 17 h; l'Hôtel du libre échange (1934), de Marc Allegret, 19 h; Une journée particulière (1977, v.o.s.t.f.), d'Estrare Scola, 21 h.

SALLE GARANCE, CENTRE GEORGES POMPTDOU (43-71-37-25)

BAMUEDE Treste aus de ciséess espagnol 1998-1988: la Colmenn (1983, v.o.), de Mario Camas, 14 la 30; Fartivos (1975, v.o.), de José Luis Boras, 17 h 30; la Chesse (1965, v.o.), de Carios Saura, 20 h 30. DOMANCIE

Trente ans de cinéma espagnel 1958-1988: Les Zances (1984, v.o.), de Carlos Saura, 14 h 30; Viridiam (1961, v.o.), de Lais Basasei, 17 h 30; la Vaquilla (1984, v.o.), de Leis Garcia Berlanga, 20 h 30,

VIDEOTHEQUE DE PARIS (48-26-34-30) SAMEDI

Paris en chentant: Actualités Gaumont, 13 h 30; Car'Coor': Aonalités Gaumont, Un roi du car'cone': vollà Fragaon (1969) de Jean-Christophe Averty, 14 h 30; Chan-sounette: le Mal de Paris (1985) de P. somette: le Mal de Paris (1985) de P.
Zeyes, Bando-amouse: fanboueg Mami-martre (1931), Rigolboche (1936) de Christias-Jaque, 17 h; Romance: les Paris du cusur (1956) de Jean Richard, Romance de Paris (1941) de Jean Boyer, 18 h; Musio-Hall: Actualités Eclair, Dernier récital Frères Jacques (1979), la Crise est finie (1934) de R. Siodmak, 20 h; Baler-sole: Actualités Gaumont, Joséphine Baler, Zouzou (1934) de Marc Allégret, 21 h.

Paris en chentant: Paris-Rengaine: A la Varenne (1933), Paris-Béguin (1931), 14 h 30; Show-biz: 33 tours et pain s'en vost (1955) de H. Champetias, Tout le monde il est beau... (1972) de Jean Yanne, 17 h; Bellade: le Vrai Paris (1932) de J.C. Bernard, le Chanteur de Mexico (1956) de R. Pottler, 18 h; Can-Can: Bandemonee: la Vie parislenne, la Valse de Paris (1949) de M. Achard, 20 h; Mélodie: Paris la belle (1928-1959) de Pierre Prévart et Marcel Dubamel, French-Line (1954) de Lloyd Bacon, 21 h.

Les exclusivités

LES AILES DU DÉSIR (Fr.-AL, v.a.):
Saint-André-des-Arts 1, 6º (43-26-48-18); Gaussont Ambassade, 9º (43-59-19-08).

L'AMI DE MON AMIE (Pr.): Lacor-saire, 6 (45-44-57-34).

L'AMI DE MON AMIE (Fr.): Lacornaire, 6* (45.44-57-34).

ANGEL HEART (*) (A., v.a.): Epés de Bois, 5* (43-37-57-47).

L'ARBRE DU DÉSIR (Sov., v.a.): 14

Juillet Parnasse, 6* (43-26-58-00).

AU REVOIR LES ENFANTS (Fr.-AE.): Saint-Michel, 9* (43-26-79-17); Gunmont Ambassade, 9* (43-39-19-06); Las Montparnos, 14* (43-27-53-37).

AUX QUATRE CUNN-COIN DU CANAED (Fr.): Utopia Champollion, 5* (43-26-46-5).

L'AVENTURE INTÉRIEURE (A., v.a.): George V, 8* (45-62-41-46); v.f.: UGC Montparnasse, 6* (45-74-94-94).

LES AVENTURES DE CHATRAN (Jap., v.f.): Gammont Opéra, 2* (47-42-60-33); Publicis Champs-Blysées, 8* (47-60-76-27); UGC L'OU Bestille, 12* (43-43-01-59): UGC Cyou Bestille, 12* (43-43-01-59): UGC Gobelins, 19* (43-27-52-37); Gaumont Convention, 15* (48-28-43-27); Images, 18* (45-22-47-94).

RABY BOOM (A., v.a.): Gamment Las Unille 10* (43-36-31-19); Bablicia Calent.

19 (48-28-427).

MENII LA MALKER (A., v.I.): Rez. N. (42-36-43-93); UGC Emitage, & (45-63-16-16); Pathé Montparnesse, 149 (43-20-12-06); Convention Saint-Charles, 159 (45-79-33-00); Napoléos, 179 (42-67-63-42); Le Gambatia, 209 (46-36-10-96).

MENADETIE (Fr.): Forum Harizta, 119 (45-63-79-35); Le Galizie, 139 (45-62-41-46); Paramount Opéra, 99 (47-42-56-31); Le Galizie, 139 (45-80-18-03); Tusia Parametims, 149 (43-20-30-19); Convention Saint-Charles, 139 (45-79-33-00); Le Gambatia, 209 (46-36-10-96).

CARAVAGGRO (Brit., v.a.): Enéc de

10-96).

CARAVAGGIO (Brit., v.a.): Epér de Bois, 5 (43-37-57-47).

CHAMBRE AVEC VUE... (Brit., v.a.): Le Triomphe, 8 (45-62-45-76).

COERA VERDE (Al., v.a.): Studio de la Harpe, 5 (46-34-25-52).

LA COLOMBE SAUVAGE (Sov., v.a.): [4.Juillet Parasse, 6* (43-26-58-00); Le Triomphe, 8* (45-62-45-76). CREEFSHOW 2 (*) (A., v.l.): Maxovilles, 9* (47-70-72-86).

viles, 9 (47-70-72-86).

CROCODILE DUNDEE (Anstr., v.L):
Pathé Français, 9 (47-70-33-88).

LE DERNIER EMPEREUR (Brit.-lt.,
v.o.): Forum Orient Express, 1* (42-33-42-46): Pathé Marignan-Concorde, 8
(43-59-92-82): Kinopanorama, 19 (43-06-50-50); v.L.: Pathé Français, 9 (47-70-33-88): Le Galazie, 13* (45-80-18-03): Pathé Montparnasse, 14* (43-20-12-06).

DRITT DANCONE (A. v.c.): Communication of the control of

(3-24-12-05).

DIRTY DANCING (A., v.o.) : Genege V.
8 (45-62-41-46).

EL SUR (Esp., v.o.) : Latina, 4 (42-78-47-86) ; Studie de la Harpa, 5 (46-34-25-52).

47-80); Studio de la Harpa, 9 (46-34-25-52).

EN TOUTE INNOCENCE (Fr.): Forma Horizon, 1* (45-08-57-57); Puthé impérial, 2* (47-43-72-52); Bretagne, 6* (42-22-57-97); Puthé Marignan-Concorde, 9* (43-59-92-82); Gaumont Convention, 15* (48-28-42-27); Le Gambetta, 20* (46-36-10-96).

ENGRENAGES (A., v.o.): Ciné Bembourg, 3* (42-71-52-36); UGC Dannon, 6* (42-23-10-30); UGC Rotonde, 6* (45-74-94-94); UGC Biarritz, 9* (45-62-20-40); 14 Juillet Bastilla, 11* (43-57-90-81); 14 Juillet Bastilla, 11* (43-57-90-81); 14 Juillet Bastilla, 11* (43-74-94-95-40).

GARDENS OF STONE (A., v.o.): Sept. GARDENS OF STONE (A., v.A.) : Sept.

GARDENS OF STONE (A., v.o.): Sept Paramatican, 14 (43-20-32-20). LES GENS DE DUBLIN (A., v.o.): Form Arcen-Ciel, 14 (42-97-53-74); 14 Juillet Odéca, 6 (43-25-98-3); La Pagoda, 7 (47-05-12-15); Pathé Marigma-Concorda, 8 (43-59-92-82); 14 Juillet Bastille, 11 (43-57-90-81); Escurial, 13 (47-07-28-04); Sept Paramaticas, 14 (43-20-32-20).

LE GRAND CHEMIN (Fr.): Forum Orient Express, 1" (42-33-42-26); George V, 5" (45-62-41-46).

HAMBURGER HILL (A., v.a.): Forum
Orient Express, 1" (42-33-42-26); UGC
Normandie, 8" (45-63-16-16); v.f.;
UGC Monnarrasse, 6" (45-74-94-94);
Paramount Opéra, 9" (47-42-5-11).
HOME OF THE BRAVE (A., v.a.): Le
Triomphe, 8" (45-62-45-76): Max Linder Panorama, 9" (48-24-88-85).

der Printering, 9 (48-24-88-88).

HOPE AND GLORY (Brit., v.a.): 14
Juillet Parmaine, 6 (43-26-58-00).

IN THIS OUR LIFE (A., v.a.): Action
Christine, 6 (43-29-11-30).

LES INCORRUPTIBLES (A., v.a.):
UGC Ermitage, 9 (45-63-16-16); v.f.:
Hollywood Boulevard, 9 (47-70-10-41).

LES INNOCENTS (Fr.): Latina, 6 (42-78-47-36).

INTERVISEA (Gr.): A. A. Germand

LES INNOCENTS (Pr.); Latine, # (42-78-47-86).

INTERVISTA (Pr.-It., v.o.): Gammont
Les Halles, P (40-26-12-12); SaineGermain Harchette, 5 (46-33-63-20);
Elysées Lincole, 8 (43-59-36-14).

LIAISON FATALE (*) (A., v.a.);
Forum Aroen-Ciel, 1 (42-97-53-74);
UGC Odéon, # (42-25-10-30); George
V, # (45-62-41-46); Pathé MarignanConcorde, # (43-59-92-82); UGC Bineritz, # (45-62-20-40); Trois Parassicos,
14 (43-20-30-19); 14 Juillet Beangrenelle, 19 (45-75-79-79); v.f.: Rex, 2*
(42-36-83-93); Paramount Opéra, 9*
(47-42-56-31); Les Nation, 12* (43-4304-67); Fauvette, 13* (43-31-56-66);
Gaumont Parasse, 14* (43-35-30-40);
Mistral, 14* (45-39-52-43); Pathé Montparasse, 14* (43-20-12-06); UGC
Convention, 19* (45-74-93-40); Le Mailiet, 17* (47-48-06-06); Pathé Clichy, 18*
(45-22-46-01).

MA VIE DE CHIEN (Su., v.e.): Racine

MA VIE DE CHIEN (Su., v.o.) : Racine Odéou, 6" (43-26-19-68),

Odéon, 6" (43-26-19-68).

LA MAISON ASSASSINÉE (Fr.): Gammont Les Halles, 1" (40-26-12-12); Gammont Opéra, 2" (47-26-33); 14

Juillet Odéon, 6" (43-25-59-83); Gammont Ambassade, 8" (43-59-19-08); Fauveita, 19" (43-31-56-86); Gammont Aléxia, 14" (43-27-84-50); Mireman, 14" (43-20-89-52); Gammont Convention, 15" (48-22-42-77); La Maillot, 17" (47-48-06-06); Pathé Clichy, 18" (45-22-46-01).

LA MAISON DE JEANNE (Fr.): Sain-Michel, № (43-26-79-17); Gammon Ambersade, № (43-59-19-08); Bienve-ntle Memparamae, 15 (45-44-25-02). MAURICE (Brk., v.o.): 14 Juillet Odéou, 6 (43-25-59-83).

NEUF SEMAINES ET DEMIR (*) (A., v.o.) : Le Triomphe, & (45-62-45-76). NOCES EN GALILÉE (Fr.-Bel-palestinien, v.o.) : Saint-Germaia VI-lage, 5º (46-33-63-20).

LES FILMS NOUVEAUX

A NOTRE REGRETTABLE RPOUX. Fibra français de Sergo Korber: Rorum Aro-en-Ciol, 1º (42-97-53-74); George V, B (45-62-41-46); Maxvelles, 9º (47-70-72-86); Le Galexie, 13º (45-01-803); UGC Gobelins, 13º (43-36-23-44); Convention Spins-Charles, 15º (45-79-33-00).

L'ANE QUI A EU LA LUNE. Fina françois de Mario-Casala Treilleus: Forum Orient Express, 1" (42-33-42-26); Cluny Palace, 5 (43-54-67-76); Sart Banacion La Assertia

20-32-20).
IN EXTREMUS. Film français d'Ofivier Lorsac : Ferum Arc-en-Ciel. 1*
(42-97-53-74) : Saint-Germain Studio. 9 (46-33-63-20) : George V. 8
(45-62-41-46) : Maxevillas. 9 (47-70-72-86) : Le Galaxia, 19 (45-80-18,073).

LA MORT DTVAN ILLITCH, Film swiftiggs d'Alexandra Kaidanowski, v.a.: Cosmos, 6º (45-44-28-80). swistigue of Alexandra Kaidanowki, v.a.: Cosmos, 6 (45-44-28-80).

LE PACTE. (*) Film britannique de Clive Barker, v.a.: Gaumont Les Halles, 1* (40-26-12-12); Pathé Hauteleuille, 6* (46-33-79-38); Gaumont Coinéa, 9* (33-59-29-46); George V, 8* (45-62-41-46); v.f.: Rex., 2* (42-36-83-93); UGC Montparanse, 6* (45-74-94-94); Paremount Opéra, 9* (37-43-56-31); UGC Lyon Bastille, 12* (43-43-01-59); Fauvette Bis, 13* (43-31-307-4); Gaumont Alésis, 14* (43-27-52-37); Canada Carabina, 15* (48-28-42-27); Pathé Wepler, 18* (45-22-46-01); Trois Secrétaes, 19* (42-36-83-93); UGC Danton, 6* (42-25-10-30); UGC Danton, 6* (42-25-10-30); UGC Danton, 6* (42-25-10-30); UGC Comparanse, 6* (45-74-94-94); UGC Opéra, 9* (45-74-95-40); UGC Cyéra, 9* (45-74-95-40); UGC Lyon Bastille, 12* (43-43-01-59);

UGC Gobolins, 13° (43-36-23-44); Convention Saint-Charles, 15° (45-79-33-00); Images, 18° (45-22-47-94); Truis Socrétan, 19° (42-06-79-79). LES POSSÉDÉS. Film français d'Andrzej Wajds: Gaumont Opéra, 2° (47-42-60-33); Ciné Beaubourg, 3° (42-71-52-36); Pathé Hantofenille, 6° (46-33-79-38); Gaumont Champs-Elytées, 8° (43-59-04-67); Gaumont Parnasse, 14° (43-33-30-40).

Gaumont Parmane, 14 (43-35-30-40).

QUARTIER CHAUD. (*) Film smalicain de Fritz Kiersch, v.L.: Manevilles, 9 (47-70-72-86).

RIO ZONE. Film brésilien de Carlos Diegaes, v.a.: Ciné Beambourg, 3 (42-71-52-36); Les Trois Linzembourg, 6 (46-33-97-77); Les Trois Baltze, 8 (45-61-10-60); Trois Parmassicas, 14 (43-20-30-19).

SUSPECT. Film américais de Peter Yates, v.o.: Ciné Beaubourg, 3 (42-71-52-36); UGC Oden, 6 (42-25-10-30); Pathé Marignan-Concorda, 8 (43-59-92-82); UGC Biarritz, 8 (45-62-20-40); Supp Parmassicas, 14 (43-20-32-20); 14 Juillet Beaugranelle, 19 (45-75-79-79); v.f.; Pathé Impérial, 2 (47-42-72-52); Rex, 2 (42-36-83-93); UGC Monaparmane, 6 (45-74-94-94); Les Nation, 12 (43-43-04-67); UGC Lyon Bastille, 12 (43-43-01-99); UGC Gobelins, 13 (43-36-23-44); Mistral, 14 (45-39-52-43); Le Maillet, 17 (47-48-06-06); Images, 18 (45-22-47-94).

LE TESTAMENT D'UN POÈTE JUIF ASSASSINÉ. Film français de Frank Cament; Ciné Beaubourg, 9 (42-71-52-36); UGC Damon, 6 (45-74-94-94); UGC Champe-Elyafes, 9 (45-63-20-40); Sudia 43, 9 (47-70-63-40); UGC Obelins, 19 (43-36-23-44); UGC Obelins, 19 (43-36-23-40); UGC Obelins, 19 (45-33-41-63); Images, 18 (45-22-47-94).

LE NOM DE LA ROSE (Fr.-It.-All. v.a.): Elysées Lincoln, 8 (43-59-36-14). PRICK UP YOUR EARS (*) (Brit., v.n.): Saint-André-des-Arts II, 6- (43-26-80-25).

LE PROVISEUR (A., v.f.): Hollywood Boulevard, 9 (47-70-10-41), BETOUR SUR TERRE: STAR TREE IV (A., v.f.): UGC Optra, 9 (45-74-95-40),

93-40), ROBOCOP (*) (A., v.a.): Forum Orient Express, 1* (42-33-42-26); UGC Ermi-tage, 8* (45-63-16-16); v.f.: Paramount Opéru, 9* (47-42-56-31).

Opéra, 9' (47-43-56-31).

LES SAISONS DU PLAISIR (Fr.):
Forum Horizon, 1" (45-08-57-57):
Pathé Impérial, 2" (47-42-72-52); Rex, 2" (42-36-43-93); UGC Dunton, 6" (42-25-10-30); Gammont Ambassade, 8" (43-59-19-08); Georga V. 8" (45-62-41-46); Pathé Français, 9" (47-70-33-88); La Bassille, 11" (43-54-07-76); UGC Lyon Bassille, 12" (43-43-01-59); Fanvetne Bis, 13" (43-31-50-74); Gammont Pannane, 14" (43-35-30-40); Mistral, 14" (45-39-52-43); Pathé Montparnane, 14" (43-20-12-06); UGC Convention, 15" (45-74-93-40); Pathé Clichy, 18" (43-22-46-01); La Gambetta, 20" (46-36-10-96).

SAXO (Fr.): UGC Normandie, 8" (45-63-

SAXO (Fr.): UGC Normandie, 8 (45-63-16-16); Miramer, 14 (43-20-89-52). SENS UNIQUE (A., v.o.): UGC Biarritz, 8 (45-62-20-40); Sept Parnassiens, 14 (45-20-32-20).

(43-20-32-20). SOIGNE TA DROTTE (Fr.): 14 Juilles Odéon, 6 (43-25-59-83). SOUS LE SOLEIL DE SATAN (Fr.): Lucernaire, 6 (45-44-57-34).

Lucernaire, 6' (45-44-57-34).

SUR LA ROUTE DE NAIRORI (Bris., va.); Gamenst Les Halles, 1" (40-26-12-12); Gamenst Les Halles, 1" (40-26-12-12); Danmont Opéra, > (47-42-60-33); Puthé Hastefenille, 6' (46-13-17-13); La Pagode, 7' (67-05-12-13); Gammont Ambassade, 6' (41-59-19-06); La Bastille, 11" (41-54-07-76); Cammont Alésia, 14' (43-27-84-50); v.f.: Bretagne, 6' (42-22-57-97); Saim-Lamnont Opéra, 9' (47-42-56-31); Fauvette, 13' (43-31-56-86); Gammont Convention, 15' (43-28-42-27); Pathé Clichy, 10' (45-22-46-01); Le Gambetta, 20' (46-36-10-96).

TAMPOPO (Inp., v.a.): Cluny Paince, 5'

TAMPOPO (Jap., v.o.) : Cluny Palace, 5

TAMPOPO (hep., v.a.): Cluny Paluce, 9(43-54-07-76).

TOO MUCH! (Brit., v.a.): UGC
Rotonde, 6- (45-74-94-94); Elyales Lincoln, 9- (43-59-36-14).

THOUS HONDORS ET UN 11 (45-08-37-57); UGC Odon, 6- (42-25-10-30);
George V. 2- (45-62-41-46): Pathé-Marigure-Consortée, 9- (42-25-10-30);
George V. 2- (45-62-41-46): Pathé-Marigure-Consortée, 9- (42-20-40); -f.:
Rex. p. (42-36-33-91); UGC Montpusnasse, 6- (45-74-94-94): Saint-Lazampasquier, 2- (43-37-35-43); Pathé-Français, 9- (43-37-35-43); Pathé-Français, 9- (43-31-56-36); UGC Lyon
Bustille, 12- (43-43-01-59); Fauvette,
13- (43-31-56-36); Mistral, 14- (45-3932-43); Pathé-Montpurassa, 14- (4320-12-06); UGC Convention, 15- (4574-93-40); Pathé-Clichy, 18(45-22-46-01); Trois Secrétan, 19- (4506-79-79); Le Gambetra, 20- (46-3610-96).

UN ENFANT DE CALABRE (R.-Fr., v.o.): Ciné Beaubourg, 3° (42-71-52-36); Le Saint-Germain-dea-Préa, 6° (42-22-87-23); Ganmont Colisée, 8° (43-59-29-46); Le Bestille, 1° (43-54-07-76); 14 huillet Beaugreneile, 15° (45-75-79-79); Bisouvenie Montparnasse, 15° (45-44-25-02); v.f.: Gammont Opten, 2° (47-42-60-33).
UNE EFEMANE FRINNNÈTE (Chia vo.).

UNE FEMME HONNETE (Chia., v.o.): Cluny Palaca, 5- (43-54-07-76).

Cluny Painca, 9 (43-54-07-76).

LA VIE EST UN LONG FLEUVE TRANQUILLE (Fr.): Forum Horizon, 1" (45-08-57-57); 14 Juillet Odéon, 6" (43-25-59-83); Pathé Hantefemille, 6" (43-25-59-83); Gaumont Colinée, 8" (45-62-41-46); Saint-Lazare-Pasquior, 9" (45-62-41-46); Saint-Lazare-Pasquior, 9" (47-62-56-31); 14 Juillet Bastille, 11" (43-57-20-81); Les Nation, 12" (43-43-04-67); Fanewon, 13" (43-31-54-56); Gaumont Altrin, 14" (43-27-44-56); Gaumont Altrin, 14" (43-27-44-56); Miramar, 14" (43-20-4-52); 14 Justice Beaugreende, 15" (45-75-79-79); Gaumont Conversion, 15" (45-27-4-79); Gaumont Conversion, 15" (

Pathé CEchy, 18 (45-22-46-01).

WALL STREET (A., v.o.): Forum Herizon, 1" (45-08-57-57); UGC Odéon, 6* (42-25-10-30): Pathé Marignan-Concorde, 8* (43-59-92-82): UGC Eigerritz, 8* (45-62-20-40); Max Linder Panorame, 9* (48-24-88-88): 14 Juillet Bastille, 11* (43-57-90-81); Escarial, 12* (47-07-28-04); 14 Juillet Beaugrenche, 15* (45-75-97-99); Pathé Mayfair, 14* (45-25-27-06): v.f.: UGC Montparname, 6* (45-74-94-94); Pathé Français, 9* (47-70-33-88); Les Nation, 12* (43-43-04-67): UGC Gobeline, 13* (43-36-23-44); Mistral, 14* (45-39-52-43); UGC Convention, 15* (45-74-93-40); Le Maillot, 17* (47-48-06-06); Pathé Wepler, 18* (45-22-46-01).

NOMINATIONS AUX CESARS

> MEILLEUR FILM

MEILLEUR REALISATEUR

MEILLEUR

SCENARIO ORIGINAL

TITAL LOUIS MALLE MEILLEUR JEUNE ESPOIR

> FRANCOIS NEGRET MEILLEURE

MASCULIN

PHOTO PENATO BERTA

MEILLEUR MONTAGE

> EMMANUELLE CASTRO MEILLEUR

DECOR

MEILLEURS COSTUMES

CORINNE JORRA MEILLEUR SON

JEAN-CLAUDE LAUREUX

NOMINATIONS

MEILLEUR FILM ETRANGER

AUX OSCARS

MEILLEUR SCÉNARIO ORIGINAL

Au, revoir, les entants

UN FILM DE LOUIS MALLE

LION D'OR **VENISE 87** PRIX **LOUIS DELLUC**

MÉLIÈS 87

PRIX

PRIX AMERICAINE

FRATERNITÉ MRAP **DE LA CRITIQUE** MEILLEUR FILM ÉTRANGER

PARIS EN VISITES

LUNDI 29 FEVRIER

11 houres et 15 houres, bonlovard Ménilmontant, face à la rue de la Roquette (V. de Langlade). « Les Demoiselles d'Avignon », 14 heures, Musée Picasso, 6, rec do

Thorigay (Approche de l'art). « La meison professe des jéssines et sa chapelle », 14 h 30, devant l'église, 99, rus Sant Assons. « L'église Norre-Dame du Travail et son environnement », 15 heures, mêtre Galté, sortie côté rue Vereingétoris.

« L'hôpital des indésirables : la Salpê-trière », 15 houres, 47, boulevard de l'Hôpital (Monuments historiques). «L'Égypte au Louvre. La maissance du pouvoir pharaonique», 14 h 30, porte Saint-Germain-l'Auxerrois (Arous).

«L'Arsonal», 14 h 30, mêtro Sully-Moriand, sortie (Isabelle Haniler). « I. 'Hôtel-de-Ville », 14 h 30, môtro Hôtel-de-Ville, sortie rue Loban. Carac d'identité (Didier Bouchard).

« Ancien village d'Auteuil », 14 h 30, métro Egine d'Auteuil (Flâncrics). «Hôtols et jurdins du Marais, place des Vorges», 14 h 30, mêtro Saint-Paul, sortic (Résurrection du passé).

«L'hômi de Lanzan», 15 houres, 17, quai d'Aujon (Tourisme calturel). « Art espagnol au Louvre », 15 heures, 36, quai du Louvre (Paris et son 9 représentations exceptionnelles gen région parisienne

9 Prepresentations exceptionnelles
On ne
badine pas
avec Alfred de Musset
Avec Jean-Pierre Vincent AVEC Jean-Pierre Vincent

Coproduction Thétare de Sartrouville Maison de la Culture du Havre, Comédie de Ganève Avec la participation du JTN et du ministère de la Culture et de la Communication

A 15' de la gare Saint-Lazare et navette gratuite

Du 26 février au 6 mars à 21 h (dimanche à 15 h - relâche lundi) Réservations 39 14 23 77

a partir du 10 mars Loc: 3 FNAC et AGENCES

Sports



Les XVes Jeux olympiques d'hiver de Calgary

Le festival des compétitions « off »

Les Jeux possèdent, comme les grands festivals cinématographiques, leurs compétitions « off ». A côté des épreuves reconnues, il existe ainsi des rencontres sportives qui n'ont pas droit au label officiel. Ici, elles se nomment des épreuves de démonstration. Leurs participants accompagnent les délégations officielles mais ne défilent pas lors de la cérémonie d'ouverture.

Pendant la première semaine à Calgary, le curling a permis aux lanceurs de pierres de montrer leur talent. Les Norvégiens, chez les houmes, et les Canadieus, chez les femmes, out ainsi giané des succès d'estime. Le ski acrobatique a pris la relève en deuxième semaine. Les épreuves de bosses, disputées sur les peutes du mont Allan, après les courses des « grands », out enthousiasmé un public nombreux. Les pirouettes, après des sants à ski, out impressionné les spectateurs présents au pare olympique.

Dans ces disciplines, aimi que dans le tullet, les Français se sont distingués. Edgar Grospiron et Raphaëlle Monod, en bosses, se sont classés respectivement troisième et denxième. Didier Meda a été le deuxième voltigeur du sant, et Christine Rossi a remporté le ballet. Des succès qui ne provoquent pas un engonement semblable à celui réservé aux champions décorés de médailles estampillées.

Le patinage de vitesse sur courte piste, troisième des sports de démonstration, ne semble pas counaître la même ferveur de la part du public. Malgré la gratuité d'accès, la foule n'a pas envahi la patinoire du Centre Max-Bell pour encourager hommes et femmes à rivaliser de rapidité sur des distances de 500 mètres ou 1 000 mètres. Au pays où la glace est reine, on accorde moins d'intérêt à ce genre de manifestation qu'anx compétitions officielles disputées sur l'anneau olymplans.

Dans leur souci d'occuper au maximum les quinze journées prévues au programme de ces Jenn, les organisateurs out puisé dans la réserve des sports encore marginaux. Le public ne les a pas entièrement suivis.

Avant les Jeux d'Albertville en 1992, les instances du Comité international olympique doivent se pencher sur le sort de ces épreuves de démonstration. Carderont-elles leur statut mineur ou accèderont-elles au rang de disciplines à part entire ! Le délat reste cerert.

S. B.

SKI ALPIN: l'échec des Françaises

Un manque de classe

La Suissesse Vreni Schneider a réussi à Calgary le même exploit que sa compatriote Marie-Thérèse Nadig à Sapporo (1972), l'Allemande de l'Ouest Rosie Mittermaier à Innsbruck (1976), et Hanny Wenzel, du Liechtenstein, à Lake-Placid (1980): gagner deux titres olympiques en ski alpin. Victo-riense en slalom génat le 24 février, la skieuse d'Elm a remporté une seconde médaille d'or, le 26 février, en statom spécial. Dans cette dernière course des Jeux, la meilleure Française, Dorota Mogore, s'est classée huitième. Pour la première fois depuis Squaw Valley (1960), aucume tricolore n'est donc montée sur les podiums olympiques

CALGARY de notre envoyé spécial

Dans l'argot du ski alpin, une «valise» ne désigne pas un bagage, mais une défaite avec une lourde différence de secondes à l'arrivée. Patricia Chauvet a donc quitté le most Allan, vendredi 26 février, avec une « valise » dans chaque main: 4 sec 07 de retard dans la première manche, 3 sec 33 dans la seconde du slalom spécial olympique. Dur! Un méchant fardeau pour quitter ses premières Jeux alors qu'elle avait rèvé de revenir chargée de métal plus ou moins précieux.

La Française était en effet une prétendante au podium, au même titre que les concurrentes qui y sont effectivement montées. Pour sa première saison en coupe du monde,

Le doublé de Vreni Schneider

CALGARY de notre envoyé spécial

Il faudrait applaudir des deux mains à la performance de Vreni Schneider. C'est un beau doublé qu'elle a réussi en remportant les slaions géant et spécial de Calgary. Pourtant, on reste seulement bouche bée devant la performance mus.

La surprise ne doit rien à la personnelité de la chempionne helvétique. Elle est transperente comme une eau de torrent. Rien à voir avec les deux divas du ski suisse, les Figini et Walliser, avides de publicité personnelle. Vreni est simple. Fillette, elle gardait les vaches dens les alpages des Grisons. Jeune ferme, elle fait du tricot en écoutant de la musique classique. Une championune sens lustoire, en quelque sorte.

Mais une championne pas tout à fait comme les autres. Car son ski n'a pas grand-chose de féminin. L'influence de frères derrière lesquels elle a commencé à dévaler les pentes, sans doutent tout cas, sa technique est beaucoup plus sproche de celle de la « bombe » italienne Alberto Tomba que de celles de la Yougoslave Svet ou de l'Alternande de l'Ouast Kinshoffer avec lasquelles elle à partagé le podium du stalom, vendredi à Nakiska.

Economie des mouvements de buste, attaque frontale des piquets, puissance du travail des jambes : exactement ce qu'il fallait pour s'imposer dans les conditions particulières du mont Allan. Mais ce n'est pes un haserd : Vreni domine aussi la Coupe du monde dans les spécialités où elle a remporté la médaille d'or. Reste donc à savoir si elle est le prototype définitif des futures championnes. Le ski téminin y gagnerait en efficacité ce qu'il y aurait perdu de chame.

A.G

Patricia avait réalisé des performances qui la plaçaient parmi les meilleures slakomeuses. Cinquième à Courmayeur, deuxième à Piancavallo, troisième à Saas-Fee, la voilà pourtant sculement quatorzième à Nakiska.

Nakiska.

« L'an passé, elle courait sur le circuit de Coupe d'Europe. Au début de la saison, elle n'était pas sûre d'être retenue dans l'équipe de Coupe du monde. Après, elle ne savait pas trop si elle viendrait aux Jeux. Arrivée à Calgary, elle s'extetrouvée dans la peau d'une favorite. Cela ne lui était jamais arrivé. Elle a été écrasée par l'événement. « Gilles Mazzéga, entraîneur autional de l'équipe féminine, n'a pes d'autre explication à la contre-performance de la Briançonnaise.

Le « stress des jeux » peut effectivement avoir contrarié les ambitions de Patricia Chauvet, qui, à vingt et un ans, prenaît son premier bain olympique. Dans le cas des autres postulantes françaises à une médaille, cet argument n'est plus valable : Catherine Quitter, Carole Merle, Christelle Guignard, Dorota et Margo Mogore avaient toutes une expérience de ca type de grand rendez-vons quadriennal.

Il fant de la force dans les cuisses

Pourquoi ont-elles raté celui de Calgary comme celui des championnats du monde de Crans-Montana l'an passé? La première raison qui vient à l'esprit est leur inadaptation à la neige artificielle sur laquelle elles n'ont aucun entraînement spécifique. Extrêmement dur sans être de la glace, ce revêtement composé d'un agglomérat de billes minuscules exige un grand dynamisme rians la conduite des skis. Un microscope permet d'expliquer le phénomène : la glace formée par la neige naturelle est hérissée de pointes qui permettent aux carrés des skis de mordre par simple inclinaison des genoux vers l'intérieur des virages; la neige artificielle forme une sorte de tôle ondulée sur laquelle les skis n'accrochent qu'avec un appui bru-tal.

Bref, il faut de la force dans les cuisses. « Carole Merle ne s'astreint

à une préparation physique que depuis le début de la saison. Les articulations de Catherine Quittet sont tellement lâches qu'elle souffre sans arrêt des tendons, et encore plus sur neige dure », reconnaît Gilles Mazzêga. Solon hu, les problèmes physiques des Françaises sont directement liés à leur cursus scolaire: «Le lycée d'été de Moutiers est très bien pour faire passer le bac aux filles qui entrent dans l'équipe vers quinze ans. Mois à dix-huit ans, quand elles se retrouvent en Coupe du monde, elles ont pris du retard techniquement, mais aussi physiquement, car on ne les a pas fait travailler sur leurs points faibles à l'école. Il faut trouver une solution, sinon l'écart avec les autres pays ne fera que se creuser.»

Le bac on la médaille en quelque sorte. Le débat n'est pas nouveau. Pourtant, l'entraîneur ne pense pas que l'origine de la contreperformance globale de son équipe soit directement liée à la neige ou au matériel. Elles avaient en des résultats en Coupe du mande dans des conditions au moins aussi délicates. Elles sont arrivées à Calgary pleines d'ambitions. Et elles ont mal skié, sauf Carole Merle dans la descente du combiné – résultat dont hélas ! elle ne pourra bénéficier à cause de sa chute dans le slalom. C'est difficile à analyser. On aurait dit qu'elles appuyaient sur l'accélérateur mais qu'elles n'avançalent pas, parce qu'elles n'embrayaient pas sur l'événement. Malheureusement, il ne peut y avoir que des motifs psychologiques à ce comportement. On va avoir une sérieuse explication avant les prochaines épreuves de Coupe du monde. Et il faudra essayer de traiter le mai d'une manière ou d'une autre. Pourquoi pas la sophrolo-gie? » Reste que Gilles Mazzéga a du mal à cacher sa déception : « Dans trois disciplines, ou était capable de monter sur le podium. » Pour cela peut-être faudrait-il aux membres de cette équipe une classe intrinsèque qui leur fait manifeste-ment défaut.

ALAM GRAUDO

SKI DE FOND: un entretien avec Jean-Paul Pierrat

La fin de l'école unique

Pour la première foie dens l'histoire des Jeux olympiques, le programme des épreuves de ski de fond est divisé en deux parties distinctes. Les unes sont disputées en technique classique 15 kilomètres et 30 kilomètres hommes) où les skis glissent dans des traces. Les autres en technique libre sur une piste lissée. Il s'agit du 20 kilomètres dames et du 50 kilomètres hommes programmés le semedi 27 février. L'ancien champion français Jean-Paul Pierrat analyse les deux styles.

CALGARY correspondence

r Pourriss-vous décrire son-

mairement les deux styles ?

— Très schématiquement, la technique classique (pas alternatif) s'apparente aux mouvements d'un cross-country aur des skis, avec une progression parallèle des jambes. Le technique fibre est moins naturelle. Elle équivaut à du patingue sur des skis.

~ Comment est-elle appa-

La pas de patineur s'est ripandu rapidement depuis 1982. Certains raprisentants des pays nordiques ont milité pour son interdiction en course au nom du respect de la tradition. Il s'en est suivi une polemique parfois délirante. Le problème a été résolu à partir de la Coupe du monde 1986, dont le calendrier était composé pour moitié d'épreuves classiques et pour moitié d'épreuves libres. Le calme est alors revenu. Il était impossible d'empêcher cette évolution. La technique de patinage fait que les temps de course sont abaissés de 5 à 10 % l

- Pourquoi cet Intérêt ne s'était pes révélé plus tôt ? L'arrivée d'une nouvelle génération d'engins de damage dans les années 70 explique tout. Ils permettaient de tracer des pistes plus larges. Les akis pouvalent alors librament diverger. Avant, le neige freiche se trouvait à proximité immédiate des rails où on glissait, ce qui interdisait tout appui à l'extérieur.

 Le metáriol a suivi cette évolution. Cela n'apparaît pas de manière évidente à un cell non exercé...

— il existe d'abord une différence de longueur des stis : 2,10 m pour les garçons, 2 m pour les filles en classique. C'est une moyenne. En fibre, il faut réduire cas dimensions de 10 centimètres. En revanche, les bâtons sont plus longs en libre qu'en classique : de 25 à 30 centimètres. Différence aussi dans la spetule. Elle est plus basse et airondie sur un siù de libre pour un meilleur ramené en fin de geste. En alternatif, la taile de la spatule est liée au fait qu'elle sert à guider le sit fant la men.

» Les mouvements du patinege provoquent des appuis latéraux dynamiques et violents. Pour répondre à ca phénomène, on a mis au point des skis plus rigides et plus durs en incorporant de fines lamelles de zicral — un aluminum trempé, — surout dans la pertie centrale. Au début, certains fabricants ont expérimenté des carres, mais ils se sont rendus compte qu'elles nuissient à la

a Toujours pour la même raison, le couple chaussuresfixations a évolué avec des tiges plus hautes, pour que la cheville soit blen tenue, et des semelles plus rigides. Ce dernier principe s'applique aussi au ressort de la fixation, car le ski doit revenir plus rapidement sous le pied à la fin du ceste du patinage.

» Il faut certainement s'attendre à une évolution plus nette du matériel dans les prochaines. années, car les fabricants n'ont pas encore développé, par manque de temps, les recherches effectuées en laboratoire.

- Quelles ont été les conséquences en les Meuri étor-mêmes ?

 Leur entraînement n'a pas fondamentalement changé, car le type d'effort reste le même. En revanche, la différence de gestes implique une préparation musculaire spécifique. Le pas du patineur etige devantage de puistance des jambes, d'où une forte

musculation des quadriceps.

> Auparavent le travail estivel comportait énormément de séances de marche rapide avec des bâtons, agrémentées d'exercices de foutées bondissantes. Désormais, le ski à roulettes entre pour 30 %, contre 15 % auparavent, dans le quantité de travail, car les nouveaux modèles permettent de simuler très exactement le pas du patineur sur le

 Le ski de fond eat-il engagé dans le voie de la spécialisation ?

Personne ne le souhaita, mais cette hypothèse est probeble. La génération actuelle de fondeurs est née avec le pas alternatif; elle n'a pas complètement exploré, loir de là, toutes les possibilités du pas de patineur.

» il faut préciser que ceux qui ont voulu se spécialiser ont échoué: Par exemple, il y a deux ans, la RDA évitait les courses en classique. Ses représentants ont quand même été balayés dans les épreuves fibres.

a La vérité ne s'est pas encore dégagés. On ne sait pas de quoi sera fait demain. On imaginat que le pas de patineur serait le domaine privilégié des grands gabarits. L'Italien De Zolt, avec son format de poche, apporte un éclatant contre-exemple. Il joue de son rapport poids-puissance qui est, en fait, le moteur essantiel du skieur de fond.

Rieur de fond. Propos recueillis per LLIBERT TARRAGO.

HOCKEY SUR GLACE: I'URSS championne

Le réveil canadien

En dominant l'équipe de Suède (7-1), la formation soviétique a, vendredi 26 février, virtuellement gagné le tournoi olympique de hockey sur glace. Les joueurs aux habits rouges ont remporté leur septième victoire en sept match.

Autre participant à cette poule finale, les Canadiens sont enfin sortis de l'ombre en battant, le même jour, les Allemands de l'Ouest (8-1).

CALGARY de notre envoyé spécial

Les éditorialistes canadiens fulminent. Ils reprochem à longueur de colonne aux organisateurs de ne pas programmer les rencontres de hockey de leur équipe nationale à « des heures respectables », à savoir 18 h 30. Ils critiquent aussi les représentants européens des médias qui ne prennent pas assez au sérieux les joueurs à la feuille d'érable.

Au pays du hockey roi, on accepte mal d'être traité au même rang que la Suisse ou les nations nordiques. On s'emporte surrout contre cas étrangers venus des terres lointaines, capables de mettre en échec les joueurs an maillot rouse et blanc.

joueurs an maillot rouge et blanc,
Mais l'équipe olympique qui
s'impose parfois, « de peine et de
misère, selon les termes d'un journaliste québecois, est bien loin d'égaler
celles des prestigieuses vedettes qui
bercent les rêves des enfants cana-

1 - 2 - 2 - 2 - 3 - 3

diens. Dans ce pays, les professionnels de la Ligue nationale de hockey (LNH) assurent le spectacle. Ce sont eux qui, plusieurs soirs par semaine, font vibrer des centaines de milliers de téléspectateurs au rythme de leurs rapides attaques.

Hélas! Wayne Gretzky, la star des Oilers d'Edmonton, le bolide Mario Lemieux ou le gardien Patrick Roy, devenu célèbre après avoir admis qu'il parlait aux poteaux de sa cage, ne figurent pas dans la sélection nationale. Pourtant, le règlement du CIO autorise depuis 1986 in participation des joueurs professionnels aux Jeux. Mais des questions financières n'ont pas permis à cette décision d'être suivie d'effet.

Pour le patron de la LNH, le toutpuissant John Ziegler. Is quête d'une hypothétique médaille aurait signifié « 10 millions de dollars de revenus en moins par semaine... simplement pour la billetterie ». Un manque à gagner difficilement envisageable pour des clubs qui payent leurs joueurs à prix d'or. Donc, pendant les Jeux, les matchs de la Ligue continuent, pour le plaisir des amaleurs.

Seule étoile à avoir fait passer les sentiements patriotiques avant les doilars. Randy Gregg, des Oilers, a accepté de participer au tournoi. Ce médecin de trente et un ans a volontairement choisi à la fin de la dernière saison de voir son salaire divisé par dix pour pouvoir défendre les couleurs de son pays. Déjà membre

de l'équipe olympique qui termina quatrième aux Jeux de Lake-Placid

en 1980, l'athlétique défensear a voulu à nouveau tenter l'aventure.

Il a retrouvé un ancien membre de son club, le gardien Andy Moog, qui a rejoint l'équipe nationale parce qu'il se désespérait dans son rôle de remplaçant. Pour lui, une grande chaîne canadienne de magasins d'alimentation a accepté de payer un salaire annuel de plus de 100 000 dollars, à condition qu'il se prête à quelques séances publici-

Autour de ces joueurs connus, le responsable de la formation nationale, Dave King, a rassemblé des universitaires, des juniors et quelques vétérans comme le Québécois Serge Boisvert, à la recherche de contrat en Europe. De longs mois d'entraînement et une victoire contre les Soviétiques lors du Tournoi des Izvestia, en décembre dernier, avaient conforté les assurances de Dave King.

« Tous les enfants jouent »

Les premiers matchs disputés à Calgary ont ébranlé cet optimisme. L'entraîneur a dû reconnaître que ses lignes d'attaque étaient un peu faible. « C'est dur pour les nerfs de ne pouvoir marquer facilement », expliquait Boisvert après un match insipide face à l'équipe de Suisse. Déçu de ne pas trouver le moyen d'envoyer la rondelle au fond des filets, les joueurs canadiens ont fait porter leurs efforts sur les affronte-

ments physiques et les petits coups de crosse généreusement distribués. Au fil des rencontres, le responsable de la formation a modifié la dis-

tribution de ses joneurs. Il a surtout su motiver des hockeyeurs ébranlés par une épreuve qui ne s'avérait pas aussi simple qu'ils l'avaient cru. Nous jouons à Caigary devant nos partisans. C'est une chance unique et nous devons en profiter », reconnaît l'avant Gord Sherven.

Pour les fans canadiens, les membres de l'équipe ont augmenté leur mandieur de les lans canadiens.

Pour les fans canadiens, les membres de l'équipe ont augmenté leur rapidité sur la glace. Ils, ont aussi fait tourné un peu plus le palet. Le résultat est apparu, vendredi 26 février, as cours de la rencontre qui opposait les Canadiens aux Allemands de l'Ouest. En marquant trois buts lors de la seconde période, les hommes de Dave King semblent s'être placés sur une nouvelle voic.

Samedi 27 février, ils doivent encore jouer de la même façon s'ils veulent l'emporter sur les Tchécoslovaques qu'ils rencontrent dans le grand Saddledome de Calgary. Ils ne peuvent se permettre de faibhr alors que la médaille est presque en vue. Trop de citoyens du pays hôte des Jeux attendent enfin Texploit de deurs protégés. «Au Canada, tous les enfants jouent au hockey», assure Claude Vilgrain, le seut joueur de couleur de l'équipe. Cet Haftien de vingt-cinq ans, qui a appris à patiner à Québec lorsque ses parents sout venus s'installer dans la cité du nord, espère faire plaisir « aux p'tiots ».

SERGE BOLLOCH

Les résultats

Biathlo

30

2.77

132.

Reinis 4 × 7,5 km

1. URSS, 1 h 22 min 30 s; 2. RFA,
1 h 23 min 37 s 4; 3. Italie, 1 h
23 min 51 s 5; 10. France, 1 h 30 min
72 s 2

Hockey sur glace

Patinage de vitesse

1. C. Rotheaburger (RDA), 1 min 17 s 65 (record du monde); 2. K. Kania (RDA), 1 min 17 s 70; 3. B. Blair (Etats-Unis), 1 min 8 s 31.

Ski alpii

1. Schneider (Sui.), 1 min 36 s 69: 2. Svet (Youg.), 1 min 38 s 37: 3. Kinshofer-Guetlein (RFA), 1 min 38 s 40; 8. Tlalka-Mogore (Fr.), 1 min 39 s 86.

Sports de démonstration SKI ARTISTIQUE

المكنا من الأصل

Print Billighter ! ·安川 京園也 新山田 ·安川 F. Fig. Step allow. militie Sal Andreas Actions they gar.

impone

A SAME & SAME

State of the state the second of th per die France, son include discussion per die france Confe-tion disputies and France des cities the disputies and France des cities

La fin de l'école unique

THE BE STOLEN OF THE ST. ST.

THE SECOND COMMAND COMMAND CO.

-- Vill Matignati si pore carra

Bringhage Cale Carrier of the

and the state of t

the terms of the second

100 mg

And winds

Section 1

1 2-1-1

1 2 = 10

a "elle that a stell a

" LA TE "WEEL

≃ :ಬುವಾಗಿ

* * 1 2 TUE

- 15E

Les reute

E:47 4 E 45

HARRY

100

1.3

42 Th & 3 28

and the first the constraints

をはなっている。 第二章 をはっている。 はっている (大学) できない はんしょう (大学) できない はんしょう (大学) できない はんしょう (大学) できない (大学) できない

The state of the s

A Minimum bure on are a few formations and a second second

The state of the s

and the state of

, Martines Stein der Laufan be

Williams As and advanced to the first

Taking a manager of the same of

the table are to be a second as a second

and have been to be a first to a

में क्रिकेट के किया असार में एक

We down the section of the

BE THE WINDSHOP IN THE

-

12.1

THE SECOND STATE OF THE SE Signature in the property of t the great of the state of the s Tim f. lette gie de mandre anderes à . . . tende de berreit COMMENTS OF THE PARTY OF THE PA

والمراجع للأراعة المحاطية Andrew was not account to the second of the Clarent to the contract of the mer mer auf gent bereit ber الوالو منطقة الإنادة والأرادة والأرادة THE PART P. TO B. S. L. But propriet to recipie to a since was take as long to gain you go AND REAL PROPERTY. The transfer of the property of the party of from the second of the TOTOLOGIC P. HAR IS T Thrushing & 14 Affenderungen in in hier martette र्तोच्या कर अवस्थित हैंक्स अर्थ प्राप्तात । १० of the state of the same many transport to the second THE AMERICA IN A

Mary Eld Park ---MARKET BARNET in the same

The second of the second secon

The state of the s

Thomas of the contract of the

AND OF PRINCE OF ADDRESS. The state of the s The same of the sa State of the state

provide the same of All 4 and 6 and 1/4-1 -

4 18 2 3

ÉTRANGER

L'OCDE préconise pour l'Europe une croissance plus forte mique de l'OCDE s'est rémi, en

ion extraordinaire, le vendredi 26 février, à Paris. Il a constaté que des progrès out été réalisés pour réduire les déséquilibres entre le Japon et la RFA, tous deux largement excédentaires, et les citaires. Il est vrai que le krach boursier d'octobre, provoqué en partie par l'inquistride née de ces inémes déséquisires, n'a pas en, pour le moment tout au moins, de

pour le moment éou au mous, de conséquences catastrophiques, Mais pour éviter que de telles crises se répètent, un effort de réflexion et si possible d'imagination s'amposait. Le résultat des discussions, dans l'enceinte dis-crète du château de la Muette, est pour le moins décevant. Le secrétariat de l'OCDE avait proposé de concentrer les débats sur les moyens de relance en Europe. Ce

choix paraissait s'imposer. En effet, du otté des Ents-Unis, le dynamisme des exportations devrait permettre de compenser, cette année, une réduction jugée probable de la consoumation et d'éviter une récession. Quand au Janon, il a révisi, en relançant sa demande intérieure, à répondre à l'attente générale. Restait le Vieux. Continent, empêtré dans une expansion molle et un chômage préoccupa Sans attendre de pouvoir dresser le bilan du double pari de la Commu-nanté européenne, le choc positif de la préparation du grand marché de 1992 accompagné, pour les régions dépri-mées, d'un fond structurel de 50 milapproche à deux niveaux : une harmo-

L'accueil a été poli mais peu L'accueil a été poli mais peu enthousiaste. On souponne les Américains de profiter de cet intérêt, justifié, pour la relance de l'Europe, pour contourner les réticences de la RFA et de s'appuyer indirectement sur des pays aussi soucieux que Washington de voir Boum acoélérer la relance de l'économie

A s'en tenir aux données publiées le vendredi 26 février à Washington, l'économie améri-

caine semble s'engager dans la

voie souhaitée par ses grands

ment de la demande intérieure sans reprise de l'inflation. La

de 0,3 % soit un rythme annuel

de 4,2 %, contre 4,4 % an 1987. Cette modération est

favorisée par la baisse des prix de l'énergie.

En ce qui concerne la consom-

metion, les Américaires semblent avoir accepté une limitation de leurs dépenses. Au demier tri-

mestre 1987, ces dépenses ont

chuté de 3,1 % en rythme

se des prix a été en janvier

partenaires, avec un raientis

Etats-Unis

Ralentissement de la consommation

nisation des politiques budgétaires et monétaires des pays européens; une action volontariste pour réduire les rigidités nées de subventions ou de réglementations paralysantes.

L'acqueil des politiques budgétaires et avant la réunion aura en l'avantage d'ouvrir des voies de réflexion. Dans l'important des politiques et monétaires, la croissance s'annoncerait très leure. ques économiques et monétaires, la croissance s'annoncerait très leute jusqu'en 1993 - moins de 2 % en RFA comme en France, par exem-ple - et les déséquilibres de balances des paisments courants entre pays européens ne s'amenuiseraient guère. Un réalignement important des parités allant jusqu'à une appréciation de 7.5 % du mark et une dévaluation d'un

depuis près de huit ans. Le

département du commerce a

indiqué vendredi que, en janvier

les dépenses de consommation

et les revenus individuels n'ont

Autre signe de ce raientisse

ment de la demande, en ianvier

toujours, les ventes de loge-

ments déjà construits ont chuté

de 3,6 %, accusant ainsi leur

sif, d'après les statistiques

publiées vendredi par l'Associa-

tion nationale des agents immo-

biliers. Après des baisses de

2.9 % en novembre et de 1,2 %

en décembre, ces ventes ont

atteint en janvier leur niveau le

ème recui manauei succes-

progressé que de 0,3 %.

budgétaires sous forme d'allègement de la fiscalité offrirait quant à elle une possibilité supplémentaire d'expansion évaluée à 0,5 point par an, ce qui est loin d'être négligeable. L'utilisation conjointe de ces deux armes budgétaire et monétaire semble, au total, la plus prometteuse en termes de meil-leurs équilibres, mais c'est aussi l'option la moins favorable pour la RFA, appelée à counaître une crois-sance faible et des excédents extérieurs réduits de 10 milliards de dollars. L'exercice de stimulation anquel s'étaient livrés les experts de l'OCDE taires permettrait de limiter les dégâts.

Une position

Un exercice dont la portée est indi-cative. Tous les spécialistes reconnaissent avoir sous-estimé le dynamisme de la demande dans les pays industricis durant la seconde moitié de 1987 et n'avoir pas prévu la baisse, générale, de l'épargne tout en craignant de ne pas voir venir une éventuelle récession. Ce risque devrait pousser les gouvernements à mieux tenir compte de certaines stimulations pour ajuster leur gestion. La position attentiste adoptée par nombre de participants au comité de l'OCDE ne plaide guère en faveur d'une telle attitude, et certains considéraient comme un simple échappa toire au déli d'un renforcement de la coordination des politiques économi-ques l'autre batterie de propositions de l'organisation : la réduction des aides publiques, la recherche d'une meil-leure formation des salariés, l'ouverture des marchés publics. Même si l'organisation, consciente de s'attaquer en ce domaine à de solides intérêts catégoriels, prônait une approche pro-gressive, au nom d'un consensus décigressive, an nom d'un cons

FRANÇOISE CROUIGNEAU.

Le coût des OPA

ques en proposant de payer a fait un bond de 9,8 % mar-5 500 france chaque action Télémécanique, soit 1 600 francs de l'écart avec son concurrent, plus que ce qu'il offrait le « C'est défirent », commentait-4 février lors de sa première OPA et 1 200 francs de mieux que le prix (4 300 francs) avancé Quarante-huit heures augerment par Framatome, son concurrent au rachat de Télémécanique. La pure logique industrielle est battue en brèche : à 5 500 francs l'action, la valeur de Télémécanious culmine à 8.6 milliards de francs, et le prix proposé représente 27,5 fois son bénéfice net par action (estimé à 200 france pour 1987), alors que pour la moyenne du marché il est actuellement de dix fois. Les milieux boursiers n'ont d'ailleurs apprécié que modérément la demière initiative du patron de Schneider. M. Didier Pineau-Valencienne : la titre de sa société a terminé la séence en recul de 2.7 %, vendreci, à la Bourse de Paris.

45,1 % du capital de Télémécanique (soit 710 000 actions), M. Pineau-Valencienne est prêt à payer 3,9 milliards de france, chiffre auguel il convient d'ajouter le montant (non précisé) qu'il a délà dù débourser pour acheter en Bourse 12,1 % du capital, avant le 4 février, M. Pineau-Valencienne n'était d'ailleurs pas obligé de monter si haut : il pouvait se contenter de surenchérir de 5 % seulement sur l'offre de Framatome (3,5 milliards). Or, en augmentant à la fois le prix et

Schneider prend de gros ris- la quantité d'actions achetées, il quant ainsi son désir de creuser on, à chaud, chez Framatome, en estimant que « ca commence à faire très, très cher ». L'entreprisa se réserve le week-and pour réfléchir.

> Mais Schneider n'est pas seule à faire des offres hors de proportion. Dans la betaille pour la Générale de Belgique. M. De Benedetti a doublé sa proposition cette semaine en portant le prix d'achat d'une action à 8 000 francs belges. Selon les analystes, la valeur réelle de la SGB se situe aux environ de 2 700 francs belges l'action.

OPA, Duffour et Igon l'an passé, Martell, Starling Drug... cette année, les sommes dépensées permattent de s'interroger. Quand l'acquereur s'est saigné ter il sera contraint de rentabiliser sa mise au plus vite. Son avenir à long terme et celui de l'entreprise achetée risquent de s'en trouver affectés. Les OPA actuelles sont plutôt l'œuvre de des raiders financiers (le Monde du 3 février), mais quand l'obstination, la crainte d'échouer, voire l'honneur, sont de la partie. on perd de vue et l'industrie et la finance, pour entrer dans un inationnel dangereux.

Semaine de 36 heures et demie dans la métallurgie allemande

Les prix de détail ont augmenté

de 0,2 % en janvier

un mois).

(Suite de la première page.) Le journal conservateur Die Welt va

chanceller a annoncé un plan de grande cavergure – cinq ceats nillions de deutschemarks scront investis dans les prochaînes années pour faciliter la mutation industrielle de la région.

Il s'agit, pour le chancelier, d'éviter que l'explosion de mécontentement social ne prenne de l'ampleur : depuis plusieurs semaines, les sidérurgistes de l'usine Krupp de Rheinhausen, une aciérie menacée de fermeture, se battent avec détermination pour le maintien de leur emploi, et leur exemple risque de faire école:

La facilité avec legnéde: les diri-

que de faire école.

La facilité avec laquelle les dirigents de l'industrie métallurgique out
oédé aux enigences syndicales — si la
discussion a été longue, elle n'a pas été
interrompue — s'explique par la crainte
de voir un mouvement de grève déraper—
vers un affrontement social de grande

La hausse des prix de détail

en France a été modérée en jan-

vier : + 0,2 %. C'est un résultat

meilleur que celui qui était attendu, le relèvement trimes-triel des loyers ayant fait crain-

dre une augmentation supérieure

(0,3 %). Cette bonne surprise a été obtenne grâce à la baisse des

prix pétroliers. Sur un an (jan-

vier 1988 comparé à jan-

vier 1987), la hausse du coût de la vie est de 2,4 % alors qu'elle était de 3,1 % entre décembre

L'indice de janvier calculé par l'INSEE s'est inscrit à 169,1 sur la base 100 en 1980, après 168,8 en

décembre. La hausse est de 0,2 % en un mois et de 2,4 % en un an. Cal-

connus (novembre-janvier), le rythme annuel de l'inflation se stabi-

lise à 1,6 % comme pendant le

Les prix de l'alimentation out

1,1 % en un an. Ils contribuent donc

fortement au monvement de désir-

. (.) augmenté de 0,1 % en un mois et de

file cale star les trois derniers mois

TE deuxième trimestre 1987.

1986 et décembre 1987.

CONJONCTURE

ampieur dans une région où les nerfs des travailleurs sont à vif.

poignard « des syndicats.

Cet accord intervient à un moment où se pose le problème de la reconversion des industries traditionnelles de la Ruhr, celles liées à l'extraction du charbon et à la fabrication de l'acier. Mertagne d'être plus chand qu'on ne la receit demier, le chanceller Helmut. lante présidente du syndicat OeTV, qui rassemble les salariés de la fonction publique et des transports, parcourt actuellement le pays pour préparer ses troupes à une dure lutte contre l'intransigeance du ministre de l'intérieur, M. Friedrich Zimmermann (CSU).

Néanmoins, on entend des voix, à gauche, qui remettent en question le sacro-saint principe de la diminution du temps de travail avec maintien total du Oskar Lafontaine, vice président du SPD et ministre président de Sarre. Il faut dire que l'enfant terrible de la gauche quest-allemande exerce aujourd'hui des responsabilités d'employeur comme chef de l'extécutif d'un Land.

alors que les antres produits manu-facturés sont stables sur un an

(0,1 %) et baissent en janvier par rapport à décembre (-0,2 %) grâce à la dégringolade du poste « combustible-énergie » (-3,8 % en un an, -1,2 % en un mois). Dégrin-

golade provoquée par les prix petro-liers (- 5,9 % en un an, - 2,2 % en

Les « services » en revanche

cominuent de caracoler comme ils le font depuis qu'ils sont libérés :

mentant que de 0,3 % en un an.

LUC ROSENZWEIG.

SOCIAL

plus bas depuis juin 1985.

Fonction publique

M. de Charette ouvre une concertation avec les syndicats sur les salaires

M. Hervé de Charette, ministre délégué chargé de la fonction publi-que, va consulter à partir du lundi 29 février les organisations syndicales sur la politique salariale en 1988. Une telle concertation pourrait précéder l'ouverture de négocia-tions. FO sera la première fédération reque, suivie par la FEN et la CFDT le 2 mars, la CGC et la CFTC le 3 mars, la CGT et la Fédération générale autonome des fonc-tionnaires (FGAF) le 7 mars.

A la veille de l'annonce de cette série d'entretiens, la FEN, la CFDT, le FGAF et la CFTC avaient publié un communiqué commun réclamant l'ouverture immédiate de négociations salariales. Dénonçant les « pertes accumulées de pouvoir d'achat », les quatre fédérations demandaient « une augmentation immédiate à valoir sur la conclusion à ventr ». L'absence de dialogue, soulignaient-elles, « met gravement en cause la politique contractuelle ». La CGC avait présenté, le 25 février, une demande

De son côté, M. Roland Gaillard,

nouveau secrétaire général de l'Union interfédérale PO des fonc-tionnaires, a estimé qu'entre le 1" janvier 1982 et le 1er janvier 1988, les fonctionnaires avaient perdu 9 % de leur pouvoir d'achat en raison des politiques gouvernementales qui intègrent dans la masse salariale les promotions et les primes d'aucienneté I) a souligné que M. de Charette devrait - lacher du lest » sous peine de voir les négocia-tions 1988 échouer. Suppressions d'emploi chez

Talbot-Poissy. - Mille cent cinquente-neuf suppressions d'emploi (employés, techniciens ou agents de maîtrise) à l'usine Talbot de Poissy (Yvelines) ont été annoncées au comité d'entreprise de la SNC Talbot mardi 23 février. Le plan social prévu est identique à celui d'Automobiles Peugot, dont le comité central d'entraprise était réuni le même jour (le Monde daté 21-22 février). Six cent soixante-six personnes, notamment, sont susceptibles de partir en préretraite FNE (548 ouvriers, 118 ETAM).

REPÈRES

Pétrole

Le brut à moins de 15 dollars le baril

Les cours du pétrole brut sont tombés en dessous de 15 dollars le baril, le vendredi 26 février, à Londres, su terme d'une semaine de glis sade, provoquée notamment par de nouvelles rumeurs de surproduction de l'OPEP. La cours du brent, le pétrole de mer du Nord, est tombé à 14,95 dollars le baril pour livraison avril, son plus bas niveau depuis 21 décembre dernier, alors qu'il avait clôturs la veille à 15,30 dollars et

+ 0.7 % en un mois, + 5.3 % en un an (janvier 1987-janvier 1988). Encore cette hausse est-elle plus forte pour les seuls services du secteur privé : +6,5 % en un an, +1,4 % en un mois (1). Les tarifs publics an contraire freinent le mou-Certains analystes estiment on effet que la production de l'OPEP tourne actuellement autour de 17,5 vernent, baissant de 0,4 % en janvier à 18 millions de barils per jour (Mbj), par rapport à décembre et n'augsoit une nette augmentation per rapport à janvier, où, salon l'Agence internationale de l'énergie (AIE) elle Le bon résultat de janvier ramène s'est élevés à 17 Mbj. L'OPEP a à 1,7 point l'écart entre les taux

mercradi à 15,70 dollars.

annuels d'inflation français et allemand, ce qui est l'écart le plus faible depuis 1973 (2). La tenue du franc sur le marché des changes devrait en · L'Airbus A-320 est certifié pour un équipage à deux. Les administrations des aviations diviles ouest-allemande, britannique, franfacturés baissent quant à eux de
Q,1 % par rapport à décembre et leur
hausse est minime en un an
10 facturés baissent quant à eux de
Q,1 % par rapport à décembre et leur
hausse est minime en un an
10 facturés publics » et « loyers ».
(2) En décembre 1987, l'écart
d'inflation France-RFA était de
2,1 points. La forte réduction de cet
écart en janvier 1988 s'explique pur la
leur de 3,6 % par rapport à janleur de 1987 (+0,1 % en un mois)

libération des services. caise et néorlandaise ont certifié ensamble le biréscteur Airbus A-320, ensemble le bireacteur du la reconstructeure de l'avien constructeure de l'avien ont vérifié constructeure de l'avien ont vérifié qu'il était sûr at, notamment, que ses innovations technologiques (com-mandes électriques, mini-manche à balei, importante quamité de calcula-

démenti, alléquent qu'aucun chiffre sérieux de production n'est encore

Bâtiment travaux publics

Reprise

Le secteur du bâtiment a connu en 1987, une croissance de 2.2 % et celui des travaux publics de 4 %, a inciqué, le 24 février, M. Pierre Méhaignerie, ministre de l'équipe-ment, au conseil des ministres. Alors que ces secteurs avaient perdu 300 000 emplois entre 1981 et 1985, ils en ont créé 8 000 en 1987, après une première « remon-tée » de près de 5000 en 1986. Deux points noirs capendant : les jeunes croient encore - à tort qu'il ne s'agit pas là de « matières d'avenir », le déficit de la balance commerciale des matériaux de construction (- 13 milliards de francs evec la CEE).

teurs) ne constituaient pas des risques. L'A-320 est déclaré «bon pour le service » avec un équipage de deux pilotes, c'est-à-dire sans la présence d'un mécanicien. L'Airbus A-320 entrern en service

le 18 avril sur les lignes d'Air France vers Düsseldorf, Berlin, Francfort et Amsterdam, et le 8 juin sur le ligne Paris-Grenoble d'Air inter. Il a été commandé ferme ou en option à ce jour à 483 exemplaires.

Les escroqueries sur les marchés financiers

M. Madelin critique la COGEMA

Dans un communiqué publié le nant ses activités financières. rendredi 26 février, le ministère de l'industrie met en demeure la Compagnie générale des matières nucléaires (COGEMA), victime d'une perte de 259 millions de francs sur les marchés financiers, d'en a tirer les lecons » « Sons COGEMA n'ont été rendues possibles que par de sérieuses défaillances dans la gestion, exploitées par les intermédiaires en relation avec la COGEMA. » Celle-ci doit, en conséquence, prendre « dans les meilleurs délais les mesures d'amélioration de son organisation de nature à éviter le renouvellement de tels errements ».

Par ailleurs, dans un communiqué du même jour, Thomson-CSF, qui s'estime victime depuis plusieurs mois de rumeurs concer-

sistance de telles manœuvres - de porter plainte contre X et de se porter partie civile. - Les informations trompeuses » qui continuent d'être - sciemment répanpréjuger des conclusions de l'ins- dues » portent un « préjudice truction en cours, il est apparu important à Thomson-CSF. que les pertes constatées par la société cotée en Bourse, et dont la majorité de l'activité est effectuée sur le marché international dans des affaires importantes pour lesquelles sa réputation est un alout ..

qu'elles a démenties à trois

reprises, a décidé - devant la per-

PRÉCISION. – Dans l'article sur les retombées de l'affaire COGEMA paru dans le Monde du 27 février, une erreur de transmission a pu modifier le sens d'une phrase. Il fallait lire que Pierre Rochon est le beau-frère de Gérard Longuet et de Vincent Rolloch Co-denier. guet et de Vincent Bolloré. Ce dernier n'entrait donc pas dans la liste que nous dominon des « relations d'affaires » de MM. Aletti et Vignon.

Baisse du bénéfice consolidé de Bull

Le bénéfice net consolidé du groupe Bull a reculé en 1987 : il est de 225 millions de francs contre 271 millions en 1986 (110 millions en 1985), tandis que son chiffre d'affaires n'enregistrait qu'une progression de 1,5 % par rapport à l'année précédente, à 18,1 milliards de francs. Les ventes à l'étranger (6,5 milliards) se sont accrues de 6%. tandis qu'un recul de 1 % était enregistré dans l'Hexagone.

Cette manyaise année est due au ralentissement du marché informatique, qui n'a progressé en France que de 5% et de 9% en Europe, contre 11% et 7% respectivement en 1986 (le Monde affaires du 19 décembre 1987). Ses incertitudes - rendent très aléatoires les prévisions pour 1988 », ont précisé les responsa-bles du groupe, qui tablent sur une croissance globale du chiffre d'affaires de 8 % à 10 % et sur un résultat égal à 1,5% du chiffre d'affaires pour 1988.

De son côté, Honeywelf Buil, filiale américaine à 42,5 % de Bull (également à 42,5 % de l'américain Honeywell et à 15% du japonais NEC), a annoncé un profit de 17,4 millions de dollars pour 1987 contre un résultat proche de zéro en 1986, ce qui confirme son redressement. Les ventes ont crû de 1,9 milliard de dollars en 1986 à 2,06 milliards l'an passé.

La bataille pour la Générale de Belgique

Suez confiant dans la solidité de son bloc d'alliés

Le doublement du prix de son offre publique d'achat sur la Société générale de Belgique (SGB) par Carlo De Benedetti – de 4 000 francs belges à 8 000 francs belges (le Monde du 27 février) commencerait-il à faire sentir ses premiers effets sur le camp adverse? Il y a eu, en tout cas, le vendredi 26 février, un léger flottement au sein du groupe franco-belge piloté par Suez, qui affirme détenir 52 % du capital de la SGB. L'un de ses éléments, le groupe suisse Elek-trowatt (actionnaire à 4 %), a, dans un premier temps, déclaré à l'agence Reuter, par la voix de son directeur financier, ne pas « avoir conclu d'accord formel » avec le front franco-belge. Le même directeur financier affirmait peu après à l'AFP qu'Elektrowatt restait engagé aux côtés de Suez et de ses alliés. Le groupe suisse a même autorisé cette coelition à publier un communiqué confirment qu'Elektrowatt est tou-jours partie prenante de l'accord...

La course aux titres SGB a entraîné une telle hausse des cours à la Bourse de Bruxelles que le comité de cotation a décidé, pour la seconde et la fixation d'un prix indicatif à 8 060 francs belges, en précisant que la cotation -sera suspendue jusqu'à nouvel ordre- à partir de lundi.

 Tous les ouvrages sur le yoga, l'astrologie, le bouddhisme, l'architecture sacrée. les médecines naturelles...

à la LIBRAIRIE DES SCIENCES TRADITIONNELLES

------ 6, rue de Savoie, 75,006 PARIS - Tél. : 43-26-90-72---

La prudence reste de mise, surtout à la lecture de la position de place du mois de février. La position acheteur, mulgré le regain d'activité, n'n quaniment pas évolué par rapport à celle de jauvier. Elle est de 3,5 milliards de francs, coutre 3,1 milliards précédemment. Elle représente tont juste trois journées de Bourse sur le marché à règlement mensuel. En revanche, la position vendeur a doublé, attelgnant 1,2 milliard coutre 769 millions de francs. Un élément qui permet de dire que les investisseurs restent sceptiques sur l'avenir. Et pourtant, le volume des transactions est demeuré important toute la semaine, dépassant 1,4 milliard de francs en moyenne chaque jour sur le marché à règlement mensuel. Les échanges se sont concentrés sur quelques valeurs, si bien que, « pour le reste, ou a du mail à trouver du papier », reconnaissait un gérant de portefeuille. position de place du mois de février. La position acheteur,

Quoi qu'il en soit, à l'issue de la semaine, les opérateurs demeuraient sereins, constatant que toutes les opérateurs demeuraient sereins, constatant que toutes les ventes se sont faites sans précipitation et qu'elles out été très bien absorbées. De plus, l'activité s'est transposée sensiblement des titres « opéables » vers certaines valeurs parmi les plus confirmées. De là à dire qu'il n'y a plus d'offre publique d'achat, ce serait exagérer. La bataille antour de la prise de contrôle de la Télémécanique en est la preuve. Schneider a placé la barre très haut, à la fin de la segmine. en proposant de rechettr à 5 500 E. l'unité. semaine, en proposant de racheter à 5500 F l'unité

Milibank, le vendredi 26 février. au siège social londonien des

Imperial Chemical Industries (ICI).

premier groupe privé de Grande-

Bretagne et désormais quatrième chimiste mondial devant Dupont

de Nemours (Etats-Unis) ; le pre-

mier en tout cas à lever le rideau

La firme annonce en effet pour

sur ses performances de 1987.

la deuxième année consécutive

des résultats historiques. Son

chiffre d'affaires atteint le niveau

inégalé de 11,12 milliards de

livres (+ 10 %) et son bénéfica

avant impôts 1,3 milliard de

livres (+ 29 %). Les profits nets

s'élèvent à 760 millions de livres

(+ 36,4 %). Le dividende net est

augmenté de 14 % à 41 pence.

Cette poussée ne provient pas

seulement de la conjoncture très

porteuse en général pour la

chimie en 1987. ICI a très largement profité de ses récentes

acquisitions qui, globalement, sur

les 11 % de croissance en

volume en ont représenté 5 %.

Ainsi les comptes de Glidden, la

fabrique de peintures américaine

rachetée en juin 1986, ont été

intégralement consolidés. Le chiffre d'affaires consolidé de

cette division (1,2 milliard de

livres) a bondi (+ 65,8 %) et son

bénéfice brut a presque doublé

(92 millions de livres contre

47 millions). A un degré moindre.

dans la mesure où l'opération de

rachat a eu lieu en cours d'année,

la reprise de Stauffer (agrochimie) aux Etats-Unis a gonflé les

résultats de cette branche d'acti-

vité (52 millions de livres contre 28). Dens cette industrie agri-

cole, (Cl est désormais au troi-

sième rang mondial avec

Pour les entreprises aussi, le

mariage redevient une valeur

sûre. D'après PF Publications,

une société d'informations spé-

cialisée dans le domaine des

fusions et acquisitions, le nombre

et la valeur des opérations de

rapprochement de sociétés a tri-

plé en 1987 par rapport à 1986.

L'étude annuelle de cet orga-

nisme évalue en effet à 915 le

nombre des transactions réali-

sées l'an dernier en France (contre 284 en 1986). Il y surait

eu ainsi 29 offres publiques

d'achat ou d'échange (contre 11)

et 54 cessions de blocs d'actions

(contre 29). Ce mouvement de

restructuration des frontières du

capital des entreprises françaises

devrait se poursuivre, voire

s'accélérer. PF Publications pré-

voit une croissance du nombre

des transactions d'ici à 1992 de

Les premières indications pour le mois de janvier 1988 confir-

ment cette hypothèse. PF Publi-

cations a relevé le mois demier 144 transactions (dont 33 acqui-

sitions ou cessions de sociétés

cotées), avec un fort accroisse-

l'ordre de 30 % à 40 % per an.

ICI: résultats historiques, (scène II)

Communiqué de victoire à 901 millions de livres

(+ 19,1 %) de chiffre d'affaires.

Mais ces brillants résultate

n'occultent pas ceux des autres

divisions. La pétrochimie et les

matières plastiques, malgré une

légère baisse des ventes en valeurs (2,76 milliards de livres

contre 2,81 milliards), ont

dégagé 56,6 % de profits en plus

(310 millions de livres). La chimie

des spécialités a elle aussi

sécrété beaucoup plus de béné-

fices (+ 25,3 %) qu'en 1986.

soit 208 millions de livres avant

impôts. La pharmacie a continué

de s'étoffer (1 105 millions de

livres contre 1 047 millions de

chiffre d'affaires) avec un taux de

rentabilité accru (27,9 % contre

27,4 %). Seul point noir, les

engrais, encore déficitaires. Mais

l'hémorragie est maintenant sous

contrôle (4 millions de livres de

Singullèrement, c'est en

Europe continentale que les pro-

fits des lCI ont le plus augmenté

(+ 37,3 %) pour atteindre

184 millions de livres. A cause de

l'affaiblissement du dollar, le

bénéfice du groupe en Amérique

ment (+ 21 % à 271 millions de

livres). Aux Etats-Unis, seuls le

chiffre d'affaires et le bénéfice se

Bref, pour M. Denys Hender-

son, le nouveau président des ICI

en place depuis le 1° avril 1987,

l'essai est réussi. La remolacant

de Sir John Harvey Jones compte bien qu'en 1988 le groupe smé-

des partenaires de nationalités différentes. Plusieurs facteurs

favorisent ce mouvement : la baisse des marchés boursiers, les

enieux européens, le succès de

récentes acquisitions engagées

initialement à l'encontre des diri-

geants, l'attitude enfin des ins-

tances de surveillance des mar-

chés, qui ont clairement indiqué

qu'elles souhaitaient protéger les

intérêts des actionnaires avant

en matière de fusions et acquisi-

tions devient une activité vers laquelle les banques d'affaires

traditionnelles, mais également

d'autres intervenants, tentent de

se développer.« Les parts de mar-

depuis 1986 s, estiment les

auteurs de l'étude de PF Publica-

tions. Parmi les plus actifs, ils

citent les départements

«M et A» (marger and acquisi-tion) de Paribas, le CCF, Worms

et Co, Lazard, Goldman Sachs et

le Crédit suisse First Boston. PF Publications doit rendre

public, lors d'un séminaire à Paris

le 16 mars prochain, le classement exhaustif des dix premières

ché ont cons

ment des operations impliquent banques d'affaires en France.

Dans ces conditions, le conseil

ceux det « technostructures ».

ANDRE DESSOT.

sont accrus de 2,20 %.

liorera encore ses perfor

Jamais daux sans trois ?

Mariages en série

pertes contre 21 millions).

Une consolidation satisfaisante

710 000 titres. Le groupe que préside M. Didier Pineau-Valencieme a choisi, pour l'instant, de contrer la proposition de Framatome. Faite quarante-huit heures plus tût, elle portait sur l'acquisition de 825 000 actions Télémécanique au prix de 4 300 F.

Autre feuilleton, mais sans rebondissement, celui de Antre feuilleton, mais sans rebondissement, celai de Bénédictine. N'ayant pas en notification de l'autorisation misistérielle pour le lancement d'une OPA par Martini et Rossi, la Chambre syndicale des agents de change a décidé de prolonger la proposition de rachat faite par Rémy et associés, qui devait s'achever le 29 février. Toutefois, elle précise avec prudence qu'« un avis ultérieur fera commitre en tant que de besoin la recerabilité de l'OPA concurrente de la société SAF Martini et Rossi et le nouveau calendrier de NODA initiale de la société Bérny et associét. En de l'OPA initiale de la société Rémy et associés ». La revanche, elle présentait, vendredi, les modalités de l'offre d'achat de Badin, faite par le britamique Mossley Woll Combing and Spinning. L'acquisition de 42 000 titres se fera au prix unitaire de 250 F.

Les noyaux durs

Les rumeurs de rachat circulaient encore aut Les rumeurs de rachat circulaient encore autour de titres comme Luchaire, DMC et Compagnie du Midi. Toutefols, si certains évoquaient un désengagement éventuel d'Epeda Bertrand Faure de Luchaire, d'autres préféraient imputer la progression de ce titre à sa forte décote. En revanche, malgré le système de défense anti-OPA à laquelle procède le groupe de M. Bernard Pagézy en absorbant toute ses filiales, l'action Midi continuait d'être achetée. Il en était de même pour DMC. Le groupe textile prépare une contre-offensive en reuforçant son actionnariat. A cette occasion, un groupe suisse, appelé Fincom, pourrait rejoindre les alliés de la firme à l'occasion d'une augmentation de capital.

Semaine du 22 au 26 février

Et ce souci de renforcement des noyeux durs seretrouve chez tous les groupes privés ou récemment privatisés. Ainsi, la Générale des eaux et Saint-Gobain out conclu un accord qui permet au accoud de se désengager de sen activisé BTP réalisée au travers de la SGE. Il conduit surtant chacun des protagonistes à devenir le principal actionnaire de l'autre avec 9 % des parts. Ce souci de renforcement de l'actionnariet stable peut expliquer en partie la remontée des cours des privatisées, notamment du CCF. Jeudi, pour la première fois depuis le 28 octobre, le portefeuille type d'un petit porteur de titres d'entreprises privatisées a dépassé son aiveau de départ, c'est-à-dire celui calculé au prix de l'offre publique de vente de

sur les opérations de report. Les vendeurs à découvert de titres Martell, par exemple, n'out pus pu trouver d'actions pour se racheter ou pour les livrer. Même en payant un déport de plus de 200 F au prêteur de titres éveninei, il manquait en fin de semaine 5 500 actions pour régulariser la situation. Pour la Générale de Belgique, il manquerait, selon certaines remours, près d'un million d'actions.

Parmi les autres opérations de la semaine, ou notait sur le marché un regain d'intérêt pour les valeurs bancaires. Ces dernières avaient pâti plus que les autres du krach du 19 octobre. Des blocs de contrôle étaient également cédés. Yves Rocher a ainsi acquis 56,55 % de Petit Bateau Valton, taudis que le belge Inveur Group s'est porté acquéreur de 50,6 % des Biscuits Poult.

Enfin, l'indice CAC de la Compagnie des agents de change a réussi à franchir le seuil des 300 qu'il avait frôlé le vendredi 19 février. Il clôture la semaine à 305,5 points. Où se situe son prochaîn seuil de résistance? Les avis

Filatures, textiles, magasins

divergent. Les regards restent metont fixés sur New-York et sur l'évolution du Dow Jones. Une chute inutale de sa part pourrait affecter ce marché qui, en convalescence, demeure fragile.

DOMINIQUE GALLOIS.

Métallurgie

construction mécanique

-	26-2-88	Diff.
Alspi	261,50	+ 35,48
Avions Dassault-B	676	_ 29
De Dietrich	1 507	+ 32
FACOM	689	+ 29
Fives Li	102	+ 2,20 + 1 + 40
Marine Wendel	275	+ 1
Penhoët	320	+ 40
Pengeot SA	961	+ 17
Sagem	1 481	+ 21
Saulnes Châtilion	36	+ 8.48
Strafor	455	+ 8,48
Valéo	399	+ 1
Vallourec	55	+ 1+ 5

Produits c	himiques	
·.	26-2-88	Diff.
		_

3 429 1 206 . 839	+ 125 + 133 + 139
аих ри	blics
26.2.88	Diff.
	3 420 1 206 . 839

	20-2-00	Dut.
Auxil. d'eatr.	885	- 15
Bouygues	395	- 37
Ciments Français	860	+ 9
Dame2	579	+ 30
GTM	529	+ 64
J. Lefebvre	731	+ 8
Lafarge	1 215	+ 5
Maisons Phénix	57	- 8,20
Poliet et Chausson	439	+ 13,30
SCREG	565	- 60
		-

Valeurs	diverses

Accor	379	- 6 - 12
Agence Haves	529	- 12
Arjomari	1964	+ 114
	555	+ 15
Bis		- 15
CGIP		- 15 - 1 + 0,50 - 25]
Club Méditerranés		. é.sa
		- 0
Essilor		- 251
Europe I	442	+ 2
Hachette	1 845	+ 150
L'Air liquide	509	- 11
L'Oréal		+ 126
Navigation Mixte		
		. 1.
	196	+ 4,70
Presses Cité	2 750	- 9 + 4,90 + 215
Saint-Gobain	432	+ 6 + 55 + 45
Sanofi		+ 55
Skis Rossignoi		48
CAME PORNIGHO!	100	7 49

26-2-88 Diff.

Valeurs à revenu fixe 26-2-88 Diff.

Pétroles

Elf-Aquitaine

Esso
Exxon
Petrolisa
B.P.France

Primagaz
Railinage
Royal Datch
Sogerap
Total

Agache (Fin.) 1 500 BHV 310 CFAO 1 383 Damart-Serviposte 1 859

Darty DMC Galeries Lafayette

La Redonte
Nouvelles Galeries ...

Printemps

1/2 % 1973	1 549	-	26	
0.30 %1975	101.85	+	0,30	
ME 10,6 % 1976	192,33	+	0,33	
80 % 1977	127,89	•	2,14	
0 % 1978	191,79	*	0,40	
80 % 1978	101,76	*	0,68	
% 1979			0,86	
0.80 % 1979	103,77	_	0,52	
6.20 % 1982	113,30	-	8,95	
6 % 1982	115,25	 –	0,15	
5,75 % 1982	110,58	*	6,06	
NB bq. 5 000 F			80,6	
NB Paribas 5 000 F	102,30		9,18	
NB Suez 5 000 F .	182,29		0,11	
NI 5 000 F	102,25	*	9,97	

Mines, cooutchouc,

	26-2-88	Diff.
Géophysique	386	+ 39,50
Imétal	149,10	- 4,89
Michelin	186	- 3,80
Min. Penarroya	34,50	+ 2
RTZ	34,10	- 0,40
ZC1	1.41	+ 0.06

	22 février	23 février	24 février	25 février	26 l'évries
RM Comptant	1812222	1 680 619	1 457 023	1 812 222	1 237 06
R. et obl.	7 139 791	8 247 611	9081 453	7 139 791	7 13 1 961
Actions	706 259	148 340	161 786	706 259	222 202
Total	9 658 272	10076570	10700 262	9 658 272	8 591 22
INDICE	ES QUOTID	IENS (INS	EE base 100	31 décembe	re 1986)
Françaises	107,6	106	106,6	109	-
Étrangeres	106,7	107	106	106,4	_
			GENTS DE	CHANGE	

LE VOLUME DES TRANSACTIONS (en milliers de francs)

angères	ļ	106,7	ı	107	ı	106	- 1	106,4	1	-
	α			E DES /	-				Œ	
ndance .	ŀ	•		109,7	-			•	1	111
1.		(1	ase	100, 31	dé	cembre 1	981).		

Indice gén. | 306,3 | 306,9 | 301,8 | 305,3 | 305,5

MATIF

COURS	ÉCHÉANCES			
200,63	Mars 88	Juin 88	Sept. 88	Déc. 88
Premier	- W	-	-	_
+ hant	103,45	102,30	191,70	-
+ bas	103,25	101,95	101,45	
Dernier	103,35	102,10	191,65	_
Compensation	103,35	102,10	101,65	100,95

			Matériel électr	ique	
	26-2-88	Diff		26-2-88	Diff.
ci	265,58 281 239 1 750 53 615 88 650 270 353	+ 7,50 + 2 - 6 inch. + 4,50 + 19 + 0,30 - 3 + 12 + 21	Alcatei Alathom CGE Croanet Générale des Eaux IBM Intertechnique ITT Legrand Lyoanaise des Eaux Matra Merlin-Gérin Moteurs Leroy-Squer	1 880 248 235,96 190,10 1 064 466 985 268,80 2 394 1 274 1 51,88 1 780 599	- 48 - 9,1 + 19,10 + 34 + 10 + 165 inch. - 21,8 - 16 + 13,10 + 18
	26-2-88	DHT.	Moulinex PM Labinal	58,60 682 907	- 19
	1 500 310 1 303 1 850 338	- 90 + 21,50 - 22 - 40 + 20	Radiotechnique Schlumberger SEB Siessens Signatut Thomson-CSF	199 652 1 298 537 168,50	+ 27 - 2 + 8 + 30 + 77 + 1,30
	545 940 2 249 394 434,50		BONS DU Séance du	.,,,,,,,	
٠	43,20	+ 4,20		Come	Variation

BONS DU TRÉSOR Séance du 26-2-88

Echémos	Phos hazai	Plus has	Cours compen- sation	Variation (jour/valle) ca pis
Mars 88 .	92,74	92,73	92,73	-
Jain \$9	92,53	92,51	92,55	-
Sept. 88	-	-	92,33	-
Déc. 88	-	-	92,65	

LES PLUS FORTES VARIATIONS

Valcurs	Hanne 4	Valent	Baisse,
schaire	+45	Essilor	- 12/
allourec	+222	SCREG	- 9,6
CB	+21,9	Lenier	- 9
genal	+21,1	Legrand	- 5,8
Dessel-Ucial .	+ 19,9	General Occur.	- 5,7
ciété génér		Cr. f. France	- 55
tertechnique .		La Redoute	- 5
lycper		Enrocom	- 4,9
omodés		Bouygues	- 4,8
mbott		Avious Dassault	- 4,5
VP Ci		Auxil. Eutr	- 3,8
zisces Phánix	+ 16,3	CERUS	- 3,7
obur	+ 16.3	CGE	- 3,7

MARCHÉ LIB	RE DE	L'OR
	Cours 19 fév.	Cours 26 fév.

Cr Sin (Lite on burrel
8 Pièce française (20 fr.) Pièce française (10 fr.) Pièce misses (20 fr.) Pièce letien (20 fr.) Pièce de 20 dellers Pièce de 20 deller
Histo frampaise (10 fr.)
Pilice mines (20 fr.) 480 480 9 Files terins (20 fr.) 480 480 9 Files terins (20 fr.) 476 486 9 Files terins (20 fr.) 476 486 9 Files terins (20 fr.) 476 486 9 Files (20 fr.) 476 480 9 Files (20 fr.) 476 480 9 Files (20 fr.) 480 9 F
Fisco legion (20 ft.)
Price tunisienne (20th.) 475 486
Price tunisienne (20th.) 475 486
Source Section Secti
9 Severain Eizzheth II
9 Denj-gouversky 368 360 Pilco de 20 dellars 3 055 3020 - 10 dellars 500 1 480 9 - 5 dellars 580 875 - 50 peces 3 180 3 130 8 - 20 marks 662 819 - 10 florios 466 484
Pilon de 20 deliers 3 055 3 020 1 500 1 480 8 5 6 6 6 6 6 6 6 6 6 6 6 6 6 6 6 6 6 6
- 10 dollers 880 876 - 50 passe 880 876 - 50 passe 883 876 8 - 20 marks 882 8130 10 florius 486 484
- 5 dollars 880 875 - 50 pasos 3 180 813 - 20 marks 862 819 - 10 florius 486 484
- 50 peson 3 190 3 130 9 - 20 marks 662 619 - 10 florins 486 484
8 - 20 marks 862 619 - 10 florins 486 484
- 10 floring 486 484
9 - 5 roubles 328 315
7.55

VALEURS LE PLUS ACTIVEMENT TRAITÉES AU RM (*)

9	Nore de titres	Val. en cap. (F)
cugodi	429 957	413 764 212
√Gdi ,	263 025	350 389 582
fichelin B	1 668 560	312 508 348
Bez	961 242	263 110 720
	205 012	249 580 691
afarge	573 262	245 942 086
)MC	417 060	229 590 500
SF	1 214 242	208 577 545
Turibes	623 137	190 866 648
GE	635 392	158 692 166
SN	38 034	156 009 542
iéné, des caux	126 048	133 673 819
VMH	73 447	132 406 995
		104 400 222

(*) Du 18 au 25 février inclus

BOURSES ÉTRANGÈRES

NEW-YORK Une forte résistance 4

Des ventes bénéficiaires so sont produites cette semaine sur le marché newduites cette semaine sur le marché new-yorkais à l'approche de la zone sensible des 2051 points, miveau le plus élevé retrouvé après le grand krach. Elles ont été assez bien absorbées en général mais les gains initianx ont quand même été écrémés. Vendredi sort, l'indice des industrielles – s'établissait à 2023,21 points (contre 2014,39 le 19 février).

La prudence l'a donc emporté. Mais le climat, toutefois reste à l'optimisme autour du « Big Board ». Tout concourt à entretenir la confiance : la progression a entrotenir la confiance : la progression du PNB pour le quatrième trimestre 1987 (+ 4.5 %), les perspectives écono-miques satisfaisantes pour 1988, la baisse des taux. Seule ombre au tableau : la situation étant trop bonne, le FED ne desserrera probablement pas sa politique de crédit.

1	politique de crédit.		
		Cours 19 fév.	Cours 26 fev.
	Alcoa Allegis (ex-UAL) ATT Boeing Chase Man. Bank De Pont de Nemours Eastman Kodak Exxon Ford General Electric General Motors Goodyear IBM	45 1/4 73 5/8 29 1/2 47 7/8 23 1/4 25 42 3/8 42 3/4 43 1/4 49 1/4 57 7/8 113 3/8	45 1/2 76 29 47 1/2 24 1/8 84 1/2 42 5/8 41 1/4 43 5/8 60 1/8 58 115 1/2
	ITT Mobil Oil Pfizer Schlumberger Texaco Union Carbide USX Westinghouse Xerox Corp	46 3/8 44 7/8 52 36 42 3/4 23 1/4 32 1/4 50 5/8 56 1/4	46 7/8 42 5/8 53 1/4 34 1/4 42 7/8 32 1/8 51 3/4 56 7/8

LONDRES Plus 3 %

Enfin une bonne semaine au Stock Exchange londonien. Encouragé par le rapport optimiste de conjoncture publié par le patronat, le marché a progressé sensiblement et, malgré quelques ventes bénéficialres enregiarrées vendredi, il a monté de 2.97 %.

La demande étrangère s'est étoffée. Elle s'est surtout intéressée aux fonds d'Etat. L'espoir d'un allégement de la fiscalité, dont le chancelier de l'Echiquier pourrait faire état lors de la présentation du prochain budget, l'annonce d'une forte progression du PIB au 4 trimestre 1987 et la publication des premiers résultats de l'exercice écoulé par plusieurs grands organes. (ICI notamplusieurs grands organes organ plusieurs grands groupes (ICI notam-ment), résultats très bons dans l'ensemble, ont également encouragé la Bourse à grimper.

Indices - FT - du 26 février : industrielles, 1423,7 (contre 1382,6); mines d'or, 244,9 (contre 267,3); fonds d'Etat, 90,03 (contre 89,50).

	Cours 19 fév.	Cours 26 fév.
Beecham	457	459
Bowater	356	364
Brit. Petroleum	251	245 1/
Chaner	295	298
Courtaulds	302	313
De Beers (*)	87/8	9 1/3
Free Gold (*)	11 3/8	10 1/1
Glaxo	109/64	10 35/6
GL Univ. Stores	165/8	163/4
Imp. Chemical	18 31/64	10 11/1
Shell	10 35/64	10 7/32
Unilever	489	494
Vickers	156	165 1/3
War Loan	38 9/32	20 15/24
19 M. L. COMM) JO 7/ JA	20 12/11

(*) En dollars. FRANCFORT

Ferme

Le mouvement de hausse, amorcé la semaine précédente, s'est poursuivi en s'accentuant. D'un vendredi à l'autre. les valeurs allemandes ont monté de 4 %

La détente des taux d'intérêt, la stabilité du dollar, enfin le rapport encourageant de l'institut économique IFO sur le climat dans l'industrie ouest-

Indices de la Commerzbank le

26 février : 1 391,5	(contre (3	49,4).
4	Cours 19 fév.	Cours 26 fév
AEG BASF Bayer Commerchank Deutschebank Hoochst Karstadt Mannesman Siemens	212,50 232,50 256,50 216,50 418 248 398 119,50 379	229,89 245,60 265 48 232,79 438 255 410 121 386,58
Volkswagen	237,58	246,50

TOKYO An-descus des 25 000 points

Parcours sans faute cette semaine encore pour la Bourse de Tokyo, qui en a profité cette fois pour repasser la barre des 25 000 points. Samedi matin, elle a bouclé sa treizième journée de hausse aussi active, ce qui ne s'était pas produit depuis 1961.

Indices du 27 février : Nikkeï 25 284,87 (contre 24 773,41); général 2 077,84 (contre 2 031,90).

	Cours 19 fév.	Cours 26 fée.
Akaī	520	513
Bridgestone	1 420	1 390
Canon	1 050	1 110
Paji Bank	3 380	3 440
Honda Motors	1 460	1 520
Matsushita Electric	2 300	2 320
Mitsubishi Heavy	605	637
Sony Corp.	4 850	4 870
Toyotz Motors	2 070	2 210



Semalar de 22 su 26 février

We start the temperature for the set of the second second

the finance page 11 de parte 25 top 4

dead, part to present his deposit to the second of the sec

hat ADIA, print the States and produced in the constraint of principal distribution, about printing in the constraint of principal gast openingly, about pass his Windows & a local

il Confession une groupe des Brance. Abbeite une par une une fin der generale une generale de Labora de La

the segment from the same of

many, the hors & remitte Plant

lie beffent, bentifte fine in babge ferrier fatten : met

the & Resemblie to word den And dolle brant lange

SOMEONIA HALLOS

344 Je

10 faithe & college to property & total property

the me granter and & remain at 1 to 2 to

the Law respective interior survey floor our bere for the floor desired for the contract of th

meine gefenten un einerelte wen die bente bertage der bie Berieben

---FIREFAME

And the real

Tenderson Sa

MEMS ON THE WAR

MANAGER HER CA

TO ME WENT LESS OF THE PARTY OF

mi etale. Tale Burger a since at their fact.

THE MARK STREET, PROSE

the Australian states have at page of And the second date pathographics, management of

Me & Spreigen in beid ibn.

Crédits, changes, grands marchés

L'EUROMARCHÉ

Première américaine pour le Crédit national

entités françaises bénéficiant de la garantie de la République s'est garantie de la République s'est réparti en 1987 de la façon suivante sur le marché international des capi-taux: 1,765 milliard de dollars des Etats-Unis, 70 milliards de juves sterling, 185 milliards de yens, 1,266 milliard de francs suisses, 902 milliard de deutsche marka. 902 millions de deutsche marks, 13,2 milliards de france belges. 3,74 milliards de francs luxem geois, 4.756 milliards de france fran-gais, 148 millions de dollars cana-diens et 480 millions d'ECU. Ces indications seront publiées cette semaine dans le prospectus d'une transaction qui rouvre la porte du plus grand marché du monde au

> La présence d'un empranteur français sur le marché américain des capitanx est un événement. Le dernier emprunt de type «yankee» effectné par un débiteur de l'Hexagone remonte à novembre 1985, Cela donne d'autant plus de relief à la nouvelle transaction du Crédit national, qui, sous la garantie de la République française, accède à un mode de financement particulière-ment souple. Ce hundi sera lancé à New-York un programme de medium term notes (MTN) portant sur 300 millions de dollars qui pourra être tiré en devises des Etais-Unis on en toute autre monnaie.

La formule va permettre au Crédit national de se procurer des fonds pour des durées allant de neuf mois à minge aus sous des formes les plus variées, tant en ce qui concerne la taille des émissions que la nature des instruments ou le mode de rémunération, taux fixe, coupon zéro ou taux variable. La base de référence pour les instruments à taux flottant est elle-même laissée au gré du Créest elle-même laissée au gre un cre-dit national. Elle pourra être inter-nationale (le Libor familier de l'euromarché) ou américaine (Bons du Trésor). Les commissions qui du Trésor). Les commissions qui seront retenues par les banques dépendent de la durée des instruits: elles s'étageront de 0,125 % à 0.6 %. L'émetteur sera en relation constante avec les trois firmes rete-

INDRE

1.31

The second second

Te:

*** ** **

The state of the s

FRANCISE

..... ... 1375-1

2.5

.....

L'endettament extérieur des mes pour ce programme: First Bos-entités françaises bénéficiant de la Corporation, Merrill Lynch carantie de la République s'est Capital Markets et Shearson Leh-

C'est la première fois qu'un débiteur français a recours à cette solution, qui, grâce à sa souplesse, per-met de prendre avantage des occasions de swap qui se présentent. Une émission obligataire ne pourrait guère fournir cette possibilité en raison même de sa taille.

On se garde généralement de tra-duire l'expression américaine de medium term notes, qui n'a pas d'équivalent direct en français. Les billets des institutions financières spécialisées (BIFS) sont, sur le marché parisien, les titres de créances négociables qui se rapprochent le plus de ces notes américaines.

en question venaient à rendre impos-sible le versement d'un dividende,

Sa présence dans les conditions

notion de quasi-fonds propres. Pla-cant sur un même plan les action-

naires et les porteurs d'obligations,

elle devrait permettre d'assimiler

ces conprunts à du capital.

Les emprunts subordonnés sont Les emprunts subordonnés sont vues sont reflétées dans les condi-un sujet de préoccupation majeur tions de leurs emprunts.

. Une clause de suspension

Certains, les plus restrictifs, ont clause de suspension de payement inclus une chause de suspension de payement d'intérêt, un élément déterminant qui conduit à renchérir le coût d'un emprunt. Cette clause erait si les résultats de la banque

Pour sa part, le Crédit lyonnais vient de lancer publiquement sur l'euromarché un emprunt subor-donné. L'opération, de 300 millions de deutschemarks, 2 été, dès sa sortie, jeudi dernier, couronnée de d'une nouvelle opération correspond à une interprétation restrictive de la succès. Les obligations portent un coupon de 6,125 % sur dix ans et sont émises à 100,50 %, soit un rendement brat à l'échéance de 6,06 %, à peine plus que celui des emprunts de la Banque mondiale de même durée, qui était alors de 5,99 %. L'émission est dirigée conjointement par Commerzbank et Crédit lyon-nais (Dentschland) oHG. An terme C'est ainsi que des placements privés d'obligations subordonnées en dollars out été arrangés directement d'une transaction de swap, la grande entre des banques françaises et des investisseurs nippons suivant un schema bien précis que l'en nomme familièrement la filière japonaise. Leur coût pour l'emprunteur correspond au Libor plus 50 à 60 points de base. Cette marge est importante. banque française se retrouve avec des fonds en marks à taux flottants à des conditions certainement beaucoup plus intéressantes que celles qui auraient découlé d'un placement privé au Japon. L'emprunt n'est cependant pas assorti de clause de Elle reflète pour une vingtaine de points le caractère subordonné de la dette et, pour an moins une quin-zaine de points, la présence d'une

pour les banques françaises. Tout porte à croire que cette catégorie d'emprunts sera sous peu considérée

comme du quasi-capital. Mais on ignore encore dans quelles condi-tions cela sera possible. Ce n'est pas

avant le mois de juin que la Com-mission bancaire devrait faire paraf-

tre ses directives à ce sujet. La plu-

part des banques attendent en conséquence le début de l'été pour solliciter le marché international des

capitaux. Le risque est donc grand

d'une inondation soudaine

d'emprunts subordonnés pour le compte de débiteurs français. Quel-

ques établissements ont décidé de prendre les devants. Il est frappant

de constater que leurs prévisions dif-ferent sensiblement quant aux cri-

tères qui pourraient être retenus par les autorités. Leurs divergences de

CHRISTOPHE VETTER.

LES DEVISES ET L'OR

Glissement du dollar

Le dollar a glissé cette semaine dans le pius grand calme, le coup de pouce à la hausse donné il y a quinze jours par une nouvelle diminution du déficit commercial américain s'effacant progressivement. Une fois pas-sée la (légère) euphorie procurée par cette diminution, les marchés se reprennent à philosopher sur l'avenir proche du billet vert, retrouvant le vieil affrontement entre les pessi-mistes et les optimistes.

Chez les pessimistes, l'énonomiste en chef de la firme new-yorkaise Goldman Sachs, M. Morrison, déclarait, en fin de semaine, qu'au terme du premier semestre le dollar ne vandrait plus que 1,50 deutschemark à 1,55 deutschemark, contre un peu moins de 1,70 deutschemark actuellement, et 110 à 120 yens, contre un peu moins de 129 yens actuellement, soit une baisse de 8 % à 11 %. Selon l'Institut de recherche scénario se répétait, le billet vert

serait attaoné. Rappelons qu'à la fin de la semaine dernière, M. Languetin, président de la Banque vationale suisse, avait déclaré qu'une nouvelle baisse du dollar ne pouvait être exclue et rappelé que les banques centrales ne pourraient pas conti-nuer à absorber au même rythme des dollars (140 milliards en 1987). Pour lui, la poursuite de tels achats constituerait « un danger pour l'évo-lution future du dollar, pour l'éco-nomie américaine et l'économie

Louvre, une nouvelle interrogation majeure se dessine à propos du sort

l'horizon 1990, la plupart des experts prédisent une diminution plus ou moirs appréciable du déficit commercial des Etats-Unis, l'année qui vient ne leur paraît pas exempte de risques. Les milieux financiers internationaux attendent avec impa-tience que la consommation améri-caine fléchisse et accélère ainsi la contraction de ce déficit, mais ce Réchissement ne se produit pas pour l'instant. Si on y ajonte la forte reprise des exportations, on constate que reste élevé de l'autre côté de l'eau, conjoncture tout à fait propre à satisfaire la Maison Blanche en

cette année d'élection. Mais, fera-t-on observer, si la consommation diminue et si la croissance se ralentit, les recettes fiscales baisseront et le déficit budgétaire augmentera : un point de produit national brut correspond environ à 40 milliards de dollars de déficit en plus ou en moins.

En tout cas, en fin de semaine, on a vu le dollar revenir un peu en des-sous de 1,69 DM, un peu au-dessous de 128 yens et de 5,70 F.

Repli sensible de l'or

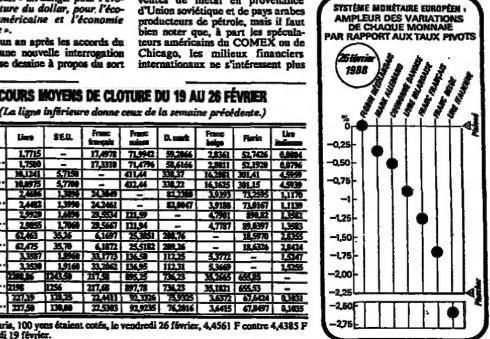
Sur les merchés de l'or, le cours de l'once de 31,1 grammes, qui, après une chute de 20 dollars il y a trois semaines, so maintenait audessus de 440 dollars, a enfoncé ce scuil de résistance technique, reve nant à 432 dollars environ en fin de semaine. A ce sujet, on a évoqué des ventes de métal en provenance d'Union soviétique et de pays arabes producteurs de pétrole, mais il faut bien noter que, à part les spécula-teurs américains du COMEX ou de Chicago, les milieux financiers

tion qui le touche est-elle liée à la faiblesse persistante du cours du pétrole, dont l'ascension avant 1980 poussait à la hausse les cours du lin-

En Europe, le calme a régné dans le système monétaire européen. A Paris, le deutschemark s'est maintenu un peu au-dessus de 3,38 F. situation qui satisfait la Banque de cette semaine, que le Fonds de stabi-lisation des changes a totalement remboursé, le 15 février 1988, la dette contractée en novembre 1987 cavers le Fonds européen de coopé-ration monétaire, qui venait à échéance ce jour. Cette dette s'élevait à 23,6 milliards de francs en devises, essentiellement des marks, empruntés pour soutenir le franc lors de sa crise de novembre.

On remarquera que si, en vertu des accords de Nyborg, les banques centrales peuvent intervenir avant que les monaaies du SME aient atteint leur cours plancher ou pla-fond, la charge des interventions pèse toujours sur la Banque cen-trale, dont la monnaie est la plus faible, celle de la monnaie la plus forte se bornant à prêter les fonds néces-saires, inégalité dénoncée avec vigueur par MM. Balladur et Chirac. Notous enfin que le Fonds de stabilisation, géré par la Banque liards de marks en janvier dernier.

FRANÇOIS RENARD.



LES MATIÈRES PREMIÈRES

Panique sur le nickel

justifiant plus que jamais son sur-nom de métal de Satin, Vendredi au London Metal Exchange (LME), les prix du métal au comptant ont progressé de plus de 75 % en séance. Au cours du « ring » du matin, la tonne de nickel « spot » s'est ainsi échangée à 16 500 dollars contre 9 980 dollars la veille.

À la fin de la matinée, la confu-sion était telle que les prix du métal étaient indisponibles. Réuni d'argence, le conseil du LME déci-dait dans une première phase de sus-pendre les cotations, qui devaient represdre en fin d'après-midi. La tonne de nickel au comptant aura finalement clôturé à 11 500 dollars alors que les trois mois terminaient à 8 650 dollars.

A la suite de sa réunion, le conseil du marché a fait sevoir que la prime des cours au comptant par rapport à ceux du terme ne pourrait désormais

Après avoir doublé de valeur en payer une amende de 150 dollars et destinées au producteur canadien

Cet incident a rappelé quelques mauvais souvenirs aux profession-nels londoniens, qui restent traumatisés par l'effondrement, survenu en octobre 1985, du Conseil international de l'étain. Quelques mois avant avait, par ses achats, poussé les cours du métal à plus de 10 000 livres sterling la tonne. Le LME avait alors imposé une limite de 90 livres pour l'écart positif entre le cours an comptant de l'étain et le terme. Cependant la situation actuelle est largement différente, car si à l'époque les stocks d'étain étaient pléthoriques, les réserves de nickel sont aujourd'hui très limitées. Les stocks de nickel détenus sur le marché de Londres n'atteignent que 2 754 tonnes contre 4 584 fin décembre 1987.

Les cours sont actuellement soutenus par une demande très active des fabricants européens et asiati-ques d'acier inoxydable. Le retard persistant des livraisons en prove-nance de la République dominicaine

marché. En outre, certains négo-ciants londoniens laissaient entendre qu'une mission de courtage suisse aurait délibérément provoqué la pénurie en retenant une large quan-

Les performances du nickel sont peut-être aussi à rapprocher du boom que connaît actuellement la demande d'accumulateurs cadmium-nickel, qui a propulsé les cours du sous-produit du zinc à des niveaux historiques. Le cadm connaît en effet depuis le début de l'année une brutale flambée des cours qui atteignent des niveaux his-

Sur le marché libre européen, la livre se traite aux alentours de 7 dollars, alors qu'elle stagnait encore à 3 dollars début janvier.

L'annonce, par le groupe minier canadien Hudsonday, d'une réduc-tion de 55 % à 85 % de sa production de zinc provoque des achats de pani-que, et le relèvement des prix pro-ducteurs ne fait que renforcer la ten-

Ces brutales fluctuations de cours mettent une nouvelle fois en cause le marché à terme londonien, qui n'a jamais fait l'ananimité chez les pro-ducteurs. A ce propos M. Yves Rambaud, PDG de la société Le Nickel, rappelait encore récemment que le LME était « un miroir défor-

ROBERT REGUER.

ı	PRODUITS	COURS DU 26-2	
	Cairre b. g. (Ladra) Trois mois	1 140 (- 100) Livres/tonne	
	Alembia (Lorius) Trois mois	1 210 (+ 45) Livres/tonic	
	Nickel (Losius) Trois mois	8 620 (+ 435) Livres/tonne	
	Suicre (Pait) Mež	1 255 (- 11) Francs/tonns	
	Cuff (Lasles) Mass	1 235 (- 11) Livres/tonns	
	Cacae (Ner-York) Mess	1 615 (~ 64) Dollars/tome	
	366 (Clicago) Marz	315,25 (- 6,75) Costs/boisscass	
	Male (Chicago) Mars	200,75 (+ 0,75) Cents/boissean	
	Suja (Chicago) Mats	186,10 (- 8,90) Dollars/t. courts	
1	Le chiffre intre parenthèses indique		

A Paris, 100 yeas étaient cotés, le vendredi 26 février, 4,456} F contre 4,4385 F cadredi 19 février.

LE MARCHÉ MONÉTAIRE ET OBLIGATAIRE

COURS MOYENS DE CLOTURE DU 19 AU 26 FÉVRIER

(La ligne inférieure donne ceux de la semaine précédente.)

SED. Franc Frant D. mark Franc Live indicate

Tendance plus soutenue

La tendance s'est montrée un peu meilleure cette semaine sur des marchés que le vague à l'âme était en train de gagner un peu. Comme d'habitude, c'est l'Amérique qui a donné le ton. Déposant devant le Congrès, à Washington, M. Alan Congrès, a voir dépleté ou ?! Greespan, après avoir déclaré qu'il ne s'attendait pas à une récession en 1988, a indiqué que la Réserve fédérale prévoyait une hausse des prix américains de 3,25 % à 3,75 %, americains de 3,25 % à 3,75 %, contre 3,9 % annoncée par l'administration Reagan. Le pronostic, plus optimiste que prévu, a immédiatement provoqué une baisse des cours des matières premières et un fléchissement des rendements des obligations, celui de l'emprunt à trente ans du Trésor revenait de 8,45 % à 8,35 %, pour terminer la semaine à

En France, la réaction fut immédiate, le cours de l'échéance mars sur le MATIF repassant au-dessus de 103, après avoir enfoncé ce niveau. En fin de semaine, ce cours s'établissait entre 103,40 et 103,60, ce qui correspond à des rendements de l'ordre de 9,30 % à 9,35 %. La Banque de France a, comme on s'y attendait, maintenu à 7 1/4 % son tanx d'intervention lors de son adjudication du mardi, servant 45 pour 100 des demandes. La grande majorité des opérateurs doutent que l'institut d'émission abaisse à nouveau son taux d'intervention d'ici à l'élection présidentielle, et même après, si des remous politiques se produise Il préfère ne pas avoir à relever ce taux après une diminution éven-tuelle. Mais cela pouvait ne pas empêcher les taux longs de fléchir encore d'un demi-point, l'écart entre le court terme et le long terme étant encore de presque deux points.

Une initiative intéressante a été relevée, cette semaine. La Compagnie parisienne de réescompte (CPR), présidée par M. René Cas-sou, qui va bientôt prendre sa retraite pour être remplacé par M. Henri Cukierman (ex-Crédit

agricole) a « préféré ne pas utiliser les facilités offertes par la commis-sion bancaire », à savoir, la possibilité de ne pas provisionner les moins-values sur les obligations conservées en portefeuille jusqu'à leur échéanca. « Après élimination des plus-values intergroupe » et l' ajustement au prix du marché de décembre 1987 , la bénéfice consolidé de CPR revient de 262 millions de francs en 1986 à 212 millions de francs en 1987. Cette décision a été prise pour « préserver la liberté de gestion », la CPR voulant effectivement ne pas être bloquée jusqu'à l'échéance sur certains titres longs. Cette initiative est digne d'être relevée, mais ne peut être prise que par un établisse-ment disposant d'un portefeuille ancien, riche en plus-values latentes, ce qui n'est pas le cas de tout le monde, tant s'en faut.

Sur le marché primaire, celui des émissions, la RATP a lancé un emprunt de 2 milliards de francs au taux fixe de 8,80 % (rendement réel 9,19 % avec, en prime, un paiement fractionné, 40 % le 14 mars, 60 % le 14 septembre 1988).

De leur côté, les Charbonnages de France ont appelé 1,845 milliard de francs au taux fixe de 8,90 %, par adjudication, dont le résultat a été un taux réel de 9,36 %. Dans les deux cas, le placement s'est assez mal effectué, les conditions étant

considérées comme trop tirées par le marché, avec un petit probl signature » dans le cas des Charbonnages, dont la cote ne fait pas l'unanimité chez les opérateurs. Quant à l'emprunt de 1.8 milliard

de francs des caisses d'épargne, réseau de l'Ecureuil, la tranche de 1.2 milliard à taux fixe de 10 % a été - avalée - sans difficulté par le réseau, ce taux de 10 % étant jugé « excellent » par la clientèle. Sur le front du MATIF, une « première » a été enregistrée en fin de semaine.

La société Thomson-CSF a, certes, « formellement démenti » les informations publiées dans l'Express du 26 février (- plus de 100 millions de francs selon des sources financières relayant des sources plus officielles) et réaf-firmé que les opérations réalisées par les sociétés Thomson-CSF-France et la filiale BATIF-Banque sur le MATIF ont été « largement positives - Mais, surtout, elle porte plainte contre X et se porte partie civile, avec l'idée de remonter à la source, chargeant M' Georges Kiej-man de la défense de ses intérêts. Si la procédure n'est pas trop longue, l'affaire risque d'être tout à fait intéressante et de calmer un peu, dans l'immédiat la frénésie de rumeurs qui, débordant le vase clos du mar-ché, risquent de perturber le climat non soulement financier mais politi-F.R.

Le Monde

PUBLICITÉ FINANCIÈRE

45-55-91-82, peste 4330



Le Monde

ÉTRANGER

- 3 La situation dans les territoires occupés.
- La visite d'Etat de M. Mitterrand en Irlande. 4 Les troubles en Arménie
- soviétique.
- ~ L'évolution

Livres politiques, per André Laurens.

POLITIQUE

5 L'élection cantonale de Lille

6 La bataille des comités de

et les relations CDS-PR.

soutien.

SPORTS 16 Les Jeux olympiques d'hive de Calgary.

SOCIÉTÉ

- 7 Lourdes condamnations at procès d'Action directs. - Circonstances attenuantes pour les preneurs d'otages
- Poitiers : la maîtrise perdues de l'empire Mériel. 8 Education : M. Barre pré-Sentera SON DIODITA

5 mars.

- 14 Danne : La Légande des chorégraphie de Maurice
- -- Musiques : le Festive d'automne, horizon 89, COMMUNICATION
- 6 Deux candidats pour la relance du Matin de Paris.

ÉCONOMIE

- 17 L'OCDE précoriée pour
- Le betaife pour la Général de Belgique. 18 Revue des valeurs. 19 Crédits-changes. Grands

marchés.

SERVICES

- Spectacles 15
- RÉGIONS

13 Deux rencontres sur la

MINITEL

- BOURSE
- **JEUX** Monde et à ses publice Dans. ABU
- mi, Campu Sports, Culture, FILADA. 36-15 tapez LEMONDE

Recherché depuis l'assassinat du docteur Lafay

Jean-André Orsoni, clandestin de l'ex-FLNC a été arrêté près d'Ajaccio

recherché depuis l'assassinat du Docteur Jean-Paul Lafay en juin 1987, a été arrêté, samedi matin 27 février, près d'Ajaccio (Corse-do-Sud). Trois militants nationalistes non clandestins ont été interpellés en sa compagnie.

L'opération a été menée par le service régional de police judiciaire (SRPJ), avec l'assistance du RAID (Recherches, assistance, intervention, dissuasion), unité d'élite de la police nationale. Jean-André Orsoni, âgé de vingt-sept ans, a été interpellé vers 6 heures, dans une villa située à 5 kilomètres d'Ajaccio, avec trois autres personnes qui semblent trois autres personnes qui semblent connues pour leur engagement nationaliste. Il s'agit, nous précise notre correspondant à Bastia, Michel Codaccioni, de Jean-Michel Cardi, fils d'Etienne Cardi qui s'était tué en posant une bombe en janvier 1983, de Dominique Bianchi

et de Barthélemy Massa. Entré dans la clandestinité en avril 1984, Jean-André Orsoni est avin 1964, Jean-Andre Orsom est officiellement recherché depuis juin 1987. Sa photo figurait, avec celle de cinq autres nationalistes (Jean-Baptiste Acquaviva, Jean Albertini, Jean Casanova, Charles-Joseph Pieri, Olivier Sauli), sur un avis de recherches diffusé par voie d'affiches par le ministère de l'intérieur,

Jean-André Orsoni, l'un des le 21 juin 1987, après l'assassinat, le clandestins de l'ex-FLNC, recherché depuis l'assassinat du Paul Lafay, prèsident de l'Association solidaire d'aide aux victimes du terrorisme. Les enquêteurs soupcomposer l'une des « bandes de fugi-tifs » qui, au nom de l'ex-FLNC, avait notamment multiplié les atta-ques de gendarmeries. Des éléments matériels recueillis après l'une d'elles, à Serra-di-Scopamene (Corse-du-Sud), faisaient peser de fortes présomptions à l'encontre de Jean-André Orsoni. Avec Jean Albertini, il fit également l'objet d'un « appei à témoins », lancé par la gendarmerie après l'assassinat, le 4 août 1987, près de Bastia, du gendarme Guy Aznar. Comme pour l'avis de recherches diffusé au lendemain de la mort du docteur Lafay, une prime de l'million de francs était proposée « à toute per-

> tions permettant lew arrestation ». Des six clandestins ainsi « ciblés » par la police depuis juin 1987, trois sont encore recherchés: Jean Albertini, Jean Casanova et Olivier Sauli. Charles-Joseph Pieri fut arrêté, sur renseignements, dès le 26 juin; Jean-Baptiste Acquaviva devait être tué, le 15 novembre, au cours d'une agression contre un agriculteur de Querciolo (Haute-Corse), revendi-quée par l'ex-FLNC.

sonne qui apportera des informa-

Un Boeing-727 s'écrase au nord de Chypre

Nicosie. – Un Boeing-727 de la compagnie d'Istanbul Talis s'est écrasé samedi 27 avec quinze membres d'équipage à bord, a annoncé la police. L'avion, qui ne transportait paice. L'avion, qui ne transportait paice à environ 30 km à l'est du port de Kyrenia, au nord de Chypre. – (Reuter).

AFGHANISTAN

Moscou ne s'opposerait pas à des contacts avec la résistance

Les Soviétiques « ne s'appasent pas au principe » de contacts directs avec la résistance afghane, parallèle ment aux pourpariers de Genève, a indique, le vendredi 26 février, à Moscou, M. Jean-François Deniau, chargé par le gouvernement français d'une mission d'évaluation sur le problème afghan, M. Deman s'est notamment entretenu pendant tross heures avec M. Iouri Vorontsov, premier vice-ministre soviétique des affaires étrangères. Il a, par ailleurs, rencontré l'académicien Andrei Sak-

Enfin, le sous-secrétaire d'Etat américain pour les affaires politi-ques, M. Michael Armacost, a rencontré vendredi, à New-Delhi, pendant une heure, le premier ministre indien pour l'informer des démarches entreprises par les Etais-Unis pour régler le conflit afghan. — (AFP.)

YOUGOSLAVIE: fin de la conférence des pays balkaniques

Un premier pas sur la voie de la décrispation

BELGRADE

de notre envoyé spécial

Ce n'est pas une réunion des ministres des affaires étrangères, aussi exceptionnelle et « historique » qu'elle soit, qui, du jour au lendo-main, suffira à changer radicale-ment les relations constictuelles ment les relations Conflictuelles entre les six pays ballcaniques. Ceuxci apparticunent à des camps idéologiques, politiques et économiques
trop différents. Après les assauts de
courtoisie sur les bienfaits d'une
meilleure coopération à l'ouverture
de la conférence, qui s'est tenue du
mercredi 24 au vendredi 26 férirer à mercredi 24 au vendredi 26 février à Belgrade, le communiqué final, fruit de savants compromis, paraît assez maigre. Néanmoins, cette rencontre informelle aura marqué un premier. pas sur la voie de la décrispation.

Albanais, Bulgares, Grecs, Roymains, Turcs et Yougoslaves ont « échangé des idées » sur la coopéra-tion multilatérale dans « tous les domaines . Ils considèrent que cette coopération serait une . contribution importante à la réduction des tensions - dans la péninsule. Ils s'engagent à respecter strictement les systèmes politique, économique et social de chaque pays, rappellent l'inviolabilité des frontières et le principe de pon-insérence dans les affaires intérieures d'autrui. Ils considèrent que les projets roumains et bulgares de faire des Balkans une zone libre d'armes nucléaires et chimiques sont bons, mais réclement un « examen approfondi ».

Quant à la proposition bien pré-maturée de Bucarest d'organiser à la fin de l'année un sommet des chefs d'Etat, elle a été élégamment reje-tée : la question sera examinée « plus tard » et la rencontre aura lieu - lorsque les conditions appropriées » seront réunies.

Le document final de Beigrade mentionne les aspects humanitaires de la coopération dans la péninsule et le problème des minorités nationales. Il reprend en fait intégralement un passage du discours du ministre albanais des affaires êtrangères, M. Reis Malile : les minorités. facteur de divisions, de tensions et de divergences dans le passé, doivent devenir « un facteur de cohé-sion et de stabilité et un pont de

liaison entre des pays voisies ». Aucun projet concret n'a été adopté à Belgrade, mais les six pays ont décidé de poursuivre leurs consultations et d'organiser - régulièrement » des réunions des ministres ou des hauts fonctionnaires des affaires étrangères. En l'absence de calendrier précis, il est prévu que la prochaine rencontre pourrait se tenir avant le mois de juin à Sofia. Les ministres des affaires économiques doivent se rencontrer en Turquie cette amée, et leurs collègues des communications et des transports en Yougoslavie. Les dossiers relatifs à coopération industrielle et au transferts de technologies seront examinés dans le cadre d'une conférence prévue en Roumanie. Toujours cette année, la Bulgarie

accueillera des experts de la protec-tion de l'environnement. Enfin, les participants ont exprimé l'espoir que la proposition grecque d'ouvrir un lassitut de recherche pour la coopé-ration balkanique puisse être concré-tisée avant juillet 1989.

L'Albanie en redette

Les nombreux entretiens bilatéraux qui se sont déroulés en marge de la conférence, dans une atmosphère « sereine », ont été, de l'avis général, « utiles ». Pour la première fois depuis quatre ans, par exemple, des ministres d'Ankara et de Sofia ont pu ainsi parler en tête à tête du blême de la minorité turque de Bulgarie. Le fait que la réunion de Belgrade, vue longtemps avec quel-que méliance dans certaines capi-tales de la péninsule, ait pu finale-ment avoir lieu doit être considerament avoir neu don erre considere comme un succès de la diplomatie yougoslave, effacée depuis la mort du maréchal Tito, champion du non-alignement. Elle aura également permis à l'Albanie de sortir de l'iso-lement dans lequel elle s'était confnée depuis plus de trente ans.

Le ministre des affaires étran-gères de Tirana, M. Reis Alile, qui s'est toujours exprimé en français, aura été sans aucun doute la grande vedette de cette conférence. Il n'a pas l'habitude, il est vrai, d'être suivi dans ses moindres pas par des équipes de radio et de télévision occidentales et des pays de l'Est...

RFA

Une bombe

mal placée

non explosée, a été découverte

le vendredi 26 tévrier, lors de

travaux de terrassement, dans

l'enceinte de la firme Alkem, à

L'incident aurait été en soi

fort banal si l'usine en question

ne s'occupait pas de condition-

nement de matériaux

C'est sur ce site qu'est

notamment stocké le plutonium

provenant du retraitement des

résidus des centrales nucléaires

ouest-allemandes. - (AFP.)

Hanau, dans la Hesse.

Une bombe américaine datant de la dernière guerre,

ALAIN DEBOVE

Après la mort d'un jeune homme à Marseille

Une reconstitution minutieuse pour deux versions contradictoires

La reconstitution, vendredi 26 février à Marseille, de la « bayure » du 2 février, au cours de laquelle, un gardien de la paix. Jean-Pierre Aveline, a tué Christian Dovero, agé de vingt-six ans, a mis en évidence les contradictions entre la version du policier et celle du père de la victime. Pendant plus de quatre heures, le juge d'instruction, M. Philippe Labregère, a tenté d'établir avec précision si le jeune homme, qui se trouvait assis avec son père dans le taxi de celui-ci, a saisi avec ses mains le canon du revolver pointé sur lui par le gardien de la paix qui, en civil, « planquait » sur le parking, autour d'une Lancia rouge signalée volée.

Selon Robert Dovero, son fils s'est contenté de lever les mains en l'air quand le coup de feu est parti. Selon Jean-Pierre Aveline

- incarcéré depuis le 5 février après avoir été inculpé de « coups et blessures volontaires avant entraîné la mort sans intention de la donner », - le coup de feu est parti accidentellement parce que victime a tenté de saisir Des traces de poudre ont été retrouvées sur les mains de Christian Dovero.

Selon l'un des avocats du policier, Me Sophie Bottal, « la version de M. Aveline pourra être retenue dès mardi par la chambre d'accusation devant laquelle nous plaiderons sa mise en liberté ». Pour l'avocat de la partie civile, M. Edouard Fouque, « M. Robert Dovero a toujours dit très exactement ce qui s'était passé. Je ne considère pas que cette reconstitution ait apporté d'éléments vraiment nouveaux ».

TCHÉCOSLOVAQUIE

Les médias officiels dénoncent la campagne pour la liberté religieuse

de notre correspondante

Les médias tchécoslovaques our relancé la polémique contre l'Eglise catholique, attaquant violemment les organisateurs de la campagne en cours en faveur de la liberté religieuse, et en particulier le cardinal Frantisek Tomasek, archevêque de Prague, qui la sontient. La pétition qui circule depuis le début de l'année en Tchécoslovaquie pour réclamer la séparation de l'Eglise et de l'Etat a recueilli quelque 270 000 signatures. Le cardinal Tomasek a l'intention de remettre cette pétition au gonvernement. Les organes du Parti communiste tehèque et slovaque, Rude Pravo et Pravda, ont accusé ses auteurs d'être des - représentants d'une Eglise slovaque illégale » et d'avoir falsifié les signatures.

Dans une série de trois articles titrés «L'Eslise secrète au service

de l'anticommunisme », la Pravda fait le parallèle entre ce mouvement et l'idéologie clérico-fasciste de l'Etat indépendant slovaque créé pendant la seconde guerre mondiale sous la direction du prêtre catholique Jan Korec, qui passe pour une des autorités spirituelles de l'Eglise slovaque. Jan Korec a été consacré évêque secrètement renderations de l'autorités spirituelles de l'Eglise slovaque. Jan Korec a été consacré évêque secrètement renderations de l'autorités spirituelles de l'Eglise siovaque. Jan Korec a été consacré évêque secrètement renderations de l'autorités pour une partire l'autorités pour une service de l'autorités spirituelles de l'Eglise siovaque. Jan Korec a été consacré évêque secrètement renderations de l'autorités spirituelles de l'Eglise siovaque. Jan Korec a été consacré évêque secrètement renderations de l'autorités spirituelles de l'Eglise siovaque. Jan Korec a été consacré évêque secrètement renderation de l'autorités spirituelles de l'Eglise siovaque. Jan Korec a été consacré évêque secrètement renderation de l'autorités spirituelles de l'Eglise siovaque. Jan Korec a été consacré évêque secrètement renderation de l'autorités spirituelles de l'Eglise siovaque. Jan Korec a été consacré évêque secrètement renderation de l'autorités spirituelles de l'Eglise siovaque. Jan Korec a été consacré évêque secrètement renderation de l'autorités spirituelles de l'Eglise siovaque. évêque secrètement pendant la période stalinienne et il lui a tou-jours été interdit d'exercer son sacerdoce, Selon les milieux catholiques slovaques, le régime serait prêt à faire des concessions pour la nomi-nation des nouveaux évêques en Tchécoslovaquie, où dix ou treize diocèses sont sans titulaire reconnu par le Vatican, si ce dernier accep-tait d'interdire les activités « illégales » de l'Église. Des centaines de prêtres et plusieurs évêques exercent

La Pravda estime que l'« Eglise secrète - est le - principal abstacle pour une bonne coopération entre l'Eglise et l'Etat en Tchécoslovaquie . Selon le quotidien, cette - Eglise secrète - cherche à faire comme instruments politiques », estime le quotidien.

WALTRAUD BARYLL

Incidents et grève générale dans les Houillères de Lorraine

de natre correspondant

Le conflit aux Houillères du bassin de Lorraine (dix-huit mille sala-riés) a dégénéré, vendredi 26 février, es affrontements breis mais violents entre manifestants et forces de l'ordre, faisant une vingtaine de blessés, dont un grave.

La colère des mineurs est le reflet d'un malaise persistant depuis plu-sieurs mois dans le bassin houiller. Depuis la mi-février, le climat est devena progressivement explosif, le nt de grève décleaché le 11 février par les magasiniers charges, notemment, d'alimenter les puits en matériel d'exploitation, ayant fait tâche d'huile parmi le persomel de jour.

Cette catégorie, considérée comme étant la plus mal payée (de 3 200 francs par mois à 4 400 francs en fin de carrière), demande une revalorisation de sa fonction. Alors que les négociations entre la direction et l'Intersyndicale CFDT. CGT, CFTC, FO et autonomes sont restées dans l'impasse, le conflit s'est élargi à d'autres catégories de salariés. Face à cette situation, estiment que plusieurs chantiers d'exploitation étaient paralysés, la direction générale à annoncé la mise en « arrêt provisoire de travail » d'une partie des mineurs, étendant cette mesure au tiers du personnel vendredi soit six mille sept cents misriés. La mise en chômage forcé a soulevé la colère. D'un commun accord, les organisations syndicales out appelé à une journée de grève générale pour le lundi 29 février.

en bref

muciéaires.

• Trois cents touristes bloqués en Guadeloupe. - Trois cents touristes arrivés en Guadeloupe par l'association le Point-Mulhouse n'ont pu repartir le 27 février pour Paris-Orly. Ce blocage s'explique par le fait que la compagnie aérienne Minerve n'a pas été payée par Point-Mulhouse pour la rotation Paris-Guadeloupe.

On a appris, d'autre part, que le préfet de la région Alsace avait décidé, le 26 février, de retirer l'agrément des pouvoirs publics au Point-Mulhouse « jusqu'à reconstitution des garanties financières obligatoires de l'association ».

• Interconnexion du TGV à l'est de Paris : le trace est fixé. -Le gouvernement à arrêté, le vendredi 26 février, le tracé de la ligne de TGV qui, à l'est de Paris et au sud de l'aéroport de Roissy-Charlesde Gaulle, permettra l'interconnexion des lignes Nord, Sud-Est et Quest. Il s'agit du tracé situé le plus à l'est du département. Au sud de Roissy, la ligne passera au nord-est de Claye-Souilly, traversera Manne-la-Vallés du nord au sud, contourners par l'est Tournan-en-Brie et se raccordera à la ligne Paris-Sud-Est,

BAYONNAGES BUBLIOTHÈQUES A VOS MESURES PRIX TRÈS COMPÉTITIFS

25 stinées d'expérience R.-M. Leroy, fabricant - 208, av. da Maist, 75014 Paris. M. Alfain - Tel.: 45-49-57-49

La situation en Nouvelle-Calédonie

Poindimié, un nouvel abcès de fixation

POINDIMIÉ de notre correspondant

Poindimié est-elle condamnée à être une commune-test? Pour comprendre l'inquiétude qu'a pu susciter localement la prise d'otages, effec-tuée au détriment de neuf gendarmes par la tribu Tleti, il faut se souvenir que c'est ici qu'on réelle-ment commencé les troubles de la fin 1984. Un barrage dressé devant la tribu de Tibarama, provoquant l'angulation du tour cycliste de Nouvelle-Calédonie, la mise à sac d'un relais touristique par des jeunes de Tieti (encore eux), ces coups de semonce intervenzient quelques semaines avant le 18 novembre 1984, date des fameuses élections territoriales violemment perturbées par le FLNKS fraîchement constitué. On avait alors simulé bien des

scénarios à Poindimié. Faut-il donc voir dans le choix de Tiharama comme lieu du récent congrès du FLNKS et l'opération commando de Tiéti de nouveaux signes annouciateurs?

Le numéro du « Monde » daté 27 février 1988 a été tiré à 528 805 exemplaires

Un millier de personnes, métanésiennes en majorité, out manifesté, le vendredi 26 février à Poindimié (côte est de la Nouvelle-Calédonie), afin de prostesser contre la prise d'otages de la tribu de Tiéti perpétrée lundi par des militants du FLNKS. Conduits par un député RPR, M. Manrice Nénou, et par le maire de Poludimié, M. Francis Pondouy, indépendan-tiste modéré du Parti Libération kanake et socialiste (LKS), les munifestants out remis aux autorités un cahier de revendications réchusant la poursuite des travaux de l'hôpital. Un peloton de gendarmes mobiles avait été attaqué par une centaine de militants du FLNKS hostiles à la construction de l'hôpital sur un site revendiqué par certains clans de la tribu de Tiéti.

cité-symbole, comme Thio naguère, c'est qu'ici se joue un formidable pari. En jetant les bases d'un plan de développement économique dans cette région si longtemps délaissée, le gouvernement vient d'engager une lutte d'influence pied à pied avec le FLNKS. La commune est devenue un gigantesque laboratoire où l'on planifie l'urbanisation de la brousse, l'intégration économique des tribus canaques. Avec, en point de mire, un objectif évident : couper l'herbe sous le pied du FLNKS.

Un oisean rare

C'est la raison pour laquelle la bataille du site de l'hôpital, à l'origine de la prise d'otages de Tiéti, a si rapidement tourné à l'aigre. Il a cris-tallisé le malaise des indépendan-

Si Poindimié est devenue une d'un développement qu'ils ne maîtri-ité-symbole, comme Thio naguère, sent pas. L'hôpital était un verrou. Le faire santer autorisait tous les

> Symbolique, Poindimié l'est sur-tout parce que le gouvernement peut compter sur des personnalités cana-ques disposées à jouer le jeu. C'est dans la tribu de Napoémien, située à quelques kilomètres du village, que le RPCR a déniché M. Maurice Nénou, propulsé sur la scène parlementaire en quelques mois. Il fallait un lesder canaque «loyaliste» capable de rivaliser avec le FLNKS sur la Grande-Terre, M. Dick Ukeiwé ayant contre lui le handicap d'être originaire des îles Loyauté. M. Nénou fut cet oiseau rure.

M. Francis Poadony est l'autre figure locale, objet de toutes les attentions du RPCR et de l'administration. Maire de Poindimié, cet indépendantiste modéré du Parti libération kanake socialiste (LKS), A B · C _ E F G H du terrain dans le grand tourbillon du RPCR. Cela l'amène à bien des

concessions : et les posters électo-raux de M. Jacques Chirac scotchés sur les vitres de sa mairie ne sont pas les plus audacieuses.

leur sacerdoce sans l'autorisation de

l'Etat, ainsi que les membres d'ordre religieux interdits.

M. Padouy a voté lors du référendum et votera aux prochaines élections régionales, malgré les consignes d'abstention de son parti. Mais ces écarts de conduite ne lui inspirent sucun état d'âme, car pour lui l'essentiel est silleurs : «La pre-mière chose à faire pour le monde indépendantiste, c'est de gagner la confiance des gens en faisant ses preuves sur le plan de la gestion.» Il peut compter sur trois cents à quatre cents partisans, concentrés dans les tribus de la vallée d'Amos, sur les mille sept cents électeurs de la

Ses riveux du FLNKS lui vouent. évidenment, une haine tenace. Ils le considérent comme un « traître ». Meneur local du Palika (branche dure du Front) dans les années 70, instigateur à l'époque de nom-breuses occupations de terres, M. Poadony a, il est vrai, parcouru depuis beaucoup de terrain. Il a déjà été rossé par ses anciens camarades du Palika. Il reçoit aujourd'hui des menaces téléphoniques et ne s'aventure guère an centre du village dans la compagnie de gardes du corps de son cian. Comme tout le monde, M. Poadouy pense que l'avenir de la brousse se joue à Poindimié. C'est ainsi que la commune est devenue un nouvel abcès de fixation.

FRÉDÉRIC BOBIN.